

Mario Delisle

Besoin d'éducateurs-témoins auprès des jeunes de 12 à 18 ans
[Synthèse d'une expérience sur le terrain]

Mémoire présenté pour
l'obtention d'une Maîtrise ès arts en théologie
Études pastorales

Faculté de théologie – Études pastorales
Université de Montréal
Extension à l'Université du Québec à Chicoutimi
Été 1998



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVANT-PROPOS

Après six ans de présence éducative auprès des jeunes, un temps d'arrêt pour interroger mon expérience et les forces vives qui s'en dégagent est apprécié. Je considère que cette période de recherche intense est particulièrement laborieuse mais combien enrichissante. Mes motivations ne m'orientaient guère vers une observation objective de ce que d'autres exécutent dans mon milieu, mais bien vers moi-même avec toute la richesse de mes expériences d'éducateur auprès des jeunes de 12 à 18 ans.

Une telle perspective de recherche trouva un écho favorable auprès de Marc Girard, professeur au département des Sciences religieuses et d'éthique de l'Université du Québec à Chicoutimi. En effet, l'entente existant depuis treize ans entre cette université et l'Université de Montréal correspondait à mes attentes. Le programme et la pédagogie de la **Maîtrise en études pastorales** devenaient donc pour moi un lieu d'intégration de mes expériences vécues sur le « **terrain des jeunes** ».

Je reconnais, au terme de cette démarche, la raison d'être de la méthode praxéologique appliquée à la pastorale. Il s'agit bien sûr de l'intervention du pasteur dans le milieu, mais elle doit s'appuyer sur les **qualités d'être** de l'intervenant. Ma contribution n'est pas spectaculaire pour l'avancement de la théologie pastorale. Par contre, j'ai davantage consolidé les assises de ma foi, de mes attitudes de pasteur et d'éducateur.

Je m'en voudrais de ne pas remercier d'une façon particulière mon tuteur, Marc Girard, qui m'a très bien guidé tout au long de cette démarche. Merci également aux personnes qui m'ont soutenu tout au long de ce travail (amis (es), éducateurs, jeunes). Leur écoute et l'expression de leurs réactions m'ont permis de préciser et de mieux comprendre le **besoin d'éducateurs-témoins auprès des jeunes de 12 à 18 ans**.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----------------|
| PAGE-TITRE | 1 |
| AVANT-PROPOS | 2 |
| TABLE DES MATIÈRES | 3 |
| BIBLIOGRAPHIE | 4 |
| INTRODUCTION | 8 |
| CHAPITRE 1 : Le monde de mes expériences, l'avis de jeunes et d'éducateurs | 13 |
| CHAPITRE 2 : La quête de l'identité des jeunes de 12 à 18 ans ... | 70 |
| CHAPITRE 3 : Jésus, un éducateur ? | 99 |
| CHAPITRE 4 : La croissance de l'éducateur | 114 |
| CHAPITRE 5 : Un rêve d'éducateur-témoin auprès des jeunes de 12 à 18 ans | 126 |
| CONCLUSION : | 129 |
| ANNEXE : A. Les huit étapes du développement selon Érikson ... | 132 |

BIBLIOGRAPHIE

1. LIVRES :

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, Message des évêques du Québec aux responsables de l'éducation, Montréal, éd. Le Renouveau Inc., 23 octobre 1978, 39 p.

BOVON, François, L'Évangile selon saint Luc, Genève, Labor et Fides, 1991, 510 p.

BRETON, Jean-Claude, Foi en soi et confiance fondamentale, dialogue entre Marcel Légault et Erik H. Erikson, Montréal, Bellarmin, 1987, 358 p.

CHARRON, Jean-Marc, De Narcisse à Jésus, la quête de l'identité chez François d'Assise, Montréal, Paulines, 1992, 292 p.

CORNEAU, Guy, L'amour en guerre, Montréal, éd. de l'Homme, 1996, 253 p.

CORNEAU, Guy, Père manquant fils manqué, Montréal, éd. de l'Homme, 1989, 183 p.

DAGENS, Claude, L'homme renouvelé par Dieu, Montréal, Bellarmin, 1978, 144 p.

DOLTO, Françoise, La cause des adolescents, Paris, Robert Laffont, 1988, 276 p.

DOLTO, Françoise, Paroles pour adolescents ou le complexe du homard, Paris, Hatier, 1989, 158 p.

DE LORIMIER, Jacques et al., Identité et foi, Montréal, Fides, 1971, 323 p.

ÉRIKSON, Érik H., Adolescence et crise, la quête de l'identité, Trad. de l'américain par Joseph Nass et Claude Louis-Combet, Paris, Flammarion, 1972, 348 p.

ÉRIKSON, Érik H., Enfance et société, 7^e édition, Trad. de l'américain par A. Cardinalis, Paris, Delachaux et Niestlé, 1982, 285 p.

FORD, Judy, Les merveilleuses façons d'aimer son ado, Canada, éd. Modus Vivendi, 1996, 192 p.

GILBERT, Guy, Avec mon aube et mes santiags, Paris, Stock, 1991, 250 p.

GILBERT, Guy, Aventurier de l'amour, Paris, Stock, 1986, 212 p.

GILBERT, Guy, La rue est mon Église, Paris, Stock, 1980, 127 p.

GIRARD, Marc, De Luc à théophile. Un évangile fait sur mesure pour notre temps, Montréal, Médiaspaul, 1997, 356 p.

GIRIAT, Henri, Le comportement et la personnalité de l'éducateur, Paris, Foucher, 1970, 31 p.

GOSSELIN, Pauline, Évangélisation par la personnalisation, Montréal, éd. Paulines, 1982, 142 p.

GRAND'MAISON, Jacques, Le drame spirituel des adolescents, Montréal, Fides, 1992, 244 p.

GRAND'MAISON, Jacques et al., Le défi des générations, Montréal, éd. Fides, 1995, 496 p.

HONE, Geneviève et MERCURE, Julien, Les adolescents : les encourager, les protéger, les stimuler, Ottawa, Novalis, 1996, 192 p.

LAMARCHE, Denise et DION, André, Le chrétien un ami de Jésus, Montréal, éd. Fides, 1984, 55 p.

LAGARDE, Claude et Jacqueline, L'adolescent et la foi de l'Église, Paris, Centurion, 1990, 243 p.

LEDU, Jean, Catéchèse et dynamique de groupe, Tours, Fayard-Mame, 1969, 105 p.

LEDU, Jean, Jusqu'où iront-ils? L'éducateur piégé par la morale, Paris, Chalet, 1977, 162 p.

LEDU, Jean, Qui fait la loi, Paris, Cerf, 1974, pp. 27-31.

MILOT, Pierre, Sur la voie de la transformation, Ottawa, éd. de Mortagne, 1991, 260 p.

MONBOURQUETTE, Jean et al., Je suis aimable, je suis capable, parcours pour l'estime et l'affirmation de soi, Ottawa, Novalis, 1996, 362 p.

PORTELANCE, Colette, Relation d'aide et amour de soi, l'approche non-directive en psychothérapie et en pédagogie, Montréal, éditions du CRAM, 1992, 407 p.

QUESSON, Noël, Parole de Dieu pour chaque Dimanche, Limoges, Droguet et Ardant, 1983, 383 p.

ROGERS, Carl, Le développement de la personne, Paris, collection Organisation et sciences humaines, Dunod, 1967, 284 p.

ROGERS, Carl, Psychothérapie et relations humaines (Volume 1), Paris, Béatrice-Nauwelaerts, 1976, 333 p.

ROGERS, Carl, Psychothérapie et relations humaines (Volume 2), Paris, Béatrice-Nauwelaerts, 1973, 258 p.

SCHÜRMANN, H., Das Lukasevangelium, Erster Teil, Kommentar zu Kap. 1, 1-9, 50 (HThK 3/1), Freiburg i. Br., 1982, 515 p.

ST-ARNAUD, Yves, Dynamique des groupes, Montréal, éd. de l'Homme, 1967, 109 p.

ST-EXUPÉRY, Antoine, Le petit prince, Paris, éd. Gallimard, 1946, 95 p.

VANIER, Jean, Toute personne est une histoire sacrée, Paris, Plon, 1994, 279 p.

JEAN-PAUL II, Le Saint-Père parle aux jeunes(1980-1985), Paris, Fayard, 1985, 270 p.

JEAN-PAUL II, Messages aux pasteurs et aux éducateurs, Montréal, Fides, 1984, 76 p.

JEAN-PAUL II, Messages aux jeunes, Montréal, Fides, 1984, 30 p.

JEAN-PAUL II, Paroles d'un pèlerin, tous les discours du Pape Jean-Paul II au Canada, Québec, éd. Anne Sigier, 1984, 319 p.

2. PÉRIODIQUES

Assemblée des évêques du Québec. « Avec les jeunes, osons vivre l'Église ». L'Église canadienne, 30, numéro 11, Décembre 1997, p. 402-405.

Chabot, Paul-Eugène. « Les jeunes et la drogue ». Revue Notre-Dame, no 7, juillet-août 1993, p.1-13.

Dumouchel, Claire. « L'accompagnement psychologique et spirituel de la personne ». Cahiers de Spiritualité Ignatienne, Suppléments no 24, octobre 1988, 111 p.

Gratton, Jean. « Favoriser l'apprivoisement des jeunes et des adultes ». L'Église canadienne, 18, no 18, 16 mai 1985, p. 553-556.

Guy, Clermont. « La Profession de Foi : un projet pour des jeunes de 16 à 25 ans ». L'Église Canadienne, v.17, no 13, 1984, p.403.

Labarre, Lise. « Guy Gilbert, un éducateur de la rue ». Vidéo-Presse, 15, no 8, avril 1986, p. 16-19.

Lachance, Micheline. « Couple en crise, enfants perdants ». L'actualité, 1^{er} octobre 1996.

Lavoie, Carole. « La compétence: une définition ». Pédagogie collégiale, 6, no 3, mars 1993, p. 16-20.

Le Blanc, Marc. « La délinquance chez les jeunes ». Revue Notre-Dame, no 7, juillet-août 1996, p.1-13.

Legault, Daniel S. « Le travail de rue : l'arrivée du prêt-à-porter ». Vie Ouvrière, no 248, mai-juin, p.24-37.

Nadeau, Lise. « Les enfants de la rue ». Revue Notre-Dame, no 3, mars 1994, p.1-13.

Odin, Catherine. « Les ados ont besoin de crier ce qu'ils ont en eux ». Psychologies, no 142, mai 1996, p.62-66.

Quimper, Lorraine. «Évolution des valeurs autonomie et responsabilité dans un processus d'autodéveloppement et d'engagement social ». Monographies des Sciences de l'éducation, Université du Québec à Trois-Rivières, vol.IV, no 5, Janvier 1987, 122 p.

2. ÉTUDES

DUFOUR, Simon et LABERGE, Robin, Éléments théologiques et opérationnels pour un renouveau de la Profession de Foi, présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi, 1984, 164 p.

POIRIER, Jocelyn et al., La création d'ateliers d'évangélisation, Mémoire de maîtrise présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi, 1982, 90 p.

4. SOURCES GÉNÉRALES

La Bible TOB, Édition intégrale. Paris, Cerf, 1981, 3095 p.

INTRODUCTION

Sous le titre **«Besoin d'éducateurs-témoins auprès des jeunes de 12 à 18 ans»**, je complète la boucle. Mon point de départ est mon expérience de présence éducative auprès des jeunes. Mon intervention vise la compétence de l'éducateur qui accompagne ces jeunes vers l'actualisation de leur potentiel par des moyens de formation que sont l'accompagnement psychologique et spirituel et l'élaboration d'un projet de session de formation. Je m'appuie sur les grandes coordonnées de la praxéologie pastorale présentées dans le fichier-cadre du dossier recherche-action en praxéologie pastorale. Ces coordonnées sont: l'observation, la problématisation, l'interprétation biblique et théologique, l'intervention et la prospective. Les efforts des uns et des autres : psychoéducateurs, psychologues, animateurs de pastorale, enseignants, travailleurs sociaux, travailleurs de milieu et de rue contribuent, à leur manière, à l'accompagnement de ces jeunes. Mais sont-ils suffisamment compétents ? En ce sens, ont-ils approfondi et développé les habiletés et les attitudes nécessaires pour marcher avec ces jeunes ? Bref, sont-ils des éducateurs-témoins signifiants que les jeunes cherchent tant ?

Le premier chapitre, **«Le monde de mes expériences : l'avis de jeunes et d'éducateurs»**, scrute mes expériences d'éducateur au Camp Tékakwitha, dans la démarche de préparation à la Profession de Foi, et mon expérience d'éducateur de milieu et de rue. Je ferai une brève description de chacune de ces expériences, je décrirai la pédagogie utilisée et je relaterai l'avis de jeunes et d'éducateurs. Des pointes significatives de ces quatre expériences se dégagent les axes majeurs du type d'éducateur que les jeunes recherchent ou les axes qui ont marqué certains éducateurs

actuels. Il m'apparaît urgent pour accompagner les jeunes que l'éducateur soit quelqu'un qui a développé des attitudes telles que d'être quelqu'un qui a de grandes «oreilles» pour écouter, un cœur pour aimer et un regard capable de donner de la confiance. L'éducateur doit être solide, cohérent avec lui-même, vrai et passionné de la vie. C'est quelqu'un de respectueux, d'attentif à la personne, un modèle, un guide qui permettra aux jeunes d'aller au bout de leur potentiel.

Le deuxième chapitre, «**La quête de l'identité des jeunes de 12 à 18 ans**», présente les exigences pour l'éducation des jeunes. Rendre libre, autonome et responsable, c'est éduquer la personne pour que l'affirmation de son identité lui donne toute la structure, l'harmonie et l'énergie digne d'un homme et d'une femme. À partir des théories du développement de la personne d'Érik H. Érikson, célèbre psychanalyste américain, je m'attarderai davantage au stade 5 qu'est celui de la quête de l'identité. D'après les théories d'Érikson, le type d'éducateur que les jeunes recherchent est celui qui se sent bien dans sa peau, à l'aise avec lui-même et les jeunes, capable de s'estimer, de se tenir debout pour affirmer ses convictions, ses valeurs. Un adulte confiant en lui-même, en ses capacités, qui a l'assurance de qui il est : le fils d'un père et d'une mère capable d'assumer son passé et d'envisager son avenir avec confiance. Ce type d'éducateur sera un témoin fondamental, un modèle d'identification pour ce jeune adolescent qui a soif de découvrir son identité véritable.

Le troisième chapitre, «**Jésus : un éducateur ?**», sera dans un premier temps l'occasion de percevoir, à partir du texte de Lc 7, 36-50, comment Jésus par ses attitudes a été un éducateur envers la femme pécheresse et envers Simon le pharisien. Je ferai

d'abord l'analyse praxéologique du texte pour nommer les comportements des acteurs, leurs attitudes et leurs valeurs. Ensuite, grâce à la technique d'identification, j'attribuerai aux personnages bibliques une identité profonde (contemporaine). Ainsi, l'éducateur peut s'identifier à Jésus lorsqu'il accueille les personnes telles qu'elles sont, quand il les respecte, les aime et se laisse toucher par elles. Il peut s'identifier à Jésus, lorsqu'il accepte d'être un témoin vrai et cohérent avec lui-même. Les jeunes de 12 à 18 ans peuvent s'identifier à la femme pécheresse en raison de leur situation souvent marginale dans la société. Je ferai le lien avec mes trois expériences présentées au chapitre 1.

Le troisième chapitre sera l'occasion, dans un deuxième temps, de confirmer par des textes officiels de l'Église le type d'éducateur dont les jeunes ont besoin. D'après ces textes, l'éducateur est celui qui respecte et accueille le jeune tel qu'il est, un être capable d'écoute, comme Jésus, d'un regard capable de voir plus loin que les préjugés sociaux. Pour eux, l'éducateur c'est un témoin véritable, authentique, capable de vivre ce qu'il croit et ce qu'il annonce.

Le quatrième chapitre a pour titre **«La croissance de l'éducateur»**. Ne voulant pas orienter mon travail hors de mon vécu, j'analyse brièvement, dans un premier temps, les différentes étapes de ma croissance d'éducateur. Les jeunes et le milieu m'ont éduqué. Je considère pertinent que les éducateurs se perçoivent toujours en croissance, car il me semble qu'ils interpellent les jeunes uniquement dans cette perspective. Qui osera poursuivre le chemin ? De plus, dans le long processus qu'est la croissance, j'insiste sur la prise de conscience d'être «fils». Jésus fut reconnu par son Père comme «fils», la relation intime entre les deux devient une énergie respectueuse et déterminante. Une brève réflexion sur les écrits de Paul et sur la présence éducative de l'Église du

Québec me montre la même détermination. Les préoccupations visent l'émergence d'êtres libres, responsables et qui se perçoivent «fils» du Père.

Le quatrième chapitre offre, dans un deuxième temps, des pistes d'actions pouvant permettre à de futurs éducateurs-témoins de développer les connaissances, les habiletés et surtout les attitudes nécessaires dans leurs interventions auprès des adolescents. En ce sens, l'accompagnement psychologique est un premier moyen pour le futur éducateur pour nommer son expérience, canaliser ses forces vitales et actualiser ses potentialités. L'accompagnement spirituel comme second moyen est l'occasion pour le futur éducateur de se percevoir comme «fils» aimé du Père. Chemin nécessaire à l'éducateur qui désire par ses interventions faire advenir un chrétien qui se perçoive lui aussi comme «fils» du Père. Et enfin, comme troisième moyen, l'élaboration de sessions de formation pour les futurs éducateurs sera l'occasion d'acquérir des connaissances, de développer des habiletés et des attitudes nécessaires pour l'accompagnement des jeunes. Aussi, l'occasion sans doute de reconnaître à travers la Parole de Dieu que ce Jésus de Nazareth est le véritable éducateur.

Le cinquième chapitre est l'expression d'un bref **«Rêve d'éducateur-témoin auprès des jeunes de 12 à 18 ans»**. Je décris les composantes d'un vécu idéal d'éducateur-témoins. L'éducateur sera une présence attentive au vécu des personnes, un accompagnateur respectueux du cheminement de chacun, un témoin capable de vivre ce qu'il annonce et capable aussi de travailler en coresponsabilité.

Une conclusion dégage les acquis, l'option privilégiée et les pistes de recherche. Il faudra investir davantage dans la formation des futurs éducateurs qui désirent

accompagner les jeunes de 12 à 18 ans. De plus, des liens seraient à créer entre les éducateurs qui oeuvrent auprès des jeunes et l'animatrice de la pastorale-jeunesse du diocèse de Chicoutimi. Des liens pourraient être créés aussi entre le service de formation des agents et agentes de pastorales du diocèse et l'animatrice de la pastorale-jeunesse pour l'élaboration d'une session pastorale qui approfondirait le besoin d'éducateurs-témoins auprès des jeunes de 12 à 18 ans. Le chantier est ouvert.

CHAPITRE 1 : L'OBSERVATION

Le monde de mes expériences : L'avis de jeunes et d'éducateurs

La première partie de ce travail vise à faire un tour d'horizon sur mes expériences d'éducateur, d'accompagnateur, d'animateur auprès des jeunes.

D'abord celle d'éducateur au **Camp Tékakwitha** où j'ai oeuvré pendant trois étés.

Ensuite, celle d'éducateur dans la démarche de préparation à la Profession de Foi (projet SAPICC) à La Baie pendant 3 ans.

Et enfin, comme **éducateur de milieu et de rue** pendant trois ans lors de mon stage pastoral en paroisse.

1. Mon expérience d'éducateur au Camp Tékakwitha

J'ai passé plusieurs étés à l'emploi du camp Tékakwitha, soit en 1992, 1993 et 1997. Pendant ces trois étés, ma présence se manifesta comme éducateur en montagne pour les adolescents de 14 à 17 ans.

1.1. Description

Le Camp Tékakwitha est situé en plein cœur de la nature exceptionnelle de l'État du Maine aux États-Unis. Situé sur les bords du lac Androscoggin, il forme un domaine de 11 000 000 de pieds carrés.

C'est un camp francophone, qui fêtera ses 60 ans d'existence à l'été 1998. Le camp est un milieu de vie de qualité, une institution reconnue dans le domaine des camps de vacances. Accrédité par l'Association des camps du Québec, le Camp Tékakwitha s'est toujours fixé des standards élevés de qualité.

Il regroupe 120 campeurs de 7 à 13 ans et 70 pionniers de 14 à 17 ans, en majorité du Québec, de même que quelques jeunes d'autres pays. Je m'attarderai davantage à ce groupe de 14 à 17 ans car c'est avec eux que j'ai travaillé pendant ces trois étés.

Le camp est soutenu par une organisation très bien structurée. Il y a un chef de camp, trois chefs de groupes qui encadrent 60 membres du personnel triés sur le volet. Ce qui fait que le camp a pu traverser tant de décennies en conservant l'essentiel de sa mission (l'éducation des jeunes par le plein-air), c'est une gestion rigoureuse de la corporation et le bénévolat assumé par les amis du camp.

Le Camp offre deux programmes selon l'âge des jeunes. Ils s'étendent sur une période de 27 jours. Chaque programme se fonde d'abord et avant tout sur la reconnaissance et la promotion de la valeur de l'individu.

Le programme campeur pour les 7-13 ans existe depuis 60 ans. Il permet à de jeunes enfants de vivre une gamme d'activités agréables et enrichissantes. Il comporte des activités récréatives (basketball, soccer, hébertisme) ; des activités aquatiques (canot, planche à voile, kayak) ; et des activités spéciales (cirques, olympiades, journée en

montagne, journée à la mer). Le contact étroit avec le milieu naturel et les joies de la vie en groupe constituent des atouts qui rendent inoubliable le séjour du campeur et de la campeuse.

Le programme pionnier pour les 14-17 ans existe depuis 25 ans. Il permet à de jeunes adolescents de vivre des expériences extraordinaires en montagne. Il s'adresse à ceux et celles qui ont le goût de l'aventure et du dépassement. Les jeunes sont rassemblés par groupes d'âge, les filles et les garçons dans des groupes distincts. Ceux de 14 ans se nomment les juniors, ceux de 15 ans les intermédiaires et les 16 ans, les séniors.

Ce qui fait la force du programme pionnier, ce sont les excursions en piste Appalaches. Il s'agit d'une sortie en montagne calibrée selon l'âge de chacun. Ainsi, les juniors partent 7 jours et marchent 56 km, les intermédiaires partent 10 jours et marchent 112 km et enfin les séniors partent 17 jours et marchent 250 km. Cette randonnée utilise une partie des sentiers de la fameuse piste d'une longueur de 4000 km qui parcourt la chaîne des Appalaches de la Georgie au Maine (Appalachian Trail).

1.2. La Pédagogie

Toute la pédagogie du camp est centrée sur l'attention à la personne et au groupe, laissant place à l'initiative, à la créativité et à l'accueil. Mais je peux dire que ce qui caractérise vraiment l'essentiel du camp, c'est le respect des personnes, respect des différences de sexe, de culture et de formation.

La pédagogie pour le secteur pionnier diffère de celle du terrain, étant donné l'âge des jeunes. Elle favorise davantage l'autonomie, la liberté et le sens des

responsabilités. Le jeune, confronté à lui-même à travers les jours passés en montagne dans des conditions souvent très difficiles, apprend à se connaître, à prendre confiance en lui et à faire confiance aux autres.

1.1.1. La beauté

Souvent, par son contact avec la beauté de la nature, le jeune peut prendre conscience de sa propre beauté, de la beauté de l'autre membre du groupe qui marche avec lui. Car marcher jour après jour à travers ces panoramas exceptionnels ne peut faire autrement qu'émouvoir le cœur d'un jeune de cet âge.

Je me souviens du témoignage de Nicholas à l'été 1997 :

« Hé ! que je suis chanceux d'être ici ! Dire que mes amis en ville ne peuvent même pas voir cela. Je peux prendre le temps d'admirer les montagnes, les fleurs, les arbres, les oiseaux, et les personnes... »

Je n'oublierai jamais le lever de soleil sur les Saddleback à l'été 1992 à 5 heures du matin, et les jeunes non plus, d'ailleurs. En dépit des vents à 80 km/heure et un froid sibérien d'environ -10 Celcius, nous sommes restés une bonne heure à contempler cette nature qui se déployait sous nos yeux à 2000 pieds d'altitude.

1.1.2. Présence d'adultes

La présence d'adultes, d'éducateurs signifiants, est très importante car les parents nous confient ce qu'ils ont de plus précieux sur la terre : leurs enfants. Étant donné que nous nous retrouvons dans un milieu sauvage, particulièrement dangereux, les jeunes ont besoin d'un encadrement pour leur sécurité et surtout pour les aider à aller au bout d'eux-mêmes. L'encadrement n'est cependant pas le même pour les jeunes de 14 ans et ceux de 16 ans. À 14-15 ans les jeunes ont besoin d'un cadre plus précis, de consignes

clairement établies. Ils cherchent des modèles, des adultes à qui se confronter, à «tester ». À 16 ans, c'est différent: ils sont capables de prendre plus de responsabilités, de voler de leurs propres ailes, mais ils ont quand même besoin d'un certain cadre.

« Au Camp Tékakwitha, j'ai découvert des adultes qui étaient capables de se tenir debout sur leurs pieds, capables de s'affirmer. Ces personnes sont rares car on est un peuple mou qui courbe la tête facilement. » (Marc-André, 21 ans)

Pourquoi deux adultes par groupe ? Parce qu'en pleine nature, il y a des risques et des imprévus. Que ce soient des blessures physiques : des fractures, des coupures, des ampoules aux pieds, des hypothermies. Ou encore des blessures « psychologiques », bien souvent les plus fréquentes : se plaindre de maux de dos, de genoux, de chevilles, de pieds quand bien souvent ce n'est pas vrai. Si l'éducateur n'a pas assez de solidité intérieure et d'expérience, il peut facilement tomber dans le jeu du jeune. Par exemple :

« Mario, je n'en peux plus, j'ai trop mal à la cheville (pleurs), je vais devoir sortir de la montagne et retourner au camp. Sinon, je risque de casser ma cheville. » (Matthieu, 14 ans)

Donc, le jeune a besoin de la présence d'adultes, d'éducateurs qui prennent du temps pour lui, qui l'écoutent pendant des heures le long du sentier, l'encouragent, le motivent à persévérer malgré la douleur d'une ampoule aux pieds, la peur de ne jamais atteindre le sommet.

Je n'oublierai jamais à l'été 1992, durant une piste intermédiaire, un jeune qui avait accumulé des ampoules aux pieds et qui avait peu de résistance physique, me dire, en montant l'Évery Peak, une des plus hautes montagnes du Maine :

« Non, Mario je n'y arriverai jamais, je veux tout laisser tomber, c'est impossible que je monte cette maudite montagne jusqu'en haut. » (Olivier, 14 ans)

Et après qu'il eut pleuré abondamment, je lui dis : « Vas-y, ne lâche pas, je suis sûr que tu vas réussir, j'ai confiance en toi. » Et arrivé au sommet, il me demanda s'il pouvait crier sa joie. Il se mit à pleurer comme tous les autres membres du groupe, d'ailleurs.

1.2.3. La confiance

C'est normal chez des jeunes de cet âge de ne pas croire en leurs capacités. Souvent, c'est une parole, un regard qui fait vivre, qui donne de la confiance, qui dit bien souvent: «Va, je ne suis pas inquiet de toi, tu vas réussir ». Ce qui fait dire à Jean Vanier :

« Mon père me disait : j'ai confiance en toi, si tu le veux, il faut que tu le fasses. J'ai réalisé longtemps après que ces paroles m'ont donné vie. Sa confiance en moi, m'a donné confiance en moi-même, elle m'a aidé à vivre pleinement le défi. Je ne voulais pas non plus trahir sa confiance. » ¹

1.2.4. Le groupe

Je veux souligner comme une richesse aussi le temps que nous prenions le soir autour du feu pour échanger et partager notre vécu après un bon souper. Je lançais souvent cette question : Qu'avez-vous le plus aimé dans votre journée ? Et ensuite, qu'avez-vous trouvé de plus difficile ?

Chacun des gars s'exprimait librement. À la première question on répondait: les sommets, les dépassements réalisés, la rencontre d'un orignal, la distance parcourue. À la seconde: les ampoules aux pieds, la pluie, la grêle, la chaleur, le découragement.

En somme, une simple question posée par l'adulte permettait à ces jeunes d'exprimer leur joie et bien souvent de relativiser leurs peurs, leurs angoisses, leurs

¹ Jean Vanier, *Toute personne est une histoire sacrée*, Paris, Plon, 1994, p. 114

inquiétudes face aux défis qui se présentaient jour après jour. C'est ce qui fait dire à

Marc-André (21 ans) :

« L'esprit d'équipe s'est développé lors de mon passage au secteur pionnier ; devoir travailler en équipe pour passer un bout "rough", vivre dans les mêmes culottes pendant 17 jours, ça développe le caractère. En plus ça montre à l'utiliser correctement. »

C'est à travers cette expérience que j'ai pris conscience de la force, de la richesse et de la dynamique d'un groupe. Voici ce que pense Yves St- Arnaud sur cette question :

« Le groupe a un dynamisme qui lui est propre: ses problèmes, ses succès, ses défis, ses forces et ses joies. C'est à l'intérieur de ce groupe que les relations entre les membres évoluent. Tout groupe, possède en lui-même, les ressources nécessaires à sa cohésion et à son adaptation aux circonstances. Il s'agit de découvrir les conditions qui permettront à ces richesses de se développer. »²

Étant donné la fragilité des jeunes à cet âge, ils ont besoin de se sentir appuyés, soutenus par un groupe. Que ce soit par des gestes tout simples comme : « Ne t'inquiète pas, nous sommes avec toi, tu vas l'avoir ». Le groupe est un moyen important pour partager ce que les jeunes vivent, un temps pour se connaître et pour être reconnu dans ce que la personne porte de plus beau.

1.2.5 Les défis, les sensations fortes

J'ai pris conscience aussi que la nature, en particulier la montagne, est formatrice, formatrice. Les jeunes de cet âge ont besoin de défis pour se prouver, se dépasser, pour repousser leurs limites: l'expérience de la piste offre tous les ingrédients pour réaliser cela. Par exemple, lorsque le jeune marche, mange, dort pendant quelques jours à la pluie et au froid, il découvre assez rapidement ses limites, et qu'il a besoin des autres pour les traverser. Écoutons ce qu'en pense un alpiniste:

² Yves St-Arnaud, *Dynamique des groupes*, Montréal, éd. de l' Homme, 1967, p. 15

« La nature fait tomber les masques et ramène la personne aux besoins fondamentaux comme boire, manger, dormir. La montagne me permet de me dépasser. Plus elle est difficile moralement, plus elle est enrichissante. L'épreuve de la montagne nous donne la force pour passer la suivante. Elle nous fait voir qui nous sommes et ce peut être dur. Grimper une montagne, c'est grandir à l'intérieur de soi. » (Marc-Alain, 25 ans)

J'ai observé au cours de ces dernières années que les jeunes de 14-17 ans ont besoin de «sensations fortes », de « feelings » comme ils le disent si bien. Ils ont besoin de s'adonner à des sports extrêmes comme l'escalade, l'alpinisme, le parachutisme pour des raisons bien précises selon moi.

Ce peut être la sensation de toucher un peu à la liberté:

« La nature, la montagne, c'est tout simplement ce qu'il y a de plus beau, de plus pur et de plus vrai sur cette terre. C'est la seule place où **je me sens vraiment libre et vraiment pur**. Que ce soit en nature, en montagne ou en escaladant une paroi, c'est la seule place où rien ne me tracasse. Lorsque j'escalade une montagne, c'est là où la liberté est à son plus pur, là où personne ni rien au monde ne peut te déranger. Plus je **monte haut**, plus je me sens léger physiquement et psychologiquement. Cette **liberté** ne se retrouve pas en bas, il faut aller la chercher tout en haut, au loin de la civilisation. En escaladant une paroi rocheuse, en plus de la liberté, c'est l'accomplissement de soi. C'est là que j'obtiens ma fierté car quand je suis rendu en haut c'est grâce à mon courage et l'aide de mon partenaire. La montagne et la nature sont des choses très importantes dans ma vie et c'est dans ces éléments que je voudrais mourir lorsque j'aurai à mourir. » (Nicolas, 18 ans)

Ou encore la sensation de toucher au bonheur, dans un court laps de temps:

« Au Camp et surtout en piste je me sens bien, c'est la place où j'oublie tous les problèmes de la ville, de l'école, de mon avenir. Quand j'arrive sur les sommets des montagnes je me sens totalement libre, je sens que j'existe, que je vis, que j'ai ma place sur cette terre. Là je suis bien... » (David, 22 ans)

Ce peut être aussi l'expression d'une quête d'identité, d'une soif de se connaître.

Le besoin de forcer contre quelque chose, de se mesurer, de se défouler, de se vider, de s'affirmer, de toucher l'agressivité en eux comme force brute d'existence :

« Tu sais Mario, je n'ai pas le choix, ça pousse tellement fort en moi, il faut absolument que ça sorte. » (Claude, 17 ans)

Pour les jeunes, c'est souvent une manière d'appivoiser, de surmonter, d'écraser leurs peurs. Ou encore un « rite d'initiation », une manière de « faire partie de la gang ». C'est aller chercher à l'extérieur une expérience de sommet qui fournira une prise dans les moments difficiles :

« J'ai vaincu la montagne, je sais maintenant que je peux vaincre plusieurs autres sommets. » (Jacques, 23 ans)

Donc la montagne et les sports extrêmes sont des cris d'existence, des vases symboliques ou des modes d'expression extraordinaires pour manifester la soif de bonheur, de liberté, d'autonomie et de vie.

1.2.6. Le temps : l'estime

Le camp m'a aidé à développer des attitudes fondamentales pour l'accompagnement des jeunes. La première, c'est l'attention à la personne, qui se manifeste par de l'écoute, du temps passé avec quelqu'un. C'est ce qui fait la richesse du Camp : c'est le temps que chaque membre du personnel passe avec chaque jeune. Au Camp, le ratio est d'un membre du personnel pour trois campeurs.

J'ai remarqué à plusieurs reprises que le temps passé avec quelqu'un est un moyen qui permet au jeune de développer l'estime de lui-même, ce qui fait dire à Antoine de St-Exupéry dans le Petit Prince :

« C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante. »³

³ Antoine de St-Exupéry, *Le Petit Prince*, éd. Gallimard, 1946, p. 72

En fait, l'attention qu'on porte à un jeune lui fait dire : « Je suis quelqu'un, moi, je vaudrais la peine que Mario prenne du temps pour moi. » Trop souvent, les jeunes souffrent de manque d'attention de la part de leurs parents, de leur famille et du personnel de leur école. Voici ce que dit Guy Corneau de l'estime de soi :

« Pour avoir la capacité d'aimer et de s'aimer, il faut avoir pleinement senti que l'on nous aimait. Les miroirs que nos parents et les autres figures parentales nous ont tendus à travers leurs gestes et leurs regards sont les éléments essentiels de la fondation d'une saine estime de soi. »⁴

Au camp, le jeune se retrouve dans un milieu privilégié où on lui dit: « Tu comptes pour nous, tu as du prix à nos yeux.» Avoir le sentiment que nous sommes enfin quelqu'un, n'est-ce pas là ce que chacun de nous cherche ardemment ?

1.2.7. Se connaître : l'amulette

Le Camp Tékakwitha est un milieu d'éducation formidable car il permet à l'enfant, à l'adolescent, grâce à l'expérience de groupe, de se connaître et d'être reconnu pour l'essentiel de ce qu'il est.

Les moyens pédagogiques (méritoires) pour stimuler les jeunes campeurs et les amener à mieux se connaître sont la « badge », les rubans, les médailles. En ce sens, si le jeune s'est dépassé, amélioré, démarqué par rapport à ses limites, par rapport aux autres jeunes ou à une discipline quelconque, il peut se mériter une « badge » de reconnaissance pour ses efforts.

Pour les adolescents du secteur pionnier, le moyen pédagogique qui permet de mieux se connaître, c'est l'expérience ou le rituel de l'amulette. Il s'agit d'un petit bout

⁴ Guy Corneau, *L'amour en guerre*, Montréal, éd. de l'Homme, 1996, p. 35

de bois sur lequel se trouvent quatre barres rouges, deux lettres, une barre grise, un anagramme, le sigle CKTA, une barre orange. Chaque motif gravé sur cette amulette symbolise quelque chose de particulier, même de très précieux.

Les quatre barres rouges sont gravées sur l'amulette si le jeune a, lors de son séjour, respecté la nature, respecté les autres, s'est respecté lui-même et a respecté les autres croyances.

La barre grise signifie que le jeune s'est impliqué dans la réalisation du projet de trois jours où chaque groupe construit quelque chose qui améliorera l'image du camp. La barre orange signifie que le jeune a réussi sa piste en montagne. Le sigle CKTA, signifie que le jeune fait maintenant partie de la grande famille du Camp Tékakwitha.

Viennent enfin les deux lettres qui sont d'après moi les plus importantes pour apprendre à se connaître. Chaque adolescent reçoit sur son amulette une première lettre qui représente une force, une qualité qui a ressorti de sa personnalité lors de son séjour au camp. Le choix de cette qualité provient d'une consultation minutieuse de chacun des membres du groupe, de la perception des deux éducateurs, du chef de groupe et du chef de camp.

L'autre lettre représente un défi, une limite à dépasser pour s'améliorer. Elle emprunte le même chemin que la qualité. Voici ce qu'en pense le créateur de ce symbole:

« Cette amulette rappelle au jeune qu'il sera toujours un pionnier en projet... Et que sa vie ne sera pleine et belle que dans la mesure où il se sera découvert et assumé pleinement dans ses forces et limites et ce, nécessairement avec les autres et avec celui qui l'a créé pour les sommets. N'est-elle pas encore, pour qui la contemple au mur ou sur son bureau, le symbole de ce qu'il est devenu et de ce qu'il est appelé à être: un marcheur en quête de sommets intérieurs... De ceux qui ne s'atteignent que dans l'audace et l'adoration. » (Pierre, 58 ans)

Cette amulette (qui porte en elle la sève du pionnier) est remise au jeune à la fin du camp par les deux éducateurs d'une manière très discrète.

Je n'oublierai jamais le regard scintillant, le visage joyeux de ces jeunes reconnus pour ce qu'ils sont par tant de personnes autour d'eux, les solidarités et les poignées de main vraies qui dévoilent les émotions intenses vécues lors de cette soirée. Un petit geste de reconnaissance qui marquera le cœur de ces jeunes pour le reste de leur vie. En voici une preuve :

« L'amulette fut très importante lors de mon séjour au Camp, c'était une force, un point de repère, une assise pour traverser les difficultés. Et je m'aperçois qu'en vieillissant elle a toujours sa place quand je rencontre des difficultés. »
(Luc, 24 ans)

1.3. Évaluation de l'expérience

Pour l'évaluation de mon expérience auprès des jeunes du Camp Tékakwitha, j'ai pris l'initiative de consulter des personnes via le réseau Internet. Les quelques personnes qui ont répondu à mon questionnaire sont d'anciens campeurs, pionniers et même membres du personnel du Camp Tékakwitha avec qui j'ai gardé un très bon lien de confiance.

Je ne rapporterai ici que quelques extraits du témoignage de leurs expériences. Dans un premier temps, ils disent ce que le Camp leur a apporté, dans un deuxième temps, ce que la piste leur a apporté, et dans un troisième temps, comment ils voient un bon éducateur et ce qu'ils attendent de lui. Il est à noter que pour des raisons de confidentialité, j'utiliserai seulement les prénoms.

1.3.1. Ce que le Camp Tékakwitha t'a apporté

Cinq témoignages sont retenus :

« À mon avis, mes séjours au Camp m'ont apporté plusieurs choses, que ce soit comme campeur, pionnier ou membre du personnel. J'y ai appris le **sens du partage** (dormir dans une cabine ou manger avec 12 autres personnes). Ça m'a aussi apporté le **goût de la nature**, le goût de l'admirer, de vivre avec elle et de la préserver telle qu'elle est. Les diverses expériences au Camp ont aussi **forgé mon sens des responsabilités**. Il me reste aujourd'hui des amitiés très fortes, des images de bonheur (les départs en piste entre autres...). Des paysages fabuleux sont préservés dans ma mémoire. J'ai encore le goût d'y retourner, d'aider à ce que d'autres jeunes puissent profiter de ce dont j'ai profité. » (Sébastien, 25 ans)

« Le Camp m'a aidé à **développer le respect, que ce soit le respect de la nature ou le respect des autres**. Il a aussi permis de développer mon amour de la nature et mon goût pour le plein-air. De même que ma **patience**, bien quelle ne soit pas encore toujours très grande, ainsi que mon **désir du travail bien fait**. Ce que j'ai beaucoup aimé, c'est de voir le sourire des jeunes, sentir tout leur enthousiasme et leur joie de vivre, voir que **notre mission** est bien accomplie. La meilleure preuve que cette mission est accomplie, c'est qu'au départ, les jeunes quittent avec les mêmes larmes que nous... » (Marc-André, 21 ans)

« Le Camp m'a aidé à **me connaître**, il m'a apporté de la **confiance en moi**. J'ai développé au Camp le **respect** et le sens des **responsabilités**. C'est là que j'ai découvert que **j'étais quelqu'un**. Le Camp pour moi : c'est une famille. » (Luc, 24 ans)

« J'ai compris que les gens du Camp veulent du bien aux autres. C'est vouloir bien faire à côté des autres qui font du bien eux aussi. C'est regarder le gars ou la fille à côté, puis échanger un sourire avec lui ou avec elle. C'est écouter les gens raconter leurs histoires, le soir, puis te réjouir ou être malheureux avec lui ou elle, parce que c'est dans cette vie commune qu'est celle du camp; que tout le monde construit en groupe cette ambiance commune qui affecte tout le monde. Bref, au Camp Tékakwitha, tu te lèves le matin, puis les gens qui t'entourent te suivent jusque dans tes rêves le soir. Tu as plus le **temps pour profiter de la vie, et pour aimer**. » (Louis, 24 ans)

« L'essence du Camp à mon avis, c'est **les gens** qui y sont et qui font partie des expériences qu'on y vit, encore plus que les paysages qu'on y voit. » (Sébastien, 25 ans)

1.3.2 Ce que l'expérience de la piste t'a apporté.

Trois anciens campeurs s'expriment sur cette question :

« **La piste, la montagne**, ça marque quelqu'un. C'est là que tu apprends à devenir un homme et à te montrer **tel que tu es**. Tu ne peux garder tes masques, tu n'as pas le choix d'être honnête. Dans les moments les plus difficiles, le froid, la boue, j'ai compris ce que c'était **l'esprit d'équipe** et la **solidarité**. » (Luc, 24 ans)

« Quand on arrive au sommet d'une montagne, c'est là que ça se passe. Tout est **plus clair**, plus compris, nous **voyons mieux à l'horizon**. Donc, nous sommes peut-être plus objectifs par rapport à ce que nous vivons. La montagne est souvent un lieu hostile où il n'y a pas beaucoup de monde. C'est comme lorsque nous sommes devant un obstacle, c'est la bulle qui se forme et qui nous entoure. C'est là le moment précis pour réfléchir et prendre des décisions. Parce que dans cette bulle nous sommes seuls comme sur la montagne. La montagne pour moi c'est un défi, un "challenge" que je peux comparer à une vie. Ce n'est pas toujours facile, ça monte parfois un peu trop à la verticale. La montagne me permet d'apprécier le moment présent. On est tellement libre dans ce qu'on peut faire. La nature elle nous est donnée, alors volons libres comme l'air! » (Yannick, 20 ans)

« La piste, ça te **suit jour après jour**. Ça te montre à ne pas flancher au milieu de la montée. Ça te montre à ne pas abandonner ton travail quand tu le trouves difficile. Ça te montre à donner de l'eau à ton ami qui a vidé sa gourde, quand tu ne sais pas si toi-même, tu vas en avoir assez pour ta journée. Ça te montre à prêter de l'argent à ton ami, quand t'es pas trop certain si tu vas en avoir assez pour combler ton budget de l'année. Ça te montre à accepter d'aller laver le chaudron même quand il pleut, qu'il fait froid, et que tu irais bien te coucher dans ton sac de couchage. Ça te montre à donner un autre petit coup pour finir ton travail d'Université, même quand il est quatre heures du matin, puis que toi et tes coéquipiers, vous vous tapez sur les nerfs parce que tout le monde est fatigué. Bref, la piste ça ne fait pas l'avenir d'une personne, mais ça **donne un sérieux coup de main**. Ça fait oublier l'importance que l'on met sur l'accessoire pour le mettre sur **l'essentiel**. L'essentiel pour le **corps** (l'eau, la bouffe, le sommeil), l'essentiel pour le **cœur** (l'entraide, l'amitié et la fraternité). » (Louis, 24 ans)

J'ai consulté également deux grands fondateurs du Camp Tékakwitha pour leur demander ce qu'ils pensaient de la **montagne**, de la **piste**. Gaston fut chef de Camp pendant 35 ans et Pierre, chef de groupe pendant de nombreuses années. Voici leurs opinions :

« La montagne: au départ on y va pour la vaincre, emporté par l'illusion de la jeunesse ou la témérité du jeune adulte. Pour découvrir que c'est elle, la montagne, qui en sort vainqueur: elle **nous aide à nous vaincre nous-mêmes et à nous découvrir en toute vérité**. Elle devient le lien de l'épiphanie, de la **pleine manifestation de notre identité profonde**. En montagne, pas de tricherie possible: elle nous dépouille de ce qui est faux, artificiel, passager. Lequel d'entre nous n'y a pas rencontré ce moment indescriptible où l'on est obligé de

se voir tel que l'on est et de se livrer ainsi aux autres. La montagne est aussi sacrifice. Les pieds font mal, les épaules creusent, le dos ploie, le corps s'épuise...et l'esprit se vide de la **fausse image que l'on a de soi-même et des autres aussi**. On doit alors mourir à soi-même pour renaître. Et cela fait mal...! Et c'est si beau ! » (Pierre, 58 ans)

« Il n'est pas surprenant que la piste soit si attirante puisqu'elle permet de vivre en raccourci ce que la vie nous réserve : de l'inquiétude à l'exaltation, de la tristesse à la joie, l'éclatement, l'explosion, le goût du silence...Car **plus tu montes haut, plus tu descends profond à l'intérieur de toi**. » (Gaston, 64 ans)

1.3.3. Les éducateurs qui t'ont le plus marqué et ce que tu attendais d'eux.

Un ancien campeur s'exprime assez longuement :

« Un bon éducateur, c'est quelqu'un qui a un **bon sens de l'humour**, qui est capable de **faire confiance en ce que nous sommes, en nos capacités**. Le chef de camp que j'ai eu m'a marqué. L'ascendant qu'il pouvait avoir sur le personnel, ses encouragements, ses colères qui menaient à des réflexions profondes. Son **regard** qui en disait plus long que ses paroles qui te signifiait en quelques secondes de fondre et d'aller te cacher sous le plancher. Ce que je retiens surtout c'est l'**amour** qu'il portait aux enfants et la **conscience professionnelle** qu'il tentait de nous inculquer à nous le personnel. François était quelqu'un de confiance, plein de **jugement et de maturité**. Il pouvait avoir des réflexions tellement profondes et une diplomatie irréprochable. Éric est quelqu'un d'une patience légendaire; la confiance qu'il met en son personnel est très grande. » (Sébastien, 25 ans)

D'autres témoignages plus brefs :

« Un bon éducateur, c'est selon moi quelqu'un de **patient et de passionné**. Une personne qui **me respecte, me reconnaît comme je suis et m'aime**. C'est une personne qui est **attentive aux autres, présente à ce qu'ils vivent**. » (Luc, 24 ans)

« Un bon éducateur, c'est quelqu'un d'**ouvert, de présent aux autres et à l'écoute**. » (Alex, 23 ans)

« Un bon éducateur, c'est quelqu'un qui est **ouvert**, qui n'a pas toutes les réponses. Une personne **motivée**, qui a de l'**entrain** et surtout qui est **ultra-patiente**. » (Marc-André, 21 ans)

1.4. Pointes significatives

Le Camp Tékakwitha est donc un lieu d'éducation extraordinaire qui permet à des jeunes de découvrir davantage qui ils sont, ce qu'ils valent et ce qu'ils sont appelés à devenir. Je retiens surtout quatre pointes.

1° La **présence d'éducateurs compétents**. Ils sont pour les jeunes des **modèles, des guides, des accompagnateurs** pour leur permettre d'aller au bout de leur potentiel. Ce sont des adultes **présents et passionnés**, qui aident les jeunes à faire un pas dans leur sentier vers l'autonomie, la liberté et une plus grande responsabilité.

2° Des moyens pédagogiques adaptés. L'expérience de groupe permet aux jeunes de s'ouvrir aux autres, de partager, de vivre du **respect et de la solidarité**.

3° L'amulette. Ce simple bout de bois aide le jeune à se connaître en lui reflétant ce qu'il **porte de plus beau en lui** et ce qu'il peut améliorer. Il symbolise ce que le jeune a vécu comme expérience, ce qu'il est devenu et ce qu'il est appelé à être.

4° Enfin, la montagne et la piste, comme écoles de formation et de croissance. Elles fournissent au jeune, en relation avec un groupe et deux éducateurs, un moyen, une occasion pour découvrir son potentiel et prendre confiance en lui.

Le Camp Tékakwitha constitue en somme, une expérience qui suivra le jeune toute sa vie. Dans les épreuves, les passages, les obstacles qu'il aura à traverser, il portera toujours dans son cœur (ou dans l'amulette) un point de repère, une force, une confiance en lui pour passer à travers n'importe laquelle difficulté, pour réussir sa vie.

Le Camp, c'est des rêves :

- de sommets à atteindre
- de montées
- de descentes en dedans
- de silence, de regard vrai, de respect
- d'amitié, d'amour et de liberté

qui deviennent réalité...

2. Mon expérience d'éducateur dans la démarche de préparation à la Profession de Foi (projet S.A.P.I.C.C.)

Lors de mes trois années de stage en paroisse à La Baie, j'ai eu la chance d'animer des groupes d'élèves de niveau secondaire 5 dans leur choix de vivre une démarche de préparation pour la Profession de Foi. Donc, trois années extraordinaires qui m'ont permis de côtoyer des jeunes et des éducateurs merveilleux.

2.1. Description

Depuis environ 15 ans, existe à La Baie un projet d'éducation de la foi, communément appelé, au départ, le C.R.I.C.C., ensuite le S.A.P.I.C.C. (Service d'Animation pour une Initiative Chrétienne Concertée), devenu au cours des ans : la démarche de préparation à la Profession de Foi.

Le but de ce projet est de rassembler sur une base volontaire des jeunes de secondaire 5 de la polyvalente de La Baie pour leur faire vivre une démarche bien particulière.

Pourquoi la Profession de Foi à des élèves de secondaire 5 plutôt qu'à des élèves de 6^e année ?

2.1.1. Bref parcours historique

Avant 1945, le chrétien d'ici baptisé à sa naissance est considéré comme chrétien adulte lorsqu'il a signifié son adhésion à Jésus-Christ et à son Église par une Profession de Foi personnelle, consciente et libre (un acte par lequel le chrétien assume devant la

communauté chrétienne l'héritage de foi reçu, et engage son destin dans le projet de Dieu à la suite de Jésus-Christ). On avait jugé bon de fixer la Profession de Foi en 4^e, 5^e, ou 6^e année. C'était l'époque de la Communion Solennelle.

Vers 1945, on reporte la Communion Solennelle en 7^e année, jugeant qu'à cet âge le jeune est plus mûr, donc plus apte à comprendre la grandeur et les implications du geste posé.

Vers 1960, l'expression « Communion Solennelle » a fait place à celle de « Profession de Foi ».

En 1972, le Ministère de l'Éducation du Québec décrète que le cours primaire doit se terminer après la 6^e année. À La Baie, les autorités en place décident que la Profession de Foi devra se vivre désormais en 6^e année. Mais des objections surgissent : comment ces jeunes qui hier étaient jugés incapables de faire leur Profession de Foi en 6^e année, parce que manquant de maturité, sont-ils devenus capable de mieux comprendre le sens du geste qu'on leur demande de poser ? Ne serait-il pas préférable qu'ils fassent leur Profession de Foi plus tard ?

Malgré ces interrogations, de 1972 à 1976, de nouveaux projets sont mis à l'essai pour faire que la Profession de Foi garde sa signification de prise en charge personnelle de la foi, en dépit de l'âge des jeunes. Après chaque année, des évaluations sont faites et les résultats ne sont pas très encourageants. Les premiers résultats de ces évaluations :

« Les enfants n'ont pas beaucoup compris le sens et l'importance du geste qu'ils viennent de poser : ils parlent de fête, de la présence du parrain et de la marraine, des cadeaux reçus, du festin préparé à cette occasion. »⁵

⁵ Simon Dufour, *Éléments théologiques et opérationnels pour un renouveau de la Profession de Foi*, document disponible à la bibliothèque de l'Université du Québec à Chicoutimi, 1984, p. 6

2.1.2. Le CRICC

En janvier 1977, étant donné les résultats décevants des évaluations par rapport aux énergies investies, on crée le C.R.I.C.C. (Comité de Recherche pour une Initiation Chrétienne Concertée). Ce comité aura pour mandat « d'entreprendre des études et des recherches, afin de trouver des moyens efficaces pour rejoindre nos jeunes dans une démarche de foi engageante et signifiante adaptée à leur âge. » On choisit pour l'année en cours de **désolenniser la profession de foi en 6^e année**. On rappelle à ce moment le sens de la Profession de Foi :

« La profession de foi est la reprise consciente, libre et responsable de l'acte de foi, par lequel quelqu'un engage son destin dans le projet de Dieu à la suite de Jésus-Christ. C'est une partie intégrante de l'expérience baptismale. Et elle se situe dans le cadre d'une initiation chrétienne qui veut tenir compte de la croissance des jeunes. »⁶

Ainsi, ce qu'il y a de nouveau par rapport à la définition de 1945, c'est l'importance de tenir compte de l'âge des jeunes. Pour appuyer ses hypothèses, le C.R.I.C.C. a consulté Erik H. Erikson, sur les étapes du développement psycho-affectif d'un être humain. En ce sens, la Profession de Foi, si elle est une reprise de l'engagement baptismal, donc un réel engagement, doit se vivre vers les 15 ans, et peut-être même vers les débuts de l'âge adulte. C'est Erikson qui l'affirme :

« Car c'est dans la phase de l'adolescence et de la liberté que le jeune développe sa capacité de choisir et d'établir un système de valeurs et de références personnelles. »⁷

2.1.3. Pourquoi retarder la profession de foi selon le CRICC ?

⁶ *Ibid.*, p. 14

⁷ Erik H. Erikson, *Adolescence et crise, La quête de l'identité*, Paris, Flammarion, 1972, p. 133

Parce que la Profession de Foi, de par sa nature (reprise de l'engagement baptismal à l'âge adulte), est un acte qui exige de la **maturité humaine**. La Profession de Foi est le fruit d'un engagement personnel, une **responsabilité**, et non un geste magique.

L'éducation de la foi s'inscrit dans un processus de développement de la personne. La crise de l'adolescence est une étape où le jeune est appelé à **faire des choix** de valeurs qu'il considère importantes pour lui.

2.1.4. Le S.A.P.I.C.C.

À partir des recommandations du C.R.I.C.C., il devint nécessaire de créer en 1979, un groupe chargé d'orienter, élaborer et coordonner l'instauration de la Profession de Foi en secondaire 5. Il aura pour nom, le S.A.P.I.C.C. (Service d'Animation Pour une Initiation Chrétienne Concertée).

Les buts sont les suivants:

- Assurer de la part du jeune, une démarche libre et responsable qui aboutisse à une option personnelle pour Jésus-Christ.
- Assurer une présence et un accompagnement ecclésial auprès des jeunes.
- Favoriser la participation responsable des parents dans le processus d'éducation de la foi.

2.1.5. La démarche de préparation à la Profession de Foi

La démarche de la Profession de Foi constitue le point culminant du processus d'initiation chrétienne mis en œuvre par le S.A.P.I.C.C.. Elle consiste principalement en une démarche intensive de préparation qui conduit à la Profession de Foi, proclamée devant la communauté chrétienne dans le cadre d'une célébration spéciale.

2.1.5.1. Objectif terminal de la démarche

La démarche vise à favoriser l'émergence d'une option personnelle de foi pour Jésus-Christ capable de sous-tendre un engagement chrétien responsable.

2.1.5.2. Objectifs intermédiaires de la démarche

Entre-temps, l'expérience poursuit les objectifs suivants:

- Permettre au jeune de faire une première synthèse de sa foi.
- Donner au jeune le goût de continuer son cheminement de foi après la Profession de Foi pour devenir un jour, un chrétien responsable et engagé.
- Permettre au jeune, grâce à l'atelier de profession de foi, de vivre une expérience concrète de vie en Église.

2.1.5.3. Clientèle

Bien que la démarche de préparation à la Profession de Foi s'adresse surtout à des jeunes de secondaire 5 de la polyvalente de La Baie, elle est ouverte aussi à d'autres jeunes du collégial, de l'université ou du marché du travail. Les élèves qui ne s'inscrivent pas en secondaire 5 peuvent ainsi le faire dans les années subséquentes.

2.1.5.4. L'expérience du printemps 1982

La démarche de Profession de Foi a donc débuté au printemps 1982 (cinq ans après qu'on eut désolennisé la Profession de Foi en 6^e année). On avait, au préalable, déterminé les modalités de fonctionnement de la démarche, précisé le contenu des thèmes et établi un échéancier du processus.

2.1.5.5. Participation

En 1982, 114 jeunes se sont inscrits sur une possibilité de 230. Après évaluation, à part quelques modifications par rapport à l'échéancier et aux dates, ce fut un très grand succès. En 1983, de 114, le nombre est passé à 170.

Et depuis ce temps, en terme de proportion, le pourcentage des inscrits par rapport à la clientèle scolaire potentielle est demeurée à peu près le même, soit 50 %.

En 1998, ce sont 90 jeunes qui continuent de vivre cette merveilleuse démarche de préparation à la Profession de Foi.

Ainsi, depuis 15 ans, des centaines de jeunes ont accepté d'expérimenter cette démarche et proclamé devant des communautés chrétiennes leur option personnelle de foi pour Jésus-Christ.

2.2. La pédagogie

Après avoir subi quelques modifications au cours de ses 15 ans d'existence, la démarche de préparation débute normalement à la mi-septembre et se termine habituellement à la mi-avril par la célébration de la Profession de Foi.

2.2.1. Inscriptions et exigences

Chaque professeur et chaque groupe du secondaire 5 sont rencontrés et informés des objectifs, de la pédagogie, des exigences et des fruits d'une telle démarche. Le jeune qui le désire est invité à s'y inscrire par une démarche personnelle, en allant remettre son formulaire d'inscription à l'animateur de pastorale de l'école.

Les exigences sont : décider personnellement et librement de participer à la démarche et non sous le coup des pressions familiales ou sociales; participer aux rencontres (pas plus de deux absences tolérées); enfin, accepter de vivre les temps d'intériorisation proposés.

2.2.2 Les rencontres en atelier

Une fois que les inscriptions sont rentrées, les groupes de jeunes et les équipes d'animateurs sont formés pour que démarre la démarche.

La démarche de Profession de Foi est particulièrement structurée, elle s'échelonne sur 15 rencontres ou plus à raison d'une rencontre par semaine, d'une durée approximative de 3 heures selon la disponibilité de chacun. L'expérience est vécue sous forme d'ateliers d'évangélisation. Voici ce que pensent certains chercheurs à ce sujet :

« L'atelier d'évangélisation est un concept pédagogique caractérisé par son accent sur l'apprentissage à l'autonomie. Le petit nombre de participants (une douzaine, tout au plus), la souplesse de fonctionnement, le contact personnel avec les animateurs et la possibilité de réaliser des activités variées, toutes ces caractéristiques favorisent grandement la personnalisation de la foi, la croissance personnelle et l'autonomie du jeune. »⁸

⁸ Jocelyn Poirier et al., *La création d'ateliers d'évangélisation*, Mémoire de maîtrise présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi, 1982, p. 16

Par l'atelier d'évangélisation, le jeune découvre quelque chose de neuf : la dimension communautaire de la foi. Le fait de chercher avec d'autres à découvrir le visage de Dieu et d'en découvrir certains traits constitue un élément important pour le jeune. Voici ce qu'en pense Réjean, un des fondateurs de la démarche qui a animé des dizaines de groupe :

« Ce que ça donne pour un jeune de 16-17 ans de vivre une telle démarche, c'est que ça transforme l'image, la vision négative (à partir bien souvent des préjugés entendus à la télévision ou ailleurs) qu'il se faisait de la foi, de l'Église, de la religion. Le jeune découvre une nouvelle image de l'Église à partir de l'expérience communautaire "d'Église" qu'il vit avec ses pairs. Il fait l'expérience d'appartenir à une gang, d'être reconnu par son nom. » (Réjean, 42 ans)

2.2.3. Les 3 domaines d'apprentissage de l'atelier de profession de foi

L'atelier d'évangélisation utilisé dans la démarche de préparation à la Profession de Foi permet au jeune de se développer dans trois domaines d'apprentissage distincts : le savoir (connaissances); le savoir-faire (habiletés) et le savoir-être (attitudes).

Ainsi, au cours de la démarche, le jeune est appelé, au contact des autres et des adultes qui l'accompagnent, à acquérir des connaissances, des informations, des notions nouvelles.

« La démarche de Profession de Foi, c'est une autre manière de voir notre religion. Ça m'a apporté une plus grande ouverture et plus de connaissances par rapport à la religion. » (Caroline, 18 ans)

Le jeune apprend aussi à développer des habiletés, des capacités particulières (leadership, sociabilité). Et enfin, à exprimer librement ses ressentis, ses questionnements, ses valeurs, ses croyances, ses opinions.

« Au contact du groupe, le jeune apprend à s'exprimer, à s'affirmer, à prendre sa place, à critiquer, à faire confiance. Vivre en petit groupe, c'est apprendre à vivre en société ! » (Réjean, 42 ans)

2.2.4. Une pédagogie de l'expérience

Le premier souci de l'animateur doit être celui de se rendre présent au vécu des jeunes, d'écouter ce qu'ils ont à dire, d'identifier ce qui les préoccupe, les intéresse.

« Ce que j'attendais de mes animateurs, c'est beaucoup d'écoute et de compréhension pour ce que je vivais. » (Marie-Ève, 17 ans)

La foi ne s'éveille pas en dehors de la vie: nos quêtes de sens, de bonheur, de tendresse, d'affection; nos échecs, nos souffrances, nos découragements, comme nos réussites, nos succès, nos joies. Ces réalités qui vibrent dans le cœur des jeunes peuvent s'exprimer et s'enraciner à l'intérieur d'un vase symbolique qu'est l'équipe dont il fait partie.

« La démarche de Profession de Foi m'a appris à m'ouvrir, à faire plus confiance aux autres. Maintenant, quand j'ai un problème, je peux en parler. De plus, je respecte plus les opinions des autres. » (Katie, 17 ans)

La foi doit pouvoir se concilier avec la culture et l'**expérience** du jeune, sinon, elle n'a pas de goût, de saveur. Ne pas tenir compte de la richesse de l'expérience du jeune, être méfiant à son égard, c'est anéantir toutes les chances pour cet être d'ouvrir son cœur à la Parole, et au sens qu'il peut donner un peu plus à sa vie. Donc, la foi a besoin de l'expérience humaine pour se dévoiler, se découvrir, et porter du fruit.

2.2.5. Un éducateur-témoin

Le jeune a bien davantage besoin d'éducateurs qui témoignent de leur foi que de gens qui l'exposent. C'est Jean Vanier qui l'affirme :

« Ces jeunes recherchent de **vrais témoins qui vivent ce qu'ils annoncent**. Ils cherchent des guides authentiques qui vont être des intermédiaires entre leurs propres parents, leur vie familiale et la vie en société ; des guides qui vont les aider à intégrer la loi. »⁹

⁹ Jean Vanier, *Toute personne est une histoire sacrée...*, p. 120

Au début de la démarche, l'animateur doit se situer au même niveau que les jeunes. Comme eux, il est en recherche continuelle, il ne possède pas la vérité, il la cherche lui aussi. Il n'est pas rendu au terme de l'aventure chrétienne, il est en marche, en quête de sens pour sa vie humaine. L'animateur est un guide, qui n'est pas là pour devancer les jeunes, mais pour les accompagner sur leur route, dans leur désir de donner un sens à leur vie.

« Je crois que les animateurs sont essentiels. Pour faire une démarche, ça prend des guides et ils sont là pour ça. » (Katie, 17 ans).

Lorsque l'animateur se situe au niveau de sa propre expérience, il se rend compte qu'elle est fondamentalement semblable à celle du jeune. Il se sent proche de lui et confiant que ce jeune a tout en lui pour réaliser ses capacités et découvrir le trésor qui l'habite.

L'animateur doit être collé à sa propre expérience, conscient de ses forces et de ses limites. Cette conscience crée l'ouverture et la confiance qui font de l'animateur un proche, un témoin véritable de ce qu'il est et de ce qui l'habite. Il peut témoigner de son expérience, mais sans nécessairement tout raconter ou tout dire. Car il demeure l'éducateur, le guide et doit laisser la chance au jeune de découvrir par lui-même ce qui a du sens pour lui.

« Depuis que j'ai vécu la démarche, je me rends plus compte des choses significatives pour moi et qui m'orientent dans la vie comme les événements, les personnes que je rencontre. Les choses ont plus de valeurs maintenant, mon regard a changé. » (Dominique, 18 ans)

2.2.6. Un chrétien engagé

La démarche de préparation à la Profession de Foi est une expérience humaine avec deux adultes, et des pairs qui choisissent de se rencontrer pendant plusieurs mois pour se connaître et créer des liens forts; mais c'est aussi une expérience chrétienne.

« Le but de la démarche d'après moi, c'est de créer une petite brèche dans le cœur du jeune. Une petite flamme où il pourra peut-être reconnaître que c'est Jésus-Christ. » (Réjean, 42 ans)

L'éducateur qui accompagne ces jeunes doit donc être un chrétien engagé au nom de sa foi à la suite de Jésus-Christ. Il doit vivre des valeurs humaines et évangéliques. Ainsi, il est porteur d'une Parole transformante venant d'une riche expérience communautaire d'Église.

Il ne faudrait pas oublier de le mentionner ici, comme il est question d'une expérience humaine et surtout chrétienne, peu importe ce que dit ou fait l'animateur qui accompagne les jeunes, c'est le Dieu vivant qui travaille le cœur des jeunes et prépare la terre pour accueillir une semence de vie. Écoutons Martin, un des responsables de la démarche, nous en parler :

« Animer une équipe de Profession de Foi, c'est essayer d'allumer une lumière, c'est préparer la table, c'est semer sans trop savoir ce que ça va donner. Car nous ne sommes pas responsables des fruits que ça produira. » (Martin, 26 ans)

Quels types de personnes recrute-t-on comme éducateurs-témoins ?

Ce sont des animateurs de pastorale scolaire, des professeurs, des prêtres, des laïcs engagés, des parents qui ont à cœur l'éducation de la foi. Ou encore et bien souvent des jeunes qui ont déjà vécu l'expérience de la démarche de préparation à la Profession de Foi. Ils ont reçu une formation au préalable d'une durée d'un an. Ce temps de formation intense se nomme le suivi de la Profession de Foi et est encadré par des adultes mûrs et compétents.

2.2.7. La démarche : une expérience

La démarche doit non seulement s'enraciner dans le vécu du jeune mais doit être une expérience à vivre. Ce n'est pas un cours théorique, mais une expérience qui intègre plusieurs dimensions fondamentales de la personne: les dimensions cognitive, affective, comportementale et spirituelle.

La qualité du vivre-ensemble du groupe est un élément important pour que l'expérience soit enrichissante. Le jeune fait l'expérience du partage, des concessions, de la fraternité, de la célébration et même du pardon. L'animateur qui accompagne les jeunes se doit d'être attentif à la vie du groupe davantage qu'au contenu à livrer ou à la procédure à suivre.

La richesse de l'environnement communautaire conditionne dans une bonne mesure les chances de croissance humaine et spirituelle du jeune à l'intérieur du processus.

« Ce sont les animateurs qui guident et provoquent les discussions, ils permettent de bien faire circuler la parole. Il faut qu'ils soient attentifs au groupe pour voir ce qui fonctionne et ne fonctionne pas. Ils doivent s'adapter très facilement à n'importe laquelle des situations. » (Martin, 26 ans)

2.2.8. Une pédagogie des «petits pas »

La maturité physique, affective et spirituelle d'une personne ne s'acquiert que progressivement. L'animateur se doit de respecter le rythme d'apprentissage, de cheminement du jeune et du groupe. Sinon, il risque de décourager les jeunes dans leur croissance humaine et spirituelle qui se réalise au «compte-goutte » tout au long de la démarche et même après.

Comme animateur, il ne faut donc pas être frustré par les lenteurs, les échecs, les reculs, les remises en questions ou les incohérences et les situations de crise au cours de la démarche. Mais il faut se réjouir du **pas** qui vient peut-être d'être franchi dans la difficulté traversée. Car la foi, comme la vie, est une aventure qui se réalise pas à pas. Nos épreuves comme nos réussites sont des occasions de faire un pas et encore un pas.

Chaque personne est unique, donc différente. Le chemin qui la conduit à elle-même, aux autres et à Jésus-Christ est unique lui aussi et différent. Le départ, l'arrivée, les arrêts, les peines, les découragements, les remises en question seront différents pour chacun. Mais c'est dans cela que se réalise la croissance du jeune. L'animateur doit absolument respecter cela, sinon il risque de perdre la relation de confiance avec le jeune et le groupe et, à la limite, de se retrouver seul.

2.2.9. Le contenu des 15 rencontres

Chacune des rencontres porte sur un thème prédéterminé. Les thèmes s'enchaînent les uns aux autres selon une suite qui se veut logique et progressive. L'ensemble des thèmes permet au jeune d'approfondir les composantes fondamentales de la foi chrétienne. De sorte qu'en sachant mieux ce qu'elle comporte, il pourra par la suite professer sa foi avec une plus grande lucidité. Les thèmes et leurs contenus sont au service de l'expérience vécue dans l'équipe. Le contenu théorique rattaché souvent au thème d'une rencontre est livré de manière à ce qu'il suscite la participation de tous en alimentant et en dirigeant les échanges. Ce contenu sert à la prise de parole à l'intérieur de l'équipe, donc pas seulement aux animateurs.

2.2.9.1. Les thèmes

1) La 1^e rencontre a pour thème : la connaissance. À partir de jeux populaires, c'est l'occasion de mieux se connaître.

2) La 2^e rencontre a pour thème : où j'en suis rendu dans ma recherche de Jésus-Christ ? C'est un temps pour enlever ses masques et s'ouvrir à l'expérience des autres, pour découvrir Jésus-Christ.

3) La 3^e rencontre a pour thème : prendre conscience de l'image que j'ai de moi-même et de l'image que Jésus avait de lui-même.

4) Les 4^e, 5^e, 6^e rencontres sont les plus importantes de toute la démarche. Le thème est : « **ma route de vie** ». Chaque jeune est invité à écrire son histoire personnelle de sa naissance jusqu'à aujourd'hui. Il prend soin de nommer, dans un premier temps, les personnes et les milieux qui ont marqué sa vie. Ensuite, de nommer quels sont ses rêves fous, ce qui aspire à vivre profondément au fond de lui. Et enfin quelles sont les épreuves qu'il a vécues. Après avoir nommé cela, chaque jeune, comme les animateurs d'ailleurs est invités à raconter à l'équipe cette histoire personnelle. Quand tout cela est terminé, les animateurs questionnent les jeunes sur les personnes qui ont marqué Jésus, sur ses rêves fous et sur les épreuves qu'il a vécues.

5) La 7^e rencontre a pour thème : le mal et la souffrance dans le monde.

6) La 8^e rencontre permet de revoir la vie de Jésus à travers le film *Jésus de Montréal*.

7) La 9^e rencontre a pour thème : la mort de Jésus.

8) La 10^e rencontre a pour thème : la résurrection de Jésus, y compris une réflexion sur la réincarnation.

9) La 11^e rencontre a pour thème : l'expérience de la caverne. À partir de cette expérience imaginaire, le jeune en arrive souvent à vivre au fond de son cœur, sa première expérience spirituelle.

10) La 12^e rencontre a pour thème : les parents.

11) La 13^e rencontre a pour thème : l'Esprit.

12) La 14^e rencontre a pour thème : les autres religions.

13) La 15^e rencontre a pour thème : les sacrements et le dernier repas de Jésus.

2.2.10. Le déroulement d'une rencontre

Chaque rencontre commence par un temps de partage de l'expérience vécue au cours de la semaine ou des deux dernières semaines, selon le cas. Chaque jeune, comme les animateurs d'ailleurs, identifie une expérience difficile et une expérience de joie qui l'a touché depuis la dernière rencontre et l'exprime au groupe.

Ensuite un des animateurs demande aux participants ce qu'ils ont retenu de la dernière rencontre. L'autre animateur donne les objectifs et le contenu de la rencontre. Il y a des échanges, des chants populaires, des questions des animateurs et des réactions. À la fin, les jeunes sont invités à inscrire dans leur journal de bord ce qu'ils ont appris ou ce qui les a touchés.

Ensuite, les animateurs allument une chandelle et invitent les jeunes à vivre un temps de prière personnelle et collective en tenant compte de l'évolution du groupe. La rencontre se termine toujours par un lunch qui est bien souvent l'occasion d'intégrer les échanges, les réflexions de la rencontre. C'est un temps privilégié pour mieux se connaître et développer un plus grand lien de confiance.

2.2.11. Le credo et le symbole

À la fin des rencontres, les jeunes sont invités à composer un credo collectif. Ainsi, ils pourront professer leur foi dans les termes qui sont les leurs, en conformité avec leur manière de comprendre la foi et en fidélité avec ce qu'ils ont vécu comme groupe au cours de la démarche.

Le symbole représente lui aussi l'essentiel de ce qu'ils ont vécu dans l'année. Ce peut être un objet, une plante, une image, un dessin...

2.2.12. La célébration finale

Au terme de tout ce processus, les jeunes peuvent présenter devant une communauté chrétienne leur credo collectif et leur symbole. La liturgie chrétienne se rapproche alors de ce qu'ils ont vécu. Les jeunes sont présentés par leur nom, ce sont eux qui font l'homélie, qui choisissent leurs chants.

Ils font ainsi une riche expérience communautaire qui les marquera pour la vie. À la naissance, ils étaient accueillis par leur nom dans cette Église grâce à la foi de leurs parents. Et lors de cette célébration de la Profession de Foi, où ils sont accueillis par leur nom, ils réaffirment leur foi en Jésus-Christ dans leur propre langage et ce, d'une manière libre et responsable.

2.3. Évaluation de l'expérience

Pour l'évaluation de l'expérience, j'ai consulté 10 personnes de différents âges qui ont vécu leur démarche de préparation à la Profession de Foi; certains jeunes se

préparent à animer, d'autres animent actuellement ou ont animé cette démarche dans le passé.

J'ai d'abord questionné ces jeunes sur ce que la démarche de préparation à la Profession de Foi leur a apporté, ce qui leur reste aujourd'hui et ce qu'ils ont le plus aimé.

La consultation portait ensuite sur la présence des animateurs, des éducateurs. Sont-ils importants à l'intérieur d'une telle démarche ? Enfin, qu'est-ce qu'un bon animateur ?

2.3.1. Qu'est-ce que la démarche de préparation à la Profession de Foi t'a *apporté*, ce qu'il t'en «reste» aujourd'hui et ce que tu as le plus *aimé* ?

« Ça m'a permis de **m'ouvrir aux autres**. J'étais quelqu'un de très renfermé à l'époque du secondaire 5. Ça m'a permis aussi de pouvoir poser les questions sur la foi chrétienne que je n'aurais pas pu poser ailleurs. J'ai pu faire un **premier bilan de tout l'héritage de foi** reçu depuis mon enfance. Surtout de pouvoir le mettre en doute et en discuter. » (Martin, 26 ans)

« Ça m'a permis d'échanger sur la foi chrétienne, je trouve cela particulièrement important à cet âge de vivre une telle démarche. Le but de la démarche c'est de **nommer ce que je crois** comme jeune et **pourquoi j'y crois**. Ce n'est pas un lavage de cerveau ou une recette miracle. » (Martin, 26 ans)

« J'ai beaucoup **appris sur moi-même** et je ne l'oublierai jamais. J'ai appris à **faire confiance** à des personnes. J'ai adoré partager ce que je vivais à chaque semaine. Maintenant, je suis plus attentive sur ce qui m'entoure, je prends plus conscience des chances que j'ai, car j'ai appris à réfléchir sur des questions de la vie. Je crois que la démarche m'a permis de découvrir une partie des **richesses cachées en moi** et que je ne prends guère le temps de découvrir. » (Dominique 18 ans)

« J'ai beaucoup aimé la démarche et surtout les routes de vie car elles m'ont appris à **faire confiance aux autres et à moi-même**. J'ai trouvé des réponses à certaines de mes questions. Je conserverai de bons souvenirs inoubliables. » (Caroline, 18 ans)

« La démarche m'a permis d'avoir plus confiance en moi, je sens que j'ai grandi et que j'ai atteint une **maturité** plus adulte. C'est une expérience que tous les jeunes devraient vivre. Ça m'a permis de travailler beaucoup sur ma personne. Aujourd'hui, je suis capable de **m'accepter comme je suis**. Je pense de façon plus réfléchie et **j'ai pris ma place** par rapport à mes croyances et mes valeurs. Je suis aussi demeurée avec des amitiés solides. » (Marie-Ève, 17 ans)

« Aujourd'hui, je suis plus heureuse parce que je **me connais mieux**. J'ai connu des personnes extraordinaires que j'adore. J'ai plus **confiance en moi** et aux autres. Je suis plus **mature** et je recommencerais n'importe quand. » (Katie, 17 ans)

« Il me reste l'amitié acquise avec tous ceux et celles qui ont su **m'accorder leur confiance** au cours de cette année inoubliable. La démarche m'a apporté de la confiance en moi et surtout le sentiment d'être une personne **importante aux yeux** de mes animateurs et des autres membres de l'équipe. » (Marie-Ève, 18 ans)

Voici ce qu'en pensent deux fondateurs de cette démarche:

« Comme accompagnateur, j'ai animé 15 groupes. J'ai vécu de belles années, ils m'ont rendu heureux. Car j'aime beaucoup les jeunes, ils sont beaux à voir grandir, si riches et si fragiles. J'ai aussi aimé prier, **célébrer leurs rêves, leurs questions, leurs dynamismes, leurs soifs de vivre**. » (Réjean, 42 ans)

« J'anime des groupes depuis plusieurs années. Les jeunes me remettent continuellement en question. Ils me permettent de rester jeune moi-même, de comprendre leurs sentiments et leurs frustrations. La démarche de Profession de Foi est très importante car elle offre au jeune **un lieu où il pourra parler de lui**, de ses peines, de ses craintes, de ses aspirations et de ses joies. » (Carol, 43 ans)

2.3.2. Les animateurs, les éducateurs sont-ils importants à l'intérieur de la démarche ?

« Ils jouent un rôle très important dans la démarche. Ils sont **là pour nous** et savent nous **mettre en confiance en nous écoutant** sans porter de jugement. Ils m'ont permis de murer et m'ont fait comprendre des choses très songées. » (Marie-Ève, 18 ans)

« Oui, et ils m'ont fait grandir énormément. Ils nous aident et nous **donnent l'exemple**. Ils sont plus vieux que nous mais ils ne nous jugent pas. » (Katie, 17 ans)

« Les animateurs sont d'une importance indescriptible. Ce sont des personnes avec beaucoup plus d'expérience que nous et grâce à ça, il sont plus en

mesure de nous aider pour mieux nous connaître nous-mêmes. Ce sont eux qui font que la démarche est intéressante ou pas... J'attendais beaucoup de **conseils** de leur part. De par **leurs expériences**, qu'ils soient capables de nous transmettre des valeurs, qu'à notre âge nous ne sommes pas capables de percevoir. Ils ont été pour moi des **modèles** à suivre. Grâce à eux, on a pu avancer et grandir. Ils ont toujours été là quand on avait besoin et si je suis bien maintenant, c'est en bonne partie à cause d'eux. » (Marie-Ève, 17 ans)

« S'il n'y avait pas d'animateurs, il n'y aurait pas de profession de foi. Ils sont importants pour nous **faire réfléchir**, nous expliquer, répondre à nos questions. Ils font régner l'ordre et nous ramènent quand on tourne trop en rond. » (Caroline, 18 ans)

« J'attendais d'eux que je puisse leur **faire confiance** et qu'ils soient autant sérieux que dynamiques. Je suis bien tombée. » (Dominique, 18 ans)

« Les éducateurs sont les **leaders** du groupe. Et la forme de leadership que tu as reflète la vie d'équipe que tu auras. Les jeunes ont besoin de **personnes-références**. » (Carol, 43 ans)

2.3.3. C'est quoi pour toi un bon éducateur ou animateur ?

« Quelqu'un avec beaucoup d'**entrain, responsable, confiant, optimiste, sérieux** et qui n'a pas peur de **dire** ce qu'il pense. » (Dominique, 18 ans)

« Il doit être **respectueux, ouvert** sur tout ce que l'on pense, **dynamique, souriant**. Il doit savoir de quoi il parle. Il doit être de bonne humeur : s'il a une face de cochon, on ne l'aimera pas. » (Caroline, 18 ans)

« Il doit avoir des **croyances profondes**. Ce qui fait qu'un jeune va tripper par rapport à un éducateur : c'est la **manière** qu'il s'y prend pour transmettre ses valeurs, ses croyances, ses connaissances. **L'écoute, l'accueil, le respect** sont importants aussi. Il faut qu'il soit bien dans sa peau et surtout **transparent** car les jeunes savent vite repérer quelqu'un qui ce fout d'eux. » (Martin, 26 ans)

« Un bon animateur, c'est quelqu'un qui a une très bonne **écoute**, quelqu'un qui sait mettre de l'ambiance dans le groupe et créer de la chimie dans un groupe. Une personne à qui on peut **faire entièrement confiance** et qu'on sent **présent** à l'intérieur du groupe. » (Marie-Ève, 17 ans)

« Quelqu'un qui a un bon **sens de l'humour** et un sens de la logique important. Des animateurs qui savent nous **écouter et nous apprécier** pour ce que nous sommes. » (Marie-Ève, 18 ans)

« Je pense qu'un bon animateur doit avoir les mêmes qualités qu'une mère envers son enfant. Il doit le considérer, à la limite **l'aimer, le respecter** comme il est, lui **faire confiance**, avoir beaucoup de **temps** à lui consacrer, être

capable de l'écouter et le conseiller lorsque c'est possible sans toutefois lui imposer ses idées. Je sens qu'une personne est un bon animateur lorsque je me sens accueillie et surtout que ce que je dis a **de l'importance à ses yeux.** » (Annie, 23 ans)

« Un bon animateur, c'est quelqu'un de compréhensif, de vrai, un bon communicateur, en somme qui est **près des gens et des jeunes.** (Mélanie, 22 ans)

« C'est un **adulte passionné** qui a le feu sacré. Qui aime les jeunes, les respecte, les écoute. Quelqu'un de **ferme** dans l'encadrement de la démarche, mais assez **souple** dans sa relation au jeune. Une personne **solide**, qui a travaillé sur elle, en croissance humaine et spirituelle. » (Réjean, 42 ans)

« C'est d'abord un **témoin** (fais ce que tu dis, sinon...). Ensuite, c'est un **cœur qui les aime** sans aucune condition. Une **grosse paire d'oreilles** car ils ont besoin de parler, de se raconter. Un témoin, un cœur et une paire d'oreilles, voilà ce que c'est un éducateur. Les autres qualités ne sont que du surplus qui fait qu'ils t'apprécient encore plus. » (Carol, 43 ans)

2.4. Pointes significatives

Après plus de 15 ans d'existence, l'expérience de la démarche de préparation à la Profession de Foi a fait ses preuves. C'est certain qu'elle n'est pas parfaite, qu'il y a sans doute encore des failles. Mais il ne faut pas perdre de vue les **signes d'espérance** qui se dégagent de cette expérience extraordinaire pour des jeunes de cet âge. J'en retiens cinq.

1^e D'abord, le taux de participation se maintient à 50 %. Ainsi, la démarche rejoint sur une base volontaire un nombre important de jeunes de secondaire 5, à un moment crucial de leur vie.

2^e Autre signe d'espérance, le fait de pouvoir se rassembler à chaque semaine pour approfondir l'héritage de la foi, choisir les valeurs, les croyances qui ont du sens pour des jeunes et l'affirmer devant une communauté.

3° Par l'expérience de groupe (atelier d'évangélisation), le jeune apprend à s'ouvrir, à faire confiance, à partager ce qui le fait souffrir et ce qui le fait vivre. La pédagogie de la démarche offre l'occasion pour le jeune de «se dire » tel qu'il est pour mieux se connaître.

4° Par la présence de deux **adultes passionnés** qui acceptent de **témoigner** de leurs expériences humaines et spirituelles, le jeune apprend à avoir accès à sa propre histoire pour y découvrir un peu plus qui il est, d'où il vient, et celui qui le façonne.

5° Les **éducateurs-témoin** ont de «**grosses oreilles** » pour **écouter** les jeunes, un **cœur pour les aimer**, un **regard** qui donne de la **confiance**. D'après Érikson à partir du livre de Jean-Claude Breton :

« Seul un **témoin** est capable de s'ouvrir et d'ouvrir un jeune à une relation où chacun devient plus lui-même par ce qu'il reçoit et s'approprie de l'autre. Un témoin n'est tel que dans la mesure où il parvient à susciter un autre témoin. Celui qui témoigne de ce qu'il a vu, entendu et vécu ne devient témoin que s'il est à son tour reçu par un autre témoin. »¹⁰

Bref, ces adultes sont pour les jeunes des **modèles**, des **personnes-références** pour les guider vers ce trésor inestimable à l'intérieur d'eux-mêmes qu'est leur propre identité et la présence de Jésus-Christ.

¹⁰ Jean-Claude Breton, *Foi en soi et confiance fondamentale, dialogue entre Marcel Légault Érik H. Erikson*, Montréal, Bellarmin, 1987, 358 p.

3. Mon expérience d'éducateur de milieu et de rue

Je viens de passer trois ans en stage de formation presbytérale à la paroisse St-Édouard de La Baie (septembre 1994 à juin 1997). Mon travail se manifesta par une présence au niveau des différents comités pastoraux de la paroisse (pastorale scolaire, initiation sacramentelle, etc...). Mais aussi par une présence dans un projet audacieux et particulièrement stimulant qu'est celui d'éducateur de milieu et éducateur de rue.

3.1. Description

Pour permettre au lecteur de bien comprendre ces expériences, dans un premier temps, je vais décrire mon expérience d'éducateur ou de «travailleur» de milieu et dans un deuxième temps celle d'éducateur ou de «travailleur» de rue. Cela va permettre de saisir qu'il y a une différence marquée entre les deux.

3.1.1. Mon expérience d'éducateur ou «travailleur» de milieu

3.1.1.1. Définition

Le travail de milieu, par définition, s'exerce dans un milieu stable : la famille, les centres d'achat, les corridors d'école, la maison de jeunes ou encore les dépanneurs. Un milieu, c'est un endroit où il y a des codes, des rites et des règles spécifiques. En travail de milieu, on intervient à 50 % avec le jeune et 50 % avec les parents ou les adultes responsables. Le jeune rencontré dans ces endroits consomme surtout des drogues douces comme le haschish ou le «pot».

3.1.1.2. Objectifs du travail de milieu

Il y a d'après moi quelques objectifs importants dont j'ai eu à tenir compte pour mener à bien une intervention. J'en signalerai six.

1^e Il faut d'abord prendre connaissance de la situation des individus et du **milieu global** dans lequel ils se trouvent.

Car le jeune va à l'**école** primaire, secondaire, au collège ou à l'université. Il passe la majorité de son temps à assister à ses cours et à étudier le soir. Lorsqu'il parle, c'est à partir du lieu où il a les pieds.

Le jeune croit normalement en l'**avenir**, il cherche à réussir sa vie, il rêve à une carrière, à se tailler une place dans la société. Il a bien souvent un **travail à temps partiel** qui le valorise, le motive et lui donne une certaine indépendance et autonomie par rapport à ses parents.

Il vient aussi d'une **famille** qui peut être de classe riche, moyenne ou pauvre. Ce peut être une famille éclatée (divorce, séparation, monoparentalité) ou traditionnelle.

Il a des **amis**, des pairs, avec lequel il passe beaucoup de temps. Ses amis, sa gang, prennent une place importante dans son cœur car il viennent souvent substituer au père ou à la mère manquant.

Par rapport à la **sexualité**, il a aussi une orientation, des habitudes dont il ne parle pas facilement. Pour un jeune de 15-20 ans, la sexualité prend une importance considérable.

Enfin, il a des **loisirs** qui sont pour lui des occasions pour s'amuser, se défouler et même pour consommer de la drogue et de l'alcool. Un des loisirs préférés des jeunes : les sorties au cinéma.

Voilà, ce qui caractérise le milieu global dans lequel il se trouve.

2° Après avoir bien observé le milieu, l'éducateur doit créer un lien et cela, c'est très exigeant. L'éducateur doit d'abord entrer en relation avec le jeune dans un lieu précis et s'infiltrer progressivement dans une relation de confiance avec le jeune et avec le groupe pour les accompagner, là où ils sont. Il faut prendre le temps de les apprivoiser et de se laisser apprivoiser.

« S'il te plaît... apprivoise-moi, dit le renard. Je veux bien dit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps. Si tu veux un ami, apprivoise-moi ! Que faut-il faire ? dit le petit prince. Il faut être très patient, répondit le renard ». ¹¹

3° Lorsque les liens sont établis, les projets viennent d'eux-mêmes: par exemple, participer à leurs loisirs, sports, à une randonnée en montagne, une sortie d'escalade de rocher, à un party, à la préparation d'une pièce de théâtre, d'un spectacle, vivre une soirée vidéo.

¹¹ Antoine de St-Exupéry, *Le petit prince*, Paris, éd. Gallimard, 1946, p. 68

4° À travers ces activités, les aider à se responsabiliser par rapport à leur consommation de drogue et d'alcool.

5° L'éducateur doit servir de lien entre les jeunes et les ressources institutionnelles et communautaires.

6° Et enfin, permettre au jeune et au (groupe) d'aller au bout de lui-même.

3.1.1.3. Le profil des jeunes rejoints

Ce sont des jeunes qui se cherchent, et cherchent à donner une signification à leur vie. Ils sont en lien avec des adultes (parents, oncle, tante, grand-père) qui ont une certaine influence sur eux. Mais étant donné leur besoin d'émancipation, la relation avec les parents est bien souvent « altérée ».

Ils sont capables de nommer leurs problèmes et leurs désirs, de s'exprimer, de questionner, et surtout de confronter les autres.

3.1.2. Mon expérience d'éducateur ou « travailleur » de rue

3.1.2.1. Définition

Le travail de rue se réalise avec des jeunes en crise beaucoup plus profonde. La rue, les parcs, les arcades, les maisons de crack, les réseaux de prostitution, tel est leur univers.

S'il a fugué, le jeune ne risque pas de vouloir retourner dans sa famille. En travail de rue, on intervient à 90 % avec le jeune, à peu près pas auprès du parent. Ces jeunes

sont en rupture avec l'autorité. Le jeune de la rue consomme surtout des drogues dures comme la mescaline.

3.1.2.2. Objectifs du travail de rue

L'idéal, c'est que le jeune puisse un jour sortir de la rue en ayant acquis au contact de l'éducateur une identité reconstruite et une meilleure estime de lui-même. Ainsi, on cherche à lui redonner accès à ses capacités, à ses droits essentiels : alimentation, affection, santé et intégration sociale. Mais surtout, l'éducateur de rue vise à redonner au jeune sa **dignité humaine**, ce droit fondamental pour tous et chacun.

3.1.2.3. Le profil des jeunes rejoints

Dans la rue, j'ai découvert une immense et merveilleuse humanité. Des jeunes vivants. Solidaires dans leur souffrance et dans leur exclusion, ils m'ont appris ce qu'est la solidarité.

Ce sont des jeunes en crise profonde, des mal-aimés, des exclus, des rejetés, des marginaux, des ex-prisonniers. Ils sont difficiles à voir, ils sortent la nuit, et dorment le jour dans le logement d'un de la gang.

Ils sont très difficiles d'approche, ils se méfient, étant donné qu'ils ont souvent été trahis, humiliés par des amis ou d'autres proches d'eux. Plusieurs ont été abusés ou agressés sexuellement. D'autres ont été massacrés dans leur enfance par la violence physique et psychologique. Pour «exorciser» l'enfer, la souffrance, la détresse qu'ils vivent, ils ont besoin de beaucoup d'alcool, et de drogues fortes comme le PCP, le crack. Ils sont donc sous l'effet de la drogue ou de l'alcool presque continuellement.

Écoutons Guy Gilbert, un travailleur de rue reconnu :

« À partir du moment que nous les avons fichés comme délinquants, nous pensons qu'ils ne sont rien et n'ont rien à nous apprendre. Alors qu'en réalité, en vivant avec eux, on découvre qu'ils sont, à leur manière, comme des prophètes. Des prophètes qui viennent nous alerter sur l'avenir de la société. »¹²

3.2. La pédagogie

Voici maintenant un aperçu de la pédagogie qui m'a servi dans ces deux expériences : d'abord, comme travailleur de milieu, et ensuite, comme travailleur de rue.

3.2.1. Mon expérience d'éducateur ou «travailleur » de milieu

3.2.1.1. Des besoins à combler

Les jeunes de «milieux plus stables » sont des êtres de besoins. Ils acceptent à moyen terme la présence d'adultes pour les accompagner mais ils ont des attentes très fortes par rapport à leurs besoins.

« Comment ça se fait que je n'entends plus parler de toi, Mario ? Chaque fois que j'appelle chez toi, tu n'es pas là. » (Alex, 22 ans)

Ils ont besoin d'être aimés pour ce qu'ils sont, d'être compris, reconnus, de sentir qu'ils sont quelqu'un. Besoin aussi d'être respectés là où ils sont rendus dans leur cheminement, d'être sécurisés en partageant leur propre insécurité.

Ils ont besoin de s'affirmer, de se confronter, de dialoguer pour laisser vivre ce qu'il y a de plus beau qui veut vivre en eux, sans se faire juger. Ils ont aussi besoin de rêver. Ils ont aussi besoin d'appartenir à une gang, à un regroupement. Ils ont soif d'exister, de vivre.

Écoutons encore Guy Gilbert :

« Jamais les jeunes d'aujourd'hui n'ont eu autant besoin d'adultes aimants,

¹² Guy Gilbert, *Avec mon aube et mes santiags*, Paris, éd. Stock, 1991, p. 117

dialoguants et capables de laisser tout sur-le-champ quand ils sentent que le regard ou la question de l'enfant nécessite d'être là et le temps qu'il faut. »¹³

Ils ont besoin que quelqu'un leur pose les bonnes questions aux bons moments, qui vont les conduire vers ce qu'ils sont, vers eux-mêmes. Ils ont besoin d'une personne avec qui ils peuvent parler, communiquer leur colère, leur agressivité, leurs frustrations en sachant qu'ils seront **accueillis et écoutés** comme tels. Ils ont besoin de «se dire ».

C'est Guy Corneau qui l'affirme :

« Combien de jeunes devront se suicider, combien de milliards de dollars faudra-t-il consacrer aux réformes de l'éducation avant de comprendre que le simple fait d'**écouter** pourrait nous éviter bien des impasses sociales ? »¹⁴

3.2.1.2. Attitudes de l'éducateur

Oui, les jeunes de milieux plus stables ont des besoins réels à combler, à satisfaire comme toute personne humaine d'ailleurs. Mais, étant donné les bouleversements et la quête d'identité qu'ils vivent à cet âge, de quelles personnes ont-ils besoin pour répondre à leurs attentes ? **Quel type d'éducateur recherchent-il ?** Comment les aider à traverser ces passages ? J'ai retenu au moins **onze attitudes de base**.

a) **La confidentialité.** Entrer dans un milieu, ça prend cinq à six mois. Au début, il y a un climat de méfiance. Mais après un certain temps, après que l'éducateur a passé le test et s'est fait accepter, ils peuvent se fier et partager ce qu'ils portent de plus précieux. Ils attendent du travailleur de milieu qu'il soit discret, qu'il vive le secret professionnel.

¹³ *Ibid.*, p. 62

¹⁴ Guy Corneau, "Couple en crise, enfants perdants", *Revue L'Actualité*, 1^{er} octobre 1996, p. 31

« Mario, je sais que je peux te partager ce qui me fait mal par ce que je sais que tu n'en parleras à personne, j'ai confiance en toi. Même pas à mes parents. » (Marie-Sol, 17 ans)

b) **Une solidité.** Un travailleur de milieu a à être solide (clair avec lui-même, bien dans sa peau) car les jeunes vont le tester à plusieurs reprises pour savoir ce qu'il pense et ce que sont ses motivations. Il a, d'une certaine manière, à prouver sa crédibilité.

« Un éducateur, c'est quelqu'un qui n'est jamais surpris ou impressionné par les événements, les situations, il est ancré en lui-même, il ne panique pas. » (Éric, 30 ans)

c) **La complicité.** Il faut accepter d'être un complice des jeunes, un allié, un partenaire qui marche avec eux et les accueille dans ce qu'ils partagent, selon une relation d'égal à égal.

d) **Respect, tolérance et authenticité.** En travail de milieu, on ne fait pas semblant d'être comme les jeunes. Il faut être vrai, garder sa personnalité. Même si leurs choix, leurs valeurs nous questionnent, il faut être tolérants, accepter de se faire confronter au niveau de nos valeurs morales. Il faut hausser son seuil de tolérance.

e) **Une relation d'être.** Il importe d'établir une relation vraie. Le travail de milieu, ce n'est pas sauver le monde. Ce n'est même pas une relation d'aide, mais une relation d'être et une pratique du mieux-être.

f) **Amour.** Les jeunes ont surtout besoin de rencontrer quelqu'un qui les aime pour ce qu'ils sont. Aimer, c'est libérer, c'est faire des petits.

« Ce que je remarque de toi Mario, ton truc en fin de compte, c'est que tu nous aimes, tu aimes les jeunes... » (Marc-André, 21 ans).

C'est Jacques Grand'Maison qui l'affirme :

« Les adolescents ont besoin d'être aimés pour eux-mêmes. S'ils ne sentent pas

cela, ils ont l'impression d'être utilisés comme une terre d'évangélisation par les professionnels de la religion, pour la reproduction et l'extension de l'Église. »¹⁵

g) **Liberté.** Aimer, c'est laisser libre, laisser l'autre vivre ses expériences, même si l'éducateur sent que le jeune va se faire du mal. Souvent, les parents de jeunes qui chutent, qui vivent des difficultés, les laissent tomber.

« Mario, faut pas que je sente de pression, laisse-moi libre. » (Frédéric 17 ans)

h) **Regard.** Les jeunes recherchent des personnes qui ont un regard vrai, un regard qui va les renvoyer à ce qu'il y a de plus beau en eux. Écoutons Jean Vanier nous parler du regard :

« Nous, être humains blessés, nous pouvons reconnaître ce **regard** d'amour qui pénètre au plus profond de nous. Comme nous pouvons reconnaître le regard séducteur, faux ou le regard qui cherche à nous utiliser et à nous contrôler. »¹⁶

Ce qui fait dire à Marie, psychologue depuis plusieurs années:

« On reconnaît la force d'une personne dans son regard. Le regard, c'est un toucher thérapeutique, tout est là, lire dans les yeux ce qui n'est pas dit. Le regard, c'est le flair pastoral : sentir quand c'est le temps d'entrer en relation ou non. » (Marie, 49 ans)

i) **Tendresse.** Les jeunes ont une soif de tendresse, de douceur et de bonté. Jean Vanier nous parle de la tendresse :

« La tendresse se révèle dans le ton de la voix, la façon de toucher. Elle n'est pas mollesse mais une force sécurisante transmise à travers les yeux et les mains. Elle est une attitude du corps, tout attentif au corps de l'autre. Elle ne s'impose pas, elle communique la vie et la liberté et donne envie de vivre. »¹⁷

3.2.2. Mon expérience d'éducateur ou de travailleur de rue

¹⁵ Jacques Grand'Maison, *Le drame spirituel des adolescents*, Québec, Fides, 1992, p. 123

¹⁶ Jean Vanier, *Toute personne est une histoire sacrée...*, p. 238

¹⁷ *Ibid.*, p. 248

3.2.2.1. Les motivations d'un travailleur de rue

Le travail de rue, c'est un engagement « politique » et social dans un contexte qui exige une intervention. Chaque personne qui fait ce travail s'engage à changer la réalité : celle des enfants et des adolescents. Ce travail est une forme de militance avec des pratiques et des habiletés spécifiques, pour combattre des situations de vie inhumaines. L'intervention peut se faire de différentes formes mais la relation entre l'éducateur et le jeune est loin d'être une seule transmission de connaissances. Elle se fait avec un esprit critique en questionnant des valeurs et en construisant une relation bien différente de celles qui existent dans les rues.

3.2.2.2. Disponibilité

Le travailleur de rue est quelqu'un de disponible pour répondre aux besoins immédiats : dormir, manger, accompagner à l'hôpital, appeler un parent ou un ami, ou tout simplement bavarder cinq minutes. Il peut visiter plusieurs fois le même endroit dans la soirée, reprendre le même parcours. Si les jeunes ne viennent pas à nous, il faut aller à eux, et se montrer disponible.

3.2.2.3. Un travail expérimental

Avec les jeunes de la rue, tout est à baliser et à inventer. C'est un travail expérimental où il n'y a pas de règles: chaque travailleur de rue travaille à sa façon.

La première étape consiste à créer une prise de contact direct avec eux. C'est une étape très difficile parce que la rue fascine en transmettant une image de liberté. Mais cette liberté passe par la mendicité, l'argent, le vol, les réseaux «hiérarchiques» de drogue, la prostitution, l'itinérance, et parfois même la mort. La rue est un lieu

«substitut», en ce sens que les jeunes y recherchent ce qu'ils n'ont pas eu : l'affection, le père, le pouvoir, un lieu d'appartenance. Le sexe, la prostitution, la vente de drogue dure ou légère offrent une occasion d'acquérir un certain pouvoir.

3.2.2.4. La loi de la rue

Le jeune de la rue, en dépit d'être catalogué comme personne violente, est fragile, et ne possède pas l'expérience de vie pour faire tous les choix : il doit se soumettre aux lois de la rue. Les rues, comme les bars, ont des « propriétaires », des chefs de quartier, et les jeunes doivent se soumettre aux relations d'exploitation. Les jeunes développent une lucidité et une intelligence très grandes. Le travailleur de rue doit donc être très conscient de cela.

3.2.2.5. Attitudes de l'éducateur

Les jeunes drogués de la rue ou les prostitués vont continuellement « tester » le travailleur de rue. Il veut savoir s'il est fiable et sincère. S'il n'est pas sincère, les jeunes vont tout de suite l'écarter.

Un premier outil m'apparaît fondamental en travail de rue: c'est l'écoute. Les jeunes en détresse, qui vivent une souffrance insupportable, ont besoin de s'exprimer (ex-pression : faire sortir la pression), de parler à quelqu'un. Mais à qui ? Ils ont besoin de sentir qu'ils peuvent lui faire **confiance** car ils sont continuellement trahis. Pour inspirer confiance, il faut se rendre vulnérable. La confiance, c'est le ciment d'une relation, c'est une certitude ou un ressenti intérieur que je peux confier à quelqu'un ce que je porte en sachant que je serai accueilli. Il y a deux niveaux à la confiance :

1^e Me dire et sentir que l'autre m'accueille tel que je suis. Jean Vanier l'affirme :

« Cela guérit de pouvoir tout dire à cet autre en qui on a confiance d'être pleinement **accueilli** avec tout ce qui est blessé et brisé en soi. Oser parler parce qu'on sait qu'on sera écouté et compris est la façon la plus réaliste de faire descendre les murs autour de son cœur. »¹⁸

2^e Saisir, au contact d'un éducateur, que je suis plus que ce que je vis. Écoutons Vanier sur ce sujet :

« Par son attitude de tendresse, l'éducateur révèle à l'autre qu'on le considère comme important, comme ayant une valeur. C'est alors la révélation pour ce jeune de sa **propre valeur** cachée derrière ce qu'on pensait être les décombres de sa vie. »¹⁹

Si l'éducateur donne de la **confiance** par son attitude ou son **regard**, il va en recevoir. Et les jeunes vont s'ouvrir comme une fleur.

« C'est merveilleux de sentir que quelqu'un a confiance en soi, qu'on n'est pas jugé, condamné ou dévalorisé mais aimé; qu'on a pas besoin de se prouver; on peut laisser tomber les masques et les murs. »²⁰

En fait, il importe de croire en chaque jeune, croire qu'il a tout en lui pour réussir sa vie.

« Un éducateur, c'est quelqu'un qui croit en eux et les aime. » (Patrice, 36 ans)

La **confidentialité** est fondamentale aussi. Le travailleur de rue sera témoin de réalités souvent « écoeurantes » et se fera raconter des histoires inacceptables aux yeux de notre société mais il devra garder le silence et être **tolérant** s'il veut garder la relation avec les personnes et ne pas perdre sa crédibilité si fragile...auprès des jeunes.

3.2.2.6. Formation continue

¹⁸ Jean Vanier, *Toute personne est une histoire sacrée...*, p. 238

¹⁹ *Ibid.*, p. 248

²⁰ *Ibid.*, p. 238

L'accompagnement des jeunes de la rue, c'est un métier très dur. Car les réalités de la rue nous confrontent continuellement à nos limites, à nos peurs, à nos préjugés. Il ne suffit pas de mettre en pratique des théories; il s'agit d'une formation continue, car la réalité des jeunes est continuellement en mouvance. Donc, l'éducateur doit être en cheminement continu. Il doit connaître et confronter ses peurs, gérer ses préjugés et les comprendre, connaître ses limites et ses forces. Il doit accepter de s'évaluer et remettre en question ses attitudes. Un éducateur qui choisit de s'occuper de jeunes perturbés doit avoir une vie très équilibrée (équilibre physique, psychique et affectif), sinon, il fera passer ses propres manques chez les jeunes qu'il accompagne. C'est Guy Gilbert qui l'affirme :

« Ces jeunes en difficulté ont une intuition de loup. Ils savent d'instinct très vite plonger au plus profond de nous-mêmes. Ils peuvent alors monnayer à leur profit toute les carences qui nous habitent ». ²¹

3.3. Évaluation de l'expérience

Pour l'évaluation de l'expérience, j'ai consulté dix personnes via le réseau Internet et le courrier postal. Ce sont des jeunes que j'ai accompagnés comme éducateur de milieu et éducateur de rue.

Dans un premier temps, je leur ai demandé comment ils me perçoivent comme éducateur, à partir de la relation que j'ai développée avec eux.

Dans un deuxième temps : comment ma présence les a aidés à mieux se connaître, à devenir plus autonomes, plus libres, plus responsables.

Enfin, quelles sont les attitudes à privilégier de la part d'un éducateur de rue ou de milieu pour permettre à des jeunes de grandir, de se dépasser, d'aller au bout de ce qu'ils sont ?

3.3.1. Qu'est-ce que tu peux dire de moi comme éducateur ?

« Quand tu m'as connu les premières années, j'étais le type de gars qui n'aimait pas se faire poser des questions sur sa vie. Mais les questions que toi tu posais c'était différent, tu ne cherchais pas à porter de jugement sur ce que j'avais fait, mais bien sur le potentiel que j'avais, ça selon moi, ça fait toute la différence. Tu posais **les questions qui me confrontaient à mon potentiel**, même si je voulais l'éviter. C'est en adoptant cette attitude que tu peux aller chercher l'attention des jeunes, puis être un vrai éducateur. » (Marc-André, 21 ans)

« Tu es une personne très à **l'écoute**. Tu donnes des **questions** qui, lorsqu'on le veut bien, nous restent en tête et on essaie d'y répondre. Tu ne juges pas les gens, tu es très **ouvert et accueillant**. La personne qui bénéficie de ton aide fait des pas. On peut avoir une grande **confiance en toi**. Tu es **un modèle** pour les jeunes et les autres. » (Marc-Alain, 25 ans)

« Tu es quelqu'un de très **attentif aux autres** et qui **écoute** beaucoup. Je crois que ton **ouverture d'esprit** aide les jeunes à venir vers toi. C'est facile de t'approcher parce qu'on dirait qu'il y a une **confiance** d'établie déjà au départ... » (Yannick, 21 ans)

« Je suis capable de dire que tu es quelqu'un de très amical et facile à connaître. Tu as beaucoup de facilité à connaître et à voir le **beau** de chaque personne qui t'entoure. Tu as beaucoup de facilité en tant qu'éducateur à établir une relation peu importe l'âge et l'expérience de vie de l'autre personne. De plus, comme éducateur, tu ne fais pas seulement apprendre aux autres certaines de tes connaissances et tes expériences, mais tu apprends aussi des autres et de leur expérience. **Tu es un éducateur qui apprend en apprenant aux jeunes**. Tu es quelqu'un qui **écoute attentivement** ce que les gens te racontent. Enfin, tu as **confiance** en nos projets et tu nous encourages à les réaliser. » (Nicolas, 18 ans)

Voici la perception de deux parents de jeunes que j'ai accompagnés:

« Je ne te connais pas beaucoup, mais ce que je peux dire de toi c'est que tu es une personne qui **écoute** beaucoup. Tu es quelqu'un de **discret**, de tendre et ton **regard vient nous chercher dans ce qu'il y a de plus beau en nous**. » (Carmen, 42 ans).

²¹ Guy Gilbert, *Avec mon aube et mes santiago...*, p. 102

« Tu sais, Mario, je t'aime bien. Quand tu parles, on voit que tu as une tête sur les épaules. On ne peut faire autrement que de te croire parce que, ce que tu dis, c'est vrai. Et cela, je trouve cela beau. » (Gilbert, 45 ans).

3.3.2. Ma présence t'a-t-elle aidé à mieux te connaître, à devenir plus autonome, plus libre, plus responsable ?

« Une de tes fameuses questions qui m'a beaucoup marqué, c'est celle que tu me posais lorsque je te partageais une expérience que j'avais vécue. Et là tu me disais : "Ça se pourrait-y que ça **dise quelque chose de beau de toi** cela ?" Cette question je ne l'ai jamais oubliée, elle m'a permis à partir de mon expérience de mieux me connaître. » (Marc-André, 21 ans)

« Ta présence m'a vraiment aidé à prendre davantage ma place, à m'affirmer dans différentes situations. Quand Nicholas a fait son overdose de PCP, tu étais là, **avec nous**, et cela je ne l'oublierai jamais. Tu ne paniquais pas, tu m'as **fait confiance** et ça m'a aidé à être plus **responsable** dans les décisions que j'avais à prendre. Ton attitude ce soir-là m'a influencé à choisir l'éducation spécialisée comme choix d'avenir. » (Maxime, 19 ans).

« Chaque moment où l'on échange, je me dis que j'aimerais t'apporter autant que toi tu peux m'apporter. C'est comme si j'avais une dette envers toi. Les **questions** que tu me poses me font beaucoup réfléchir et m'amènent à mieux me connaître, à comprendre et à faire des liens. Tu es capable de me faire voir le **beau** en moi, surtout quand je traverse de dures épreuves. En **marchant avec moi**, tu m'as grandement aidé à gravir "des montagnes", surtout mon "2^e Mont Logan..." Aussi, ta sagesse est très inspirante et j'apprends à aider les gens qui en ont besoin. Tu m'as fait découvrir ce qu'est la **liberté** et son importance. » (Marc-Alain, 25 ans)

« Je te remercie, Mario, pour ce que tu as fait pour moi lors de mon overdose de PCP. C'est grâce à toi que j'ai choisi de vivre une cure de désintoxication. Ça m'a permis de me rapprocher de mes parents. À me sortir du monde de la drogue et des amis qui ne m'aidaient pas beaucoup. Maintenant, je ne consomme plus, je suis **plus libre**, ma vie est changée. » (Nicholas, 19 ans).

« Partager des moments comme ceux que nous avons passés ensemble a été et est toujours extraordinaire. C'est avec tes **questions** que j'ai pu comprendre bien des choses sur moi. Le **temps** que nous avons passé ensemble est aujourd'hui honorable par la **solidité** d'une bonne amitié. Je remercie beaucoup ces moments passés ensemble. » (Yannick, 21 ans)

3.3.2. Quelles seraient d'après toi les attitudes à privilégier de la part d'un éducateur pouvant aider une personne à grandir, à se dépasser, à aller au bout de ce quelle est ?

« Être à l'écoute et être capable de lui faire voir le beau en elle. Être ouvert et faire confiance à la personne. Un éducateur, c'est un modèle pour les jeunes, il doit être responsable, honnête, juste et mature. C'est une personne vraie, qui n'a pas de masques, ni de préjugés. C'est comme un pasteur qui marche avec ses brebis... » (Marc-Alain, 25 ans)

« Je crois que c'est de ne pas trop dire quoi faire mais de suggérer des choses qui pourraient éclairer l'autre. C'est laisser aller l'autre de par soi-même, mais de temps en temps dire un mot ou une phrase qui fait réfléchir. Comme cette phrase que tu m'as déjà dite : "Je suis certain que tu as le potentiel pour le faire". » (Yannick, 21 ans)

« La plus grande attitude à privilégier de la part d'un éducateur est d'écouter ce que le jeune a à dire plutôt que de parler de lui-même et de la morale. Un éducateur doit se mettre au même niveau que le jeune et échanger avec lui des dialogues et des expériences. Un éducateur doit montrer qu'il a beaucoup confiance en la personne et l'encourager à réaliser ses rêves. Faire comprendre à la personne que lorsque l'on veut quelque chose, on peut le réaliser. Le plus grand conseil que je puisse donner à un éducateur est : mets-toi à la place de l'autre, c'est la meilleure façon de le comprendre. » (Nicolas, 18 ans)

3.4. Pointes significatives

L'avenir d'un peuple, c'est sa jeunesse. Une jeunesse belle avec ses situations en mouvance, des problématiques dures.

1° Les jeunes ont soif de rencontrer des adultes signifiants pour eux, des travailleurs de milieux et de rues, vrais, qui acceptent de marcher avec eux, à leur rythme. C'est Grand'Maison qui l'affirme :

« Les jeunes ont besoin de rencontrer des adultes crédibles qui croient à ce qu'ils font, qui tiennent leur engagement, qui ne démissionnent pas devant l'avenir à faire. Les jeunes les plus blessés sont ceux qui vivent dans des milieux

où l'on ne croit en rien ni personne. Ces milieux ne sont pas seulement dans le monde de la marginalité. On en trouve aussi dans les classes les plus aisées. »²²

2° Les jeunes ont besoin d'**alliés qui les aiment, les respectent, les accueillent** comme ils sont. Écoutons Jacques De Lorimier sur ce sujet :

« Le **respect** inconditionnel amène l'éducateur à considérer le jeune dans l'ensemble de ses virtualités, comme un homme en devenir, une personne libre et intelligente, capable d'intégrer les valeurs. Par cette attitude, l'éducateur témoigne qu'il a confiance dans les capacités du jeune. **Faire confiance**, c'est reconnaître le jeune en tant que jeune; c'est respecter son altérité; c'est accepter que sa liberté soit parfois hésitante, connaisse des succès, des échecs, des reprises. »²³

3° Les jeunes ont besoin aussi de personnes qui prennent le **temps de les écouter** dans leur détresse, leur souffrance, leur découragement, comme dans leurs rêves, leurs espoirs, leurs richesses intérieures. Ils recherchent des adultes qui sont touchés par leur vécu et les **confirment, leur reflètent** ce qu'ils portent de plus beau, leur potentiel.

4° Ils ont besoin de rencontrer des éducateurs capables de s'amuser et de montrer leur joie, comme de montrer leur humanité, de montrer qu'ils ne sont pas parfaits, qu'ils peuvent se tromper. Des êtres en cheminement continu mais **solides** au niveau de l'identité, clairs avec eux-mêmes.

5° Ils ont davantage soif d'une relation d'être que d'une relation d'aide. Soif de rencontrer quelqu'un qui est **cohérent** avec lui-même. Comme le dit Guy Gilbert :

« La force tranquille d'un adulte n'imposant pas ses convictions, mais les affirmant et les vivant, marquera l'adolescent à vie. L'adolescent ne se construit bien que dans ce merveilleux miroir qu'est pour lui le regard de l'adulte. À condition bien sûr, que ce miroir réfléchisse la lumière de la **cohérence** : une parole qui colle à sa vie. Pour eux, nos vies ça doit être l'étincelle qui illumine leur rêve. »²⁴

²² Jacques Grand'Maison, *Le drame spirituel des adolescents...*, p. 210

²³ Jacques De Lorimier et al., *Identité et foi*, Montréal, Fides, 1971, p. 190

²⁴ Guy Gilbert, *Avec mon aube et mes santiags...*, p.103

6^e Bref, il faut avoir des oreilles d'adulte et un cœur d'enfant pour vibrer à ce qu'ils sont : des personnes humaines qui ont droit à leur dignité. Écoutons encore Guy Gilbert :

« On ne saura jamais assez, face à la fragilité des adolescents, combien ils ont besoin de cœurs et d'oreilles. Cœurs et oreilles qui leur donneront la joie de vivre. Pas un cœur mou, mais un cœur fort qui sait qu'aimer, c'est savoir dire non et ne pas laisser tout faire et tout dire. »²⁵

Être un éducateur de rue ou de milieu, un métier exigeant, qui fait mal, mais aussi qui fait vivre. Une mission parfois dangereuse où il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus car nous sommes protégés uniquement par nos qualités personnelles.

4. Synthèse des pointes significatives des mes trois champs d'observation

Il me semble important ici de faire une brève synthèse des pointes significatives retrouvées en 1.4, 2.4 et 3.4 sur ce que doit être un éducateur.

1^e Par rapport à mon expérience d'éducateur Camp Tékakwitha, un éducateur c'est quelqu'un de compétent, de passionné, de respectueux et d'attentif à la personne. C'est un modèle, un guide, un accompagnateur qui permet aux jeunes d'aller au bout de leur potentiel.

2^e Par rapport à mon expérience d'éducateur dans la démarche de

²⁵ *Ibid.*, p. 63

préparation à la Profession de Foi, un éducateur c'est un témoin vrai, qui a de «grandes oreilles» pour écouter les jeunes, qui a un cœur pour les aimer et un regard qui donne de la confiance.

C'est un adulte passionné, un modèle, une personne-référence pour conduire les jeunes vers ce trésor inestimable à l'intérieur d'eux-mêmes que sont leur identité et la présence de Jésus-Christ.

3^e Par rapport à mon expérience d'éducateur de milieu et de rue, un éducateur c'est un adulte solide, cohérent avec lui-même, vrai, passionné de la vie. C'est quelqu'un de respectueux qui a des oreilles d'adulte et un cœur d'enfant capable d'aimer et de vibrer à ces jeunes qui crient leur détresse et leur soif de vivre. En fait, c'est quelqu'un qui accueille les personnes telles qu'elles sont.

CHAPITRE 2 : LA PROBLÉMATISATION

La quête de l'identité **des jeunes de 12 à 18 ans**

Après avoir bien nommé le fruit de mes trois expériences et avoir saisi, à travers les pointes significatives, le type d'éducateur que les jeunes recherchent pour découvrir qui ils sont, il m'apparaît important de comprendre ce qu'est l'adolescence : une étape normale dans le développement de la personne. Au cours de ce chapitre, je m'attarderai davantage au problème de l'identité qui correspond au stade 5 des 8 stades épigénétiques du développement de la personne selon Érik Érikson, célèbre psychanalyste américain. Ainsi, à partir de la grille d'analyse d'Érikson, je tenterai de répondre à ma question : de quel type d'éducateur les jeunes ont-ils besoin ?

1. Les stades épigénétiques du développement de la personne

1.1 Le principe épigénétique

Il convient de mentionner qu'Érikson ne parle pas d'une suite logique d'étapes successives quand il parle du développement de la personne, mais plutôt d'une interrelation les unes avec les autres. Il ne s'agit pas d'une représentation statique du développement humain mais d'une perception organique du cycle de la vie. Voilà pourquoi Érikson parle du « principe épigénétique »¹. La genèse fournit une explication

¹ Érik H. Érikson, *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, Paris, Flammarion, 1972, p. 93-99

de la vie surtout à partir des origines, alors que l'épigénèse tient compte de l'emboîtement des diverses étapes de la vie. Le principe épigénétique pourrait se redéfinir ainsi :

« Chaque étape de la vie est déjà présente d'une certaine manière dans les étapes antérieures, avant son point d'ascendance; et chaque achèvement, à une étape donnée, doit être redéfini si on l'envisage à une étape subséquente. »²

Ainsi chaque étape de la vie doit permettre la mise en place de certaines acquisitions propres, au moment opportun; autrement des déséquilibres peuvent se produire dans le développement à venir.

1.2. Crise et attitudes de base

Pour bien comprendre les étapes du développement de la personnalité à l'aide du principe épigénétique, il me semble opportun de me référer aux notions de crise et d'attitudes de base. Le mot « crise » marque un point tournant de la croissance, un point critique qui comporte son propre risque. C'est une période cruciale de vulnérabilité accrue et de potentialité accentuée. Une crise, c'est une occasion de croissance qui survient à chaque étape du développement et l'individu doit la franchir avec succès pour connaître ultérieurement un développement harmonieux. Jean Vanier exprime la même idée :

« La crise est un danger et une occasion de renouveau, de retrouver un nouvel équilibre et une nouvelle liberté intérieure. Elle révèle un manque d'harmonie et de transparence. »³

La personne confrontée à son devenir, se voit tiraillée entre des extrêmes, entre pôles

² Jacques De Lorimier et al., *Identité et foi*, Montréal, Fides, 1971, p. 24

³ Jean Vanier, *Toute personne est une histoire sacrée*, Paris, Plon, 1994, p. 186

positif et négatif avant d'arriver à une attitude de base :

« La personne est située entre un pôle totalement positif et un pôle totalement négatif. Cet affrontement se solde habituellement, chez l'être normal, par une prédominance du pôle positif sur le pôle négatif, qui se cristallise dans une attitude fondamentale. L'établissement d'une attitude de base s'effectue donc à la fin d'une étape où, après avoir dépassé le sommet de la crise, l'individu est en mesure d'aborder l'étape suivante. »⁴

Il ne faudrait pas oublier que l'attitude de base, une fois établie dans un sens donné, contient dialectiquement l'attitude opposée. C'est la pensée d'Érikson :

« Ce que l'individu acquiert à un stade donné, c'est une certaine proportion de positif et de négatif, qui, si la balance penche du côté positif, l'aide à faire face aux crises ultérieures en favorisant les sources de vitalité. »⁵

Il est toujours possible à une personne de faire l'apprentissage d'une attitude propre à une étape antérieure dès qu'elle en prend conscience et qu'elle est déterminée à assumer sa croissance.

1.3. Vertus psychologiques

Il est bon de mentionner qu'à chaque étape, à laquelle correspond une attitude fondamentale, se rattache une vertu psychologique ou une force vitale. C'est encore Érikson qui l'affirme :

« J'assigne à chaque stade évolutif, sa propre énergie vitale, ces forces intrinsèques appelées vertus psychologique qui sous-tendent la vitalité humaine. C'est pour connoter certaines qualités qui commencent à s'emparer de l'homme durant les stades successifs de sa vie. »⁶

⁴ Jacques De Lorimier et al., *Identité et foi...*, p. 28

⁵ Erik H. Érikson, *Adolescence et crise...*, p. 110

⁶ *Ibid.*, p. 248

C'est une revendication de base, une qualité particulière que la personne est appelée à employer, à développer et à défendre au prix de sa vie.

À partir des attitudes de base positives et des vertus psychologiques, j'établirai un lien avec la dimension chrétienne.

1.4. Les 8 stades ou étapes épigénétique du développement de la personne

Ainsi, à l'intérieur d'une théorie cohérente de la personnalité, Érikson parvient à distinguer 8 attitudes fondamentales et 8 vertus psychologiques correspondant aux 8 étapes du développement humain. Ces 8 stades sont reliés les uns aux autres et couvrent le cycle complet de la vie humaine.

1.4.1. Stade 1 : 1^e année de la vie (oralité) Attitudes : La confiance ou la méfiance Vertu : L'espoir

La première année de la vie constitue la première étape et donne lieu à une attitude de base qu'est la **confiance**⁷ ou au contraire à une attitude fondamentale de méfiance ou de non-confiance. La confiance se développe normalement à partir d'une bonne relation entre la mère et l'enfant. Elle s'exprime dans une attitude d'abandon, de joie partagée, de don généreux, de pardon volontiers accordé et d'amour réciproque.

Jean-Claude Breton parle ainsi de l'importance de cette attitude :

« La confiance fondamentale dans la mutualité de l'échange est cet optimisme originel, cette conviction que quelqu'un est là; sans cet optimisme et cette conviction nous ne saurions vivre. »⁸

Rattachée à la confiance fondamentale, se développe la force vitale de l'espoir.

⁷ *Ibid.*, p. 99-110

⁸ Jean-Claude Breton, *Foi en soi et confiance fondamentale, dialogue entre Marcel Légault et Érik H. Érikson*, Montréal, Bellarmin, 1987, p. 137

La confiance et l'espoir servent d'appuis psychologiques aux vertus théologiques de foi et d'espérance. Réciproquement, ces dernières contribuent à renforcer l'attitude fondamentale et la force qui en émane.

1.4.2. Stade 2 : 2 à 3 ans (analité)

Attitudes : L'autonomie ou la honte et le doute

Vertu : La volonté

La deuxième étape correspond à la période qui s'étend entre 12 mois et 3 ans : elle permet l'établissement d'un sentiment d'autonomie⁹ ou au contraire débouche sur un sentiment de honte et de doute. L'autonomie n'est pas d'abord entendue comme une attitude rationnelle par laquelle l'homme revendique le droit de s'auto-déterminer. Elle est une attitude psychologique développée précocement grâce à une expérience vécue à partir d'une saine affirmation de soi dans une famille où l'on sait doser la fermeté et la tolérance. Voici comment Breton présente cette vertu de la volonté qui découle de cette deuxième attitude :

« La vertu de la volonté est la ferme détermination d'exercer librement son choix aussi bien que le contrôle de soi-même, en dépit de l'inévitable expérience infantile de la honte et du doute. La volonté est ainsi le fondement de la soumission à la loi et à la nécessité ; elle plonge ses racines dans l'honnêteté des parents et leur sens de la justice et de la loi. »¹⁰

L'acquisition des vertus morales, l'apprentissage de la vie en communauté, l'éducation de la liberté religieuse reposent sur une indispensable base d'autonomie avec laquelle l'éducation de la foi doit pouvoir compter.

1.4.3. Stade 3 : 3 à 6 ans (génitalité)

Attitudes : L'initiative ou la culpabilité

Vertu : La résolution

⁹ Erik H. Erikson, *Enfance et société*, 7^e édition, Paris, Delachaux et Niestlé, 1982, p. 171-173

¹⁰ Jean-Claude Breton : *Foi en soi et confiance fondamentale...*, p. 147

La 3^e étape commence vers 3 ans et s'étend jusqu'à environ 6 ans : une attitude d'**initiative**¹¹ conforme à son propre sexe prend normalement le pas sur un sentiment de culpabilité. L'initiative est l'aptitude à assumer un rôle spontanément entrepris dans la joie d'une activité autonome. Elle se manifeste, dès la seconde moitié de la petite enfance, en suivant une ligne différente selon qu'il s'agit d'un petit garçon ou d'une petite fille. La vertu de résolution correspond à cette étape. Érikson la définit ainsi :

« La vertu de résolution n'est autre que le courage d'envisager et de poursuivre des objectifs valables sans se laisser inhiber par la faillite des fantasmes infantiles, par la culpabilité ou par la crainte paralysante de la punition. »¹²

L'engagement chrétien et l'éclosion d'un projet de vie dans la société et dans l'Église supposent le développement suffisant d'une initiative personnelle.

1.4.4. Stade 4 : 6 à 12 ans (latence)

Attitudes : Travail ou infériorité

Vertu : La compétence

La 4^e étape englobe toute la période de scolarisation au niveau élémentaire : cette étape contribue à l'acquisition d'un sentiment d'actualisation de soi dans le **travail**¹³ ou au contraire risque d'ancrer la personne dans un sentiment d'infériorité. Entre 6 et 12 ans, le travail, tout particulièrement le travail scolaire, tend à mobiliser les plus grandes parties des intérêts de l'enfant.

Cette période est caractérisée par le développement progressif de l'intelligence. L'enfant se montre avide de savoir ; il est curieux et cherche à comprendre. L'attitude fondamentale qui s'établit graduellement n'est pas définie par le travail en lui-même

¹¹ Erik H. Erikson, *Adolescence et crise*..., p. 119-126

¹² Jean-Claude Breton, *Foi en soi et confiance fondamentale*..., p. 149

¹³ Erik H. Erikson, *Adolescence et crise*..., p. 127-132

mais par le travail en tant qu'il prend un sens pour l'enfant, grâce au développement d'une compétence que Jean-Claude Breton présente ainsi :

« La compétence est le libre exercice de la dextérité et de l'intelligence dans l'exécution des tâches. Cette vertu est à la base de toute participation coopérative aux diverses technologies et s'appuie, elle-même, sur la logique des instruments et des techniques. »¹⁴

L'acquisition d'une attitude positive à l'égard du travail intéresse tout le champ du vécu, y compris le domaine religieux. Le travail constitue une activité privilégiée pour l'épanouissement des valeurs humaines et chrétiennes ; ces dernières s'acquièrent en effet à mesure que se développent chez l'enfant le sens et l'amour du travail.

1.4.5. Stade 5 : Adolescence (12-18 ans)

Attitudes : Identité ou confusion des rôles

Vertu : La fidélité

La 5^e étape, qui nous intéresse tout particulièrement ici, se déploie sur l'ensemble de l'adolescence, c'est-à-dire de 12 à 18 ans : cette longue étape aboutit à la mise en place d'une **identité**¹⁵ suffisamment stable ou au contraire laisse la personnalité dans un état de confusion. L'adolescence est fondamentalement caractérisée par la recherche d'une identité propre.

L'adolescent cherche à donner un sens à sa vie et à trouver une continuité nouvelle entre son passé et son avenir. Cette recherche d'identité lui fait désirer vivement l'autonomie et l'intéresse aux valeurs véhiculées par la société des adultes dans laquelle il veut s'insérer. Recherche de sens, l'adolescence est aussi recherche d'insertion et désir d'appartenance à un groupe. Écoutons encore Breton :

¹⁴ Jean-Claude Breton, *Foi en soi et confiance fondamentale...*, p. 150

¹⁵ Érik H. Erikson, *Adolescence et crise...*, p. 133-140

« L'identité psycho-sociale est, dans l'actualité historique même, la somme de toutes les images, idées et forces qui font qu'une personne (et un peuple) se sentent davantage "eux-mêmes" et agissent en meilleur "accord avec eux-mêmes". Ce qui signifie, en terme historique : en accord avec ce qu'ils sont venus à considérer comme leur personnalité historique. »¹⁶

L'adolescent cherche à tâtons une solidité, une stabilité. Il est insatisfait de la religion de son enfance et encore incapable d'une foi personnelle adulte. La quête d'une orientation fondamentale se manifeste souvent chez lui sous les dehors d'une crise religieuse. La « crise de foi » adolescente porte autant sur l'autonomie et les valeurs que sur la religion elle-même. Un bon éducateur aidera l'adolescent à discerner, à travers des expériences parfois dramatiques, les éléments qui appartiennent à la foi et ceux qui dépendent de la culture ou de la croissance elle-même. Se développe ainsi la vertu de fidélité :

« La fidélité, vertu de l'adolescent est l'aptitude à maintenir la loyauté librement promise en dépit des inévitables contradictions des systèmes de valeurs. C'est la pierre angulaire de l'identité individuelle et elle a besoin pour prendre corps d'idéologies capable d'offrir à l'individu une confirmation, et de compagnons qui soient pour lui une affirmation de soi. »¹⁷

1.4.6. Stade 6 : La jeunesse (18 ans et plus)

Attitudes : Intimité ou isolement

Vertu : L'amour de réciprocité

La 6^e étape se définit à partir de la recherche de l'intimité¹⁸ d'autrui : à l'attitude d'intimité s'oppose celle de l'isolement, du repliement sur soi. À l'âge adulte, l'homme parvient normalement au stade de la véritable réciprocité dans l'échange avec autrui. Il est capable de donner sans éprouver un sentiment d'auto-suffisance et il est apte à recevoir sans crainte d'être diminué ou de perdre son autonomie. Aimer et être aimé

¹⁶ Jean-Claude Breton, *Foi en soi et confiance fondamentale*..., p. 155

¹⁷ *Ibid.*, p. 162

¹⁸ Erik H. Erikson, *Adolescence et crise*..., p. 141-142

constituent les pôles de sa joie de vivre. C'est l'amour de réciprocité :

« Il est important que les individus développent une sélectivité-de leur amour, en ce sens de permettre aux compagnons ou partenaires la mutualité dans une identité partagée pour une mutuelle vérification ou chacun se retrouve en l'autre en se perdant soi-même. Car une identité prouve sa force lorsqu'elle ne craint pas de s'exposer. C'est pourquoi, l'amour, au sens le plus vrai du terme, présuppose une identité bien établie et le sens de la fidélité. »¹⁹

L'attitude d'intimité est à la base de tout dialogue, humain ou religieux. La capacité d'intimité réciproque sous-tend non-seulement la vie relationnelle et spirituelle de l'individu mais son appartenance à une communauté vivante de foi, d'espérance et de charité.

1.4.7. Stade 7 : L'adulte

Attitudes : La générativité ou la stagnation

Vertu : La sollicitude

La 7^e étape s'élabore autour du thème de la **générativité**²⁰. L'attitude contraire est la stagnation. Si l'adulte a besoin d'aimer et d'être aimé, il a aussi besoin de sentir qu'on a besoin de lui. Il est normalement capable de s'engager par rapport aux générations suivantes. Sa créativité réalisatrice s'étend également à tout le champ professionnel où l'adulte partage les mêmes responsabilités avec des partenaires.

Mais la société actuelle risque de restreindre la créativité adulte à la seule efficacité fonctionnelle. L'attitude de générativité rappelle à tout adulte, en particulier à l'éducateur de la foi, que son rôle créateur ne porte pas seulement sur les choses mais sur les personnes. Dans un monde où prime l'efficacité, elle est une invitation à redécouvrir

¹⁹ Jean-Claude Breton, *Foi en soi et confiance fondamentale*..., p. 165

²⁰ Érik H. Erikson, *Adolescence et crise*..., p. 143-144

le sens de la gratuité. La vertu du 7^e stade, la sollicitude, exprime bien le défi à relever et la force psychologique à développer :

« La sollicitude est le souci toujours plus large de faire vivre ce qui a été engendré par l'amour, la nécessité ou la fatalité. Ce besoin compense l'ambivalence inhérente à toute obligation irréversible. »²¹

1.4.8. Stade 8 : La vieillesse

Attitudes : L'intégrité ou le désespoir

Vertu : La sagesse

La 8^e étape établit peu à peu l'homme dans une attitude d'intégrité²². L'intégration de la personnalité prime sur l'incapacité d'assumer le passé, sur les ambiguïtés et les contradictions du présent, sur les risques et les angoisses de l'avenir. L'attitude contraire risquerait d'engendrer chez l'homme adulte un sentiment de dégoût, et à la limite le désespoir. La vertu qui vient gérer ce conflit entre intégrité et désespoir est la sagesse. Voyons ce qu'en dit Breton :

« La sagesse est une sorte d'intérêt détaché pour la vie en tant que telle, face à la mort en tant que telle. Elle maintient et traduit l'intégrité de l'expérience, en dépit du déclin des forces physiques et mentales. Elle répond au besoin de la génération montante de recevoir un héritage cohérent. »²³

L'homme qui a franchi avec succès chacune des étapes antérieures de son développement, l'homme qui a pu entretenir l'intimité avec autrui et qui s'est prolongé dans une activité créatrice tournée vers les générations suivantes, tente maintenant de faire l'unité de ses expériences de vie personnelle, sociale et spirituelle. L'adulte, en particulier l'homme moderne, peut se tromper en croyant réaliser cette intégration dans une pure adaptation sociale. La véritable intégration personnelle ne réside pas dans une

²¹ Jean-Claude Breton, *Foi en soi et confiance fondamentale*..., p. 167

²² Érik H. Erikson, *Adolescence et crise*..., p. 145-147

²³ Jean-Claude Breton, *Foi en soi et confiance fondamentale*..., p. 170

unité extérieure mais elle est tendue vers l'acquisition d'une sagesse intérieure où la foi peut intervenir comme sens fondamental.

1.5. Le jeune adulte et les attitudes de base

La personne acquiert les attitudes de bases les unes après les autres, mais ces attitudes ne sont pas remplacées successivement les unes par les autres. Le principe épigénétique, qui régit l'ensemble du développement humain, nous renseigne, rappelons-le, non seulement sur la genèse des attitudes mais aussi sur leur permanence, leur redéfinition et leur interaction réciproque. Au dernier stade de la vie adulte, les 8 attitudes de base, rattachées les unes aux autres, deviennent les structures intrapsychiques du moi autonome qui poursuit la synthèse et l'intégration de ses expériences vécues.

La connaissance des attitudes fondamentales propres à chacune des étapes de la vie humaine est donc importante pour la compréhension du jeune adulte. En premier lieu, l'identité, caractéristique de la 5^e étape de la vie, concerne tout particulièrement la post-adolescence.

La quête d'identité constitue la tâche de toute l'adolescence; mais le point critique de chaque étape, le sommet de chaque crise se situe toujours à la fin de l'étape. La crise d'identité se soldera à la fin de l'adolescence, plus précisément au cours de la post-adolescence, par l'établissement d'une **identité du moi** réussie ou au contraire par le maintien d'une confusion dans l'identité.

2. Le stade 5 : L'adolescence

À travers cette partie, j'approfondirai davantage la stade 5 qu'est l'adolescence.

2.1. Les identifications

Tout au long du développement humain, de bonnes relations de mutualité entre l'individu et ses entourages successifs sont aptes à favoriser l'actualisation du moi, à assurer l'équilibre harmonieux des modes de relations et enfin à orienter la mise en place des attitudes de base dans un sens positif. En même temps, elles rendent possibles les multiples identifications de l'enfance et de l'adolescence qui à leur tour facilitent l'établissement des attitudes de base positives.

L'identification est un processus dans lequel l'individu veut se rendre identique à une personne ou à un groupe qu'il prend pour modèle et dont il assimile un aspect, un attribut de l'autre ou ses valeurs. Ce processus contribue à la constitution et à la différenciation de la personnalité. Les identifications ne sont pas reliées entre elles et ne dépendent pas les unes des autres. Cependant elles varient avec les étapes de la vie.

L'identification au parent du même sexe au cours de la petite enfance est d'une importance capitale pour tout le développement à venir, en particulier pour l'identité sexuelle masculine ou féminine. C'est Guy Corneau qui l'affirme :

« Le parent de même sexe que soi est celui qui joue le rôle le plus important dans la construction de notre identité sexuelle. Le parent de sexe opposé nous permet quant à lui, de nous différencier sexuellement. À travers leurs yeux, nous apprendrons que nous sommes homme ou femme. »²⁴

Si les identifications positives sont nécessaires pour l'épigenèse de toutes les attitudes de base, elle le sont tout spécialement pour la mise en place d'une identité réussie à la fin de l'adolescence. L'identité se construit en effet à partir des

²⁴ Guy Corneau, *L'amour en guerre*, Montréal, éd. de l'homme, 1996, p. 44

identifications. L'identité est pour ainsi dire une nouvelle identification qui rend toutes les autres inutiles. Mais il ne faut pas confondre les deux réalités. En fait :

« la formation de l'identité commence là où prend fin l'utilité de l'identification ». ²⁵

L'identification est un processus; l'identité, une intégration. L'identité est cependant bien plus que la somme des identifications antérieures. L'identité, telle qu'elle sera établie au terme de l'adolescence, se situera au-delà de toutes les identifications particulières avec les individus du présent ou du passé :

« elle les modifiera pour en façonner un tout unique et raisonnablement cohérent ». ²⁶

Au cours de l'adolescence, l'identification à des héros réels ou imaginaires, l'identification à un ami préféré, l'identification au groupe de pairs se partageaient l'univers des jeunes. À la fin de l'adolescence, l'identification, préparant d'une manière prochaine l'établissement de l'identité, acquiert plus de réalisme et d'envergure et affleure davantage à la conscience. Les identifications se tournent principalement vers des personnes **signifiantes** à cause des **valeurs qu'elles vivent** et vers l'ensemble de la société, pour des motifs idéologiques. Nous pouvons appeler ces deux types d'identifications, **l'identification à des personnes-clés** et l'identification collective. L'une et l'autre exercent, d'une manière opposée ou complémentaire, une influence prépondérante sur le comportement du jeune adulte et sur le parachèvement d'une identité humaine et religieuse.

L'identification à une personne-clé correspond pour une large part à la recherche d'authenticité chez le jeune adulte. L'adulte peut devenir significatif à partir du moment

²⁵ Erik H. Erikson : *Adolescence et crise...*, p. 167

²⁶ *Ibid.*, p. 168

où il y a **cohérence chez lui entre les valeurs proclamées et les valeurs vécues**. L'éducateur, l'homme religieux ou politique peuvent ainsi exercer le rôle de **personne-clé** auprès du jeune adulte à condition de ne pas vouloir imposer leur perception adulte des valeurs. Les valeurs portées par l'adulte ont alors des chances d'être accueillies par le jeune adulte comme un appel à être, à devenir, et confirment sa volonté de définir son **identité personnelle**. L'identification positive à une personne-clé est en mesure de contrebalancer l'influence de la société sur la jeunesse là où le choc des idéologies contradictoires empêche les jeunes de parvenir à la définition d'eux-mêmes. Les jeunes sont prêts à **suivre** ceux qui les aideront à résoudre la grande question du sens de l'existence humaine, ressentie d'une manière extrêmement vive à l'étape de la post-adolescence. C'est fondamental dans le témoignage de foi :

« Les jeunes adultes, en recherche d'identité et de cohérence, s'attendent à trouver chez l'éducateur **une personne significative, qui témoigne de certaines valeurs**. C'est en ce sens seulement qu'il peut devenir principe de changement et l'autorité qu'il assume est alors ressentie comme une nécessité allant de soi. Les jeunes verront dans l'éducateur un adulte chrétien, en possession de sa propre identité, et le reconnaîtront comme un croyant autonome. »²⁷

2.2. L'identité

2.2.1. Les composantes de l'identité

En traitant des identifications, nous avons été amené à parler de l'identité. Elle apparaît comme un ensemble de composantes psycho-sociales. Quelqu'un possède un nom ou un prénom : son identité individuelle se situe à l'intérieur d'une identité familiale. Jean-Marc Charron parle ainsi du nom :

« Le nom est le premier indice de l'identité. C'est par son nom qu'un sujet se distingue d'un autre. »²⁸

²⁷ Jacques De Lorimier et al., *Identité et foi...*, p. 191

²⁸ Jean-Marc Charron, *De Narcisse à Jésus, la quête de l'identité chez François d'Assise*, Montréal, Paulines, p. 73

Le lieu et la date de sa naissance déterminent son identité historique, géographique et territoriale. Les traits particuliers de son portrait physique expriment son identité corporelle, sexuelle et raciale. Comme l'appartenance à un peuple ne se limite pas aux frontières territoriales, quelqu'un participe également à une identité nationale. Par sa religion, il partage avec d'autres une même identité religieuse. Enfin, le choix qu'il fait d'une profession et d'un état de vie l'engage dans une identité professionnelle et sociale. Nous constatons donc le profil extérieur de l'identité individuelle. Cela a pour avantage d'attirer l'attention sur un certain nombre de composantes que l'individu doit assumer pour construire son identité propre. Mais cela ne permet pas de saisir suffisamment le dynamisme de l'identité. L'identité est plus que la somme de ces éléments constitutifs car ces derniers peuvent exprimer l'intégration et la cohérence d'une personnalité ou au contraire en révéler la confusion et la contradiction intérieures.

Pour comprendre vraiment la réalité signifiée par le terme d'identité, il importe de dépasser l'énumération des données contenues sur une carte d'identité. Le concept d'identité ne se laisse pas cerner d'un coup. Nous saurons mieux ce qu'est l'identité, et par suite la crise d'identité du jeune adulte, après avoir dévoilé successivement les diverses facettes du point de vue de la psychologie psychanalytique.

2.2.2. Le caractère existentiel de l'identité

L'identité existe chez quelqu'un lorsqu'il se sent à l'aise dans son entourage psycho-social. Ce sentiment d'identité s'enracine dans le sentiment « primitif » d'être à l'aise dans sa peau, éprouvé lors des relations humaines. Plus profondément, l'identité est une attitude inconsciente, au même titre que chacune des attitudes de base

précédemment analysées. L'identité définit, à un niveau conscient, la qualité d'existence de la personne vivant en société : quelqu'un se perçoit comme un **existant actif**, ouvert sur autrui, responsable de sa destinée individuelle, ou comme un être **dépendant des attentes des autres**, fermé sur lui-même, soumis à son destin ou en rébellion contre lui.

En définitive, ce qui compte dans l'identité psycho-sociale, c'est la perception interne et subjective que l'individu a de lui-même. Quelqu'un existe socialement selon sa propre perception et selon la perception qu'il croit être celle d'autrui. Il peut avoir une belle carte d'identité qui le rend reconnaissable sans pour autant se sentir reconnu. L'identité n'appartient pas à l'ordre de l'avoir mais à celui de l'être.

2.2.3. L'aspect relationnel de l'identité

Le caractère existentiel de l'identité nous introduit naturellement à son aspect relationnel. L'identité psycho-sociale est le résultat, selon Érikson, d'une double perception simultanée :

« Quelqu'un perçoit d'une manière immédiate qu'il est le même et en continuité avec lui-même dans le temps grâce à la perception simultanée du fait que les autres lui reconnaissent sa qualité d'être lui-même, le même et en continuité avec lui-même. »²⁹

Seules les relations significatives contribuent efficacement à la mise en place graduelle de l'identité. Relations significatives c'est-à-dire celles où l'être en croissance se sent **affirmé** par ses semblables et **confirmé** par les adultes de son entourage.

« La force du moi émerge de la **confirmation** réciproque de l'individu et de la société, en ce sens que la société reconnaît dans le jeune individu, un porteur d'énergie fraîche et que l'individu ainsi confirmé reconnaît la société comme un processus vivant qui inspire un sentiment de loyauté. »³⁰

²⁹ Erik H. Erikson, *Adolescence et crise...*, p. 49

³⁰ *Ibid.*, p. 257

Le sentiment d'identité se développe donc principalement à partir des relations authentiques entre les personnes. Il naît de la reconnaissance réciproque mais cette reconnaissance réciproque de même que le sentiment d'identité n'est pas acquis une fois pour toutes. L'identité du moi se renouvelle sans cesse par l'intégration de nouvelles expériences, en particulier des expériences relationnelles.

2.2.4. L'identité : une réalité individuelle et collective

L'acquisition d'une identité stable suppose non seulement des liens authentiques entre les personnes mais aussi des rapports entre l'individu et le groupe auquel il appartient. L'identité est façonnée par les divers groupes d'appartenance de l'individu.

Elle porte en elle les identités collectives qui se développent à l'intérieur d'une culture donnée. Le rapport entre l'identité individuelle et l'identité collective est particulièrement important au moment de l'adolescence et de la post-adolescence. L'identité individuelle en état de crise est très dépendante du groupe ou du sous-groupe de jeunes. Ce dernier sert de relais pour l'insertion de l'adolescent ou du jeune adulte dans un ensemble social où une même identité collective sera partagée avec les adultes. L'identité se définit donc à partir des relations authentiques entre les individus et à partir des diverses appartenances de la personne à des groupes. Elle comporte un aspect individuel et un aspect collectif. Ces deux aspects conjugués nous révèlent comment la personne est tout à fait elle-même, en relation avec autrui et rattachée à un groupe où elle partage une même identité collective avec des semblables.

2.2.5. L'identité : synthèse et unification de la personnalité

L'identité est une intégration, une synthèse. L'identité réussie suppose la réalisation d'un ensemble harmonieux intégrant les parties dans un tout ; elle est signe de l'unification de la personnalité.

Cette intégration personnelle, cette synthèse du moi s'opère par l'intégration constamment renouvelée des expériences vécues. Quelqu'un est véritablement établi dans une identité stable lorsqu'il est capable d'intégrer dans son moi les éléments nouveaux avec les anciens pour constituer un tout personnel et unifié. Se sentant reconnu, il perçoit son unité intérieure et acquiert une manière propre et individuelle de maîtriser l'expérience

Cette maîtrise de l'expérience repose à la fois sur l'**estime de soi** et sur la **force du moi**. L'estime de soi s'établit graduellement à partir de la reconnaissance réciproque et correspond à un sentiment de valeur personnelle.

« Une personne qui apprend à s'estimer et à s'affirmer se sent mieux avec elle-même, mène une vie sociale épanouie, devient plus confiante en ses capacités et augmente son rendement au travail. »³¹

La force du moi s'acquiert tout au long du cycle de la vie par la prédominance des attitudes positives à chacune des étapes du développement humain. L'identité se constitue à partir de l'estime de soi et de l'estime d'autrui et se reconnaît à la force du moi capable de maîtrise, d'intégration des valeurs de la personnalité. C'est pourquoi l'**intégrité** de l'âge adulte est en réalité l'expression d'une identité réussie. L'identité réussie est définie par une intégration totale, intégration tant des éléments de l'identité collective que des dynamismes de la personnalité.

³¹ Jean Monbourquette et al., *Je suis aimable, je suis capable. Parcours pour l'estime et l'affirmation de soi*, Ottawa, Novalis, 1996, p. 3

2.2.5.1. L'identité : l'affirmation d'un « JE »

Dans la présentation de la personne et de son développement dynamique, Érikson utilise différentes composantes pour révéler quelque chose de précis. Le « je » est le lieu d'affirmation et de prise de conscience de ce qu'est le sujet. Centre de la conscience, le « je » est au cœur d'un réseau d'expériences reliées à un même sujet. En même temps qu'il dit une personne, il évoque une réalité qui déborde de ce qui en est dit :

« Le je n'est rien de moins qu'une assurance verbale suivant laquelle je sens que je suis le centre de la conscience d'un univers d'expérience où j'ai une **identité cohérente**, et que je suis en possession de tous mes esprits et capable de **dire ce que je vois et ce que je pense**. »³²

Pour Jean-Marc Charron :

« L'identité c'est, d'abord et avant tout, un sujet qui dit : « **je suis...** ». La psychanalyse nous apprend à reconnaître ce « je suis » comme le fruit d'un processus de synthèse des héritages biologiques, psychiques et socio-culturels, processus qui relève des fonctions synthétiques du Moi. »³³

Par ailleurs, strictement parlant, l'opposé du « je » ne serait-il pas le « Toi », ce Dieu cachée au cœur de chaque personne ?

2.2.6. La dimension temporelle de l'identité

L'intégration de la personnalité à l'âge adulte résulte d'une certaine maîtrise sur le temps. Après avoir surmonté plusieurs difficultés au cours de sa vie, l'adulte assume son passé et envisage l'avenir avec confiance. Cette dimension temporelle est peut-être l'une des caractéristiques les plus significatives de la définition de l'identité. Le temps

³² Erik H. Érikson, *Adolescence et crise...*, p. 234

³³ Jean-Marc Charron, *De Narcisse à Jésus...*, p. 266

n'est pas seulement un facteur extérieur déterminant l'intervalle nécessaire à la mise en place d'une identité stable ; il appartient à la notion même d'identité.

L'identité se construit à travers une histoire individuelle. L'individu se perçoit identique à lui-même ; il perçoit sa stabilité et sa continuité dans le temps ; il est lui-même, le même, et en continuité avec lui-même malgré le changement.

Tous les éléments de l'identité décrits jusqu'ici prennent sens à partir de l'**histoire individuelle** de quelqu'un, à partir de sa continuité dans le temps.

2.3. La crise d'identité

À l'adolescence, la rupture de continuité temporelle avec l'enfance provoque une crise d'identité : toutes les dimensions de l'identité s'en trouvent affectées. L'adolescent a beaucoup de difficultés à percevoir la reconnaissance d'autrui : il ne l'accepte pas plus qu'il ne s'accepte lui-même. **Il ne sait plus qui il est** et l'absence de définition de soi ne facilite ni la synthèse du moi ni l'intégration personnelle. S'appartenant peu lui-même, il ne saisit plus de la même manière tous les liens d'appartenance qui ont façonné son identité individuelle : religion, nationalité... Et en plus, son incertitude et ses hésitations se manifestent corporellement.

La crise d'identité n'est pas le propre de la post-adolescence. Elle est le fait de toute l'adolescence dont la post-adolescence est un prolongement.

2.4. Les composantes de la crise

J'insisterai ici sur les composantes psycho-sociales de la crise d'identité chez les jeunes. Pour les découvrir, il suffit de se rappeler le principe épigénétique qui régit la totalité du développement humain et de voir comment les attitudes de base des étapes de la vie, avant et après l'adolescence, interviennent au sein de la crise d'identité. Si chaque

achèvement d'une étape donnée doit être redéfini à une étape subséquente, il faut voir comment les étapes de l'enfance se trouvent présentes d'une nouvelle manière dans la crise d'identité. Et si chaque crise est déjà présente d'une certaine manière dans les étapes antérieures, avant son point d'ascendance, il faut voir comment les crises de l'âge adulte sont déjà présentes d'une certaine manière dans la crise d'identité.

2.4.1. La confiance et le temps

À la fin de l'adolescence, la base plus ou moins grande de confiance sur laquelle repose l'équilibre dynamique de la personnalité se trouve mise à l'épreuve principalement par rapport au temps car le délai de l'adolescence est expiré. Désormais l'urgence intervient comme un élément nouveau dans la suite temporelle de l'existence. Pressé de se définir et de faire l'unité de sa vie, le jeune adulte est sujet à éprouver avec force les angoisses et les anxiétés qui sont le cortège d'un avenir incertain. Est-il prêt à s'orienter dans la vie ? L'avenir jouera-t-il en sa faveur ou contre lui ?

Le jeune est-il capable d'une perspective temporelle réaliste ou, au contraire, se situe-t-il dans le temps d'une manière confuse et régressive ? Est-il en mesure d'affronter le temps avec confiance ou, au contraire, a-t-il peur du temps au point de le fuir et de s'évader dans l'imaginaire ?

Le jeune qui perçoit le temps avec confiance sera peut-être davantage en mesure de s'épanouir dans une attitude de foi.

2.4.2. L'autonomie et l'affirmation de soi

La crise d'identité à la fin de l'adolescence se caractérise aussi par une nouvelle lutte autour de l'autonomie. Cette lutte se poursuit sur un champ de bataille intérieur,

même si bien des jeunes donnent le change en paraissant porter le combat à l'extérieur d'eux-mêmes. Les uns et les autres recherchent la véritable **assurance intérieure** qui les rendra libres. C'est Jean-Claude Breton qui l'affirme :

« L'identité à atteindre pour dénouer la crise propre à l'adolescence est intérieure. »³⁴

Tant qu'ils ne peuvent exprimer cette recherche autrement que dans l'opposition, ils montrent qu'ils n'ont pas encore atteint la véritable autonomie qui est faite de coopération. **L'assurance de ce qu'on est** s'acquiert dans l'affirmation de soi faite de tolérance et où il y a place pour l'actualisation d'autrui. L'autonomie et la coopération, l'affirmation de soi et l'actualisation d'autrui représentent les deux pôles dialectiques de l'apprentissage de la vraie liberté. La liberté réside dans l'équilibre des deux attitudes et non dans la suppression de l'une au profit de l'autre.

Ce qui est vrai pour l'acquisition de la liberté humaine l'est aussi pour l'éducation de la liberté religieuse.

2.4.3. L'initiative et l'expérimentation de rôles

L'initiative représente un autre point critique pour l'identité du jeune adulte sous l'expérimentation de rôles sociaux. Le jeune adulte désireux d'insertion sociale exerce son initiative dans des rôles qui le préparent plus ou moins prochainement à ses futurs rôles d'adulte.

L'expérimentation de rôles sociaux est nécessaire à l'engagement chrétien adulte et à l'élaboration d'un projet de vie valable. Elle peut se faire sous la forme d'un

³⁴ Jean-Claude Breton, *Foi en soi et confiance fondamentale...*, p. 153

apprentissage apostolique ou simplement par mode de participation active à des groupes d'appartenance favorisant un cheminement dans la foi.

2.4.4. Le travail et l'apprentissage professionnel

L'apprentissage d'un rôle professionnel pose au jeune adulte des difficultés particulières. Le jeune adulte qui s'est situé socialement par rapport à des personnes en assumant certains rôles, doit aussi apprendre à exercer des tâches qui le préparent à une profession. Le travail scolaire revêt une double signification. Dans le prolongement de l'enfance et de l'adolescence, les études peuvent en elles-mêmes être source d'une plus ou moins grande satisfaction personnelle : constituent-elles un pur exercice scolaire ou au contraire permettent-elles un sain épanouissement de soi ? Le jeune a également besoin de saisir le lien entre ses activités étudiantes et la préparation de son avenir professionnel : ses études lui ouvrent-elles des débouchés réels sur le marché du travail ou au contraire le conduisent-elles dans un cul-de-sac ?

Une réponse positive à ses questions a des chances d'établir le jeune dans une attitude active à l'égard du travail académique nécessaire pour accéder à l'université ou pour entrer immédiatement dans le monde de la profession. Dans le cas où l'étude serait perçue comme une routine privée de sens et inapte à assurer une place au jeune adulte dans la société, le travail engendre le désintéressement et risque de provoquer une sorte de paralysie intellectuelle.

2.4.5. La créativité personnelle et l'apprentissage de la relation maître-disciple

Pour être en mesure de développer une créativité tournée vers autrui et vers des plus jeunes, le jeune adulte a besoin de faire l'apprentissage du leadership mais aussi

celui de **disciple et de partenaire avec des égaux et avec des adultes**. Françoise Dolto l'exprime ainsi :

« Parents et enfants doivent être responsables d'eux-mêmes, il s'agit en fait d'une coresponsabilité. »³⁵

Mais quand l'affirmation de soi se joint au leadership et à l'esprit de classe pour contester toute forme d'autorité adulte, on peut en déduire qu'il existe un malaise dans l'identité du jeune adulte. Ce malaise peut être dû à la fois aux manques des adultes, aux perturbations de la société et aux **attentes déçues** des jeunes. Il n'est pas moins vrai que la capacité de recevoir d'autrui et de collaborer avec lui reste la condition indispensable pour acquérir la capacité de donner à son tour.

C'est ici qu'apparaît, pour les éducateurs, la nécessité de devenir des **personnes-clés significatives** auprès des jeunes adultes. L'autorité de l'éducateur n'est pas d'abord fondée sur son statut d'adulte mais sur les **valeurs vécues**. La personne même de l'adulte devient valeur pour le jeune adulte lorsque l'éducateur ne se confine pas dans une autorité fonctionnelle. Par ailleurs, l'éducateur de la foi peut difficilement éviter l'ambivalence de sa situation où il apparaît comme figure d'autorité à un double titre : en tant qu'adulte et comme guide religieux. L'éducateur de la foi est parfois tenté de s'effacer au point de se confondre avec le jeune et de démissionner de sa position d'autorité. Mais il perdrait alors ses chances de devenir un **modèle d'identification** apte à orienter le jeune adulte dans ses ultimes efforts pour conquérir une identité véritable. C'est en se tenant **debout sur ses deux pieds** que l'éducateur est en mesure de susciter

³⁵ Françoise Dolto, *Paroles pour adolescents ou le complexe du homard*, Paris, Hatier, 1989, p. 14

chez les jeunes adultes une réciprocité constructive nourrie par des valeurs partagées. La première créativité de l'adulte n'est-elle pas celle de la générativité prolongée en éducation ? Une telle créativité tournée vers les personnes plus que vers les choses concourt sans doute davantage à développer chez les jeunes adultes un sens de la gratuité propice à l'épanouissement d'une attitude de foi.

2.4.6. L'engagement idéologique et l'intégration des valeurs

Tout le mouvement de la post-adolescence tend en fin de compte vers une double réalisation : l'engagement idéologique et l'intégration des valeurs. L'attitude de confiance à l'égard du temps, l'affirmation de soi, l'expérimentation des rôles sociaux, l'apprentissage du rôle professionnel, l'apprentissage de la relation maître-disciple débouchent sur les valeurs dont la réalisation est nécessaire à l'intégration personnelle. Les **valeurs** comme éléments intégrants de la synthèse personnelle du jeune adulte constituent le point de convergence de toute la crise d'identité. Le jeune adulte parachèvera la conquête de son identité seulement lorsqu'il sera en mesure de s'**engager** personnellement à l'égard des valeurs.

Dans l'achèvement d'une synthèse personnelle originale, le jeune adulte est porté à mettre l'accent sur les valeurs de sincérité, en ce sens sur la recherche de sa vérité, de son authenticité, de la signification individuelle de son existence. Les valeurs de vie acquièrent de la consistance à partir du moment où elles prennent sens pour lui.

Le conflit entre ses valeurs de sincérité et sa recherche d'intégration sera en grande partie surmontée lorsque le jeune adulte deviendra capable de fidélité. Ici l'on voit bien le lien qui existe entre les diverses composantes de la crise d'identité, principalement entre les valeurs et le temps. Le jeune adulte sera disposé à s'engager

dans les valeurs de fidélité s'il a suffisamment confiance dans le temps, en lui-même, en autrui et dans le monde des adultes. Il acceptera de se situer de manière responsable dans le cycle de la vie humaine, prenant charge à son tour des générations suivantes et étant prêt à assumer des tâches quotidiennes bien terre à terre. Une telle fidélité recevra son sens d'une hiérarchie des valeurs s'intégrant dans une vision cohérente de l'homme et du monde.

La qualité d'un tel engagement et la réussite d'une telle intégration seront en réalité l'œuvre de toute une vie d'adulte. Pour arriver à l'établissement d'une identité à la fin de l'adolescence, il importe tout au moins que le jeune adulte ait suffisamment amorcé le mouvement dans un sens positif pour sortir de la confusion et de l'ambivalence propre à la crise d'identité.

2.5. Un aspect complémentaire de la quête d'identité

Je viens de décrire les composantes de la crise d'identité du jeune adulte. Ces composantes nous permettent de saisir le profil dynamique de ce dernier. Elles représentent les nécessités de la vie à une étape donnée du développement humain en même temps que les tâches propres de la fin de l'adolescence. Pour compléter cette étude psycho-sociale de l'étape de l'adolescence, il faudrait d'après moi rajouter une proposition. L'établissement d'une identité réussie à la fin de l'adolescence nécessite la cristallisation des choix professionnels dans un projet de vie unique.

2.5.1 La cristallisation des choix professionnels dans un projet de vie unique

Le choix d'un projet de vie entre comme élément primordial dans la crise d'identité à la fin de l'adolescence : personne n'est à l'aise dans la société avant d'y

avoir trouvé **sa place bien à lui**. En d'autres mots, personne n'a achevé son identité tant qu'il ne s'est pas arrêté sur le choix d'un style de vie, d'une profession. Ainsi, réciproquement, tant qu'une personne n'a pas réussi à établir sa véritable identité personnelle, elle ne peut choisir un projet de vie, ni une profession. Les hésitations interminables des jeunes à choisir telle ou telle profession révèlent qu'ils ne sont pas encore parvenus à une identité suffisante. Chez eux la confusion intérieure l'emporte sur la synthèse du moi et l'unité de la vie. Ils risquent alors de se laisser balloter au gré du temps jusqu'à ce que les circonstances décident pour eux. C'est encore Françoise Dolto qui fait cette remarque :

« L'homme a besoin de projets, de rêves, l'utopie est la réalité de demain. Si l'adolescent a un projet, même à long terme, il est sauvé. Il fera des choses pour nourrir ce projet. »³⁶

3. De quel type d'éducateur les jeunes de 12-18 ans ont-ils besoin ?

Érikson nous fournit ici des éléments importants pour répondre à cette question. Ainsi, l'adolescent en quête d'une identité plus stable a besoin d'éducateurs, d'adultes significatifs pour confirmer ce qu'il a de plus beau en lui.

Comme nous l'avons vu précédemment, le jeune a besoin de **s'identifier** à quelqu'un, de ressembler à quelqu'un. Les **identifications** positives vers des **personnes** **signifiantes, des personnes-clés, des adultes vrais et congruents** sont essentielles pour le jeune en croissance. Le processus d'identification est une phase nécessaire qui conduira le jeune vers l'établissement de son identité. Carl Rogers insiste sur cet aspect :

³⁶ Françoise Dolto, *La cause des adolescents*, Paris, Robert Laffont, 1988, p. 74

« L'animateur **congruent**, c'est une personne unifiée et intégrée. Il ne porte **pas de masque, il est authentique**. Sa pensée coïncide avec ses sentiments les plus profonds. Cette attitude de base fait en sorte que l'animateur peut être perçu par les jeunes comme une personne unifiée, sûre et conséquente avec elle-même, donc **un être digne de confiance**. »³⁷

Le jeune en crise d'identité ne sachant plus qui il est, ne s'appartenant plus, doit rencontrer sur sa route des adultes qui choisissent d'être partenaires avec les jeunes comme les jeunes avec les adultes dans une relation de **coopération, d'égalité**.

En fait, ce que le jeune adolescent a besoin de rencontrer au cours de cette étape, c'est un éducateur qui le conduira au bout de ce qu'il est.

Les jeunes recherchent un adulte qui **se sent bien dans sa peau**, à l'aise avec lui-même, établi dans une **identité stable**, capable de **s'estimer, d'estimer les autres**, de **se tenir debout pour affirmer ses convictions, ses valeurs**, ses qualités sans les imposer à qui se soit. Un être en **harmonie** avec lui-même et avec les autres, donc capable de vivre des **relations authentiques, vitalisantes**, enrichissantes. Un adulte en marche, qui a traversé les différents stades du développement épigénétique de la personne et conscient qu'il n'est pas encore « totalement » arrivé à une identité réussie prévue à la vieillesse.

Un adulte, **confiant en lui-même, en ses capacités qui a l'assurance de qui il est** : le **fil**s d'un père et d'une mère capable d'assumer son passé et d'envisager l'avenir avec confiance. Quelqu'un de **libre, autonome et responsable**, capable de **s'engager** au

³⁷ Carl Rogers, *Le développement de la personne*, Paris, collection Organisation et sciences humaines, Dunod, 1967, p. 238

nom de ses valeurs dans un groupe d'appartenance, dans un **projet de vie**, dans une profession, et d'être **fidèle** dans cela. Écoutons Érikson :

« Il est évident que la conscience d'identité n'est surmontée que par un sentiment d'identité élaboré dans l'action. Seul celui **qui sait où il va et avec qui il va** manifeste dans son apparence et dans son être une **unité et un rayonnement** dépourvu d'ambiguïté. »³⁸

Cet adulte, cet éducateur sera pour le jeune adolescent un **témoin** fondamental, un **modèle d'identification**, une **référence** à ce jeune qui a soif de découvrir son identité véritable. Une identité qui va lui permettre de choisir les **valeurs** qui font sens pour lui, en vue de **s'engager dans un projet de vie unique**, dans le choix d'une profession.

³⁸ Erik H. Erikson, *Adolescence et crise...*, p. 321

CHAPITRE 3 :

INTERPRÉTATION BIBLIQUE ET THÉOLOGIQUE

Jésus : un éducateur ?

Dans un premier temps, pour l'interprétation biblique, je ferai l'analyse praxéologique du texte de Lc 7, 36-50 sur les attitudes de Jésus par rapport à la pécheresse au flacon d'huile. Mon intérêt dans cette partie sera de voir comment Jésus par ses attitudes a été un éducateur envers la femme et envers Simon. De plus par la technique d'identification, j'attribuerai aux personnages bibliques une identité profonde (contemporaine).

Dans un deuxième temps, pour l'interprétation théologique, j'utiliserai quelques textes officiels de l'Église pour confirmer mes hypothèses sur le type d'éducateur dont les jeunes ont besoin.

1. Analyse praxéologique du texte de Luc 7, 36-50

1.1 Texte

Voici, le texte qui va me servir d'appui pour mon interprétation :

Jésus et la pécheresse

Luc 7, 36-50

«36 Un Pharisien l'invita à manger avec lui ; il entra dans la maison du Pharisien et se mit à table.

37 Survint une femme de la ville qui était pécheresse ; elle avait appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien. Apportant un flacon de parfum en albâtre

38 et se plaçant par derrière, tout en pleurs, aux pieds de Jésus, elle se mit à baigner ses pieds de larmes ; elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux du parfum.

39 Voyant cela le Pharisien qui l'avait invité se dit en lui-même : « Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. »

40 Jésus prit la parole et lui dit : « Simon j'ai quelque chose à te dire. » - « Parle Maître », dit-il.-

41 « Un créancier avait deux débiteurs ; l'un lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante.

42 Comme ils n'avaient pas de quoi rembourser, il fit grâce de leur dette à tous les deux. Lequel des deux l'aime le plus ? »

43 Simon répondit : « Je pense que c'est celui auquel il fait grâce de la plus grande dette. » Jésus lui dit : « Tu as bien jugé. »

44 Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison : tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds, mais elle, elle a baigné mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux.

45 Tu ne m'a pas donné de baiser, mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a pas cessé de me couvrir les pieds de baisers.

46 Tu n'as pas répandu d'huile odorante sur ma tête, mais elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds.

47 Si je te déclare que ses péchés si nombreux ont été pardonnés, c'est parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu, montre peu d'amour. »

48 Ils dit à la femme : « Tes péchés ont été pardonnés. »

49 Les convives se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est cet homme qui va jusqu'à pardonner les péchés ? »

50 Jésus dit à la femme : « Ta foi t'a sauvé. Va en paix. » ¹

¹ *La Bible TOB*, Édition intégrale, Paris, Cerf, 1981, p. 2472

1.2 Observation de la praxis du texte

Le texte de Luc 7, 36-50 se divise en quatre séquences. La première (v. 36-39) se réfère surtout aux gestes de la femme par rapport à Jésus qui mange chez le pharisien. La deuxième (v. 40-43) touche surtout à l'utilisation de la parabole par Jésus pour éduquer Simon et les convives. La troisième (v. 44-47) se rapporte surtout à la comparaison que Jésus fait entre l'attitude de Simon et de la femme. Et la quatrième (v. 48-50) se réfère à l'attitude de pardon de Jésus envers la femme.

1.2.1 Les comportements des acteurs, leurs attitudes et leurs valeurs.

1.2.1.1 Jésus

Jésus accepte l'invitation du pharisien (v.36) d'aller manger avec lui. Noël Quesson dira :

« Jésus vit dans le monde, accepte les repas où on l'invite, au point de se faire appeler "glouton et ivrogne". »²

Une femme de la ville se place aux pieds de Jésus et le oint, et lui se laisse approcher et toucher par elle (v. 39). Jésus ne refuse pas ce geste car il perçoit, grâce aux larmes, le vrai sens du message caché. Jésus, qui s'était tu, réclame l'attention en interpellant Simon (v. 40). En bon pédagogue, il éduque Simon et les convives par l'utilisation d'une parabole sur l'amour généré par l'extinction d'une dette insolvable, en proportion directe du montant remis (v. 41-43). Écoutons ce qu'en pense H. Schürmann:

« La parabole forme un récit sans couleurs ni détails, afin que chaque auditeur puisse mieux s'y identifier. Un seul fait saute aux yeux dans la moitié "image" de la parabole, le fait inouï qu'un créancier remet complètement sa dette à son

² Noël Quesson, *Parole de Dieu pour chaque Dimanche*, Limoges, Droguet et Ardant, 1983, p. 198

débiteur. Ici apparaît déjà la moitié “réalité”, à savoir l’acte eschatologique par lequel Dieu remet les péchés. »³

François Bovon fait la même remarque :

« Le Jésus de Luc espère que cette histoire, qui dévoile la source théologique de l’amour, amènera le Pharisien à un jugement positif sur le comportement de la femme et qu’il l’estimera supérieur au sien. »⁴

Le pharisien convient de mauvaise grâce que le plus gros débiteur aura été le plus reconnaissant (v. 43). Jésus conclut avec fermeté : « Tu as bien jugé ». Ensuite, Jésus compare l’attitude de Simon à celle de la femme (v. 44-47). Il lui fait voir qu’il n’a pas accueilli Jésus comme la femme l’a fait. Au v. 48, Jésus accorde le pardon à la femme lorsqu’il dit : « Tes péchés ont été pardonnés ». Il se comporte comme quelqu’un qui a le pouvoir même de Dieu, celui de pardonner les péchés. Enfin, au v. 50, l’amour pour Jésus et le pardon prennent ici d’autres noms: la foi et le salut.

Les valeurs de Jésus sont donc: l’ouverture envers les pécheurs, la capacité de se laisser toucher (sensible), l’accueil inconditionnel, l’amour, la compassion (cœur miséricordieux), un profond respect de la différence, respect des riches et des pauvres, une confiance en lui et en la femme. Il a un regard tendre et bon. Il désire redonner à la femme sa dignité, peu important son histoire, ses comportements et le contexte du temps. Sa solidité intérieure, sa fidélité à sa mission et sa communion au Père lui donnent l’assurance pour « éduquer » Simon, les convives et la femme pécheresse.

1.2.1.2 La femme pécheresse

³ H., Schürmann, *Das Lukasevangelium, Erster Teil, Kommentar zu Kap. 1, 1-9, 50* (HThK 3/1), Freiburg i. Br., 1982, p. 434

⁴ François Bovon, *L’Évangile selon saint Luc*, Genève, Labor et Fides, 1991, p. 383

Elle apprend que Jésus est à table dans la maison du pharisien. Plus que ne l'exige l'hospitalité, la femme se plie en deux pour baiser les pieds de Jésus, elle verse du parfum (vase d'albâtre) sur ses pieds, elle s'étend par terre pour les arroser de ses larmes et les essuyer de ses longs cheveux. Elle n'a plus rien à perdre, elle s'allonge pour se faire pardonner d'avoir péché beaucoup (v. 37-38). Voyons la remarque de Bovon :

« Luc, au contraire des autres évangélistes, ne dit rien du prix de l'onguent. L'intensité de la relation se mesure chez lui non à la dépense mais à l'humilité de l'attitude. »⁵

La femme n'a pu trouver mieux pour exprimer son amour que ce geste érotique. C'est là l'opinion de Bovon :

« C'est une scène inconcevable selon les critères de l'époque: cette créature s'introduit dans un banquet qui est affaire réservée aux hommes; elle apporte un flacon de parfum qui provient de la vie dite corrompue; elle défait ses cheveux, ce qui a, pour la sensibilité juive, un effet hautement érotique; elle baise les pieds et accomplit aux yeux de tous un geste qui relève de l'intimité ou alors de mœurs perverses: elle lui oint les pieds. »⁶

La pécheresse au flacon, cette femme de la ville ou femme de rue, est la figure même de la proximité affective. Elle se comporte comme une intime, comme une vraie prostituée, elle pleure, en plein public, elle est dégoûtée d'elle-même. Elle se présente **telle qu'elle est**, avec ses cheveux dénoués, avec ses mœurs coutumières. Dans un de ses derniers volumes, Marc Girard s'exprime ainsi sur le sujet :

« Elle fait l'expérience de sa propre vacuité. Rien ni personne n'a jamais pu la combler jusqu'à ce jour. Elle vit un vide intérieur si total que Dieu seul peut le remplir. Elle brave les interdits, les conventions sociales; elle se présente sans masque, ni pudeur feinte. Or, ce faisant, elle trouve directement le chemin du

⁵ *Ibid.*, p. 381

⁶ *Ibid.*, p. 382

cœur de Dieu qui, lui, ne tient aucun compte des qu'en dira-t-on. La prise de conscience de sa propre pauvreté n'est-elle pas l'étape préalable à toute conversion ? »⁷

La femme n'est pas pardonnée parce qu'elle aime, mais elle aime parce que pour la première fois elle se sent **accueillie, pardonnée**. Marc Girard ose la canoniser :

« C'est une sainte femme que nous avec nos barèmes, nous aurions beaucoup de peine à canoniser ! Ce qui l'a rendue sainte, c'est qu'elle s'est **pardonnée, ou mieux qu'elle s'est laissé pardonner: elle a eu le courage d'aller jusqu'à Jésus, de se présenter telle qu'elle était**. Elle remplit ainsi son cœur à elle, auparavant vide et déçu, du seul amour qui soit épanouissant et durable. »⁸

Les valeurs de la femme sont donc: l'humilité pour se présenter telle qu'elle est, la vérité, l'amour, la confiance (foi) envers Jésus et la communion.

1.2.1.3 Simon

Simon le Pharisien, ne manque pas de **courtoisie ni d'hospitalité**, il a le grand mérite d'ouvrir sa maison et sa table à l'autre, différent de soi (v.36). Voyons ce que Marc Girard en dit :

« Mais il demeure **froid, réservé, distant** et de Jésus et de la femme, **qu'il juge sévèrement tous les deux dans son for intérieur**. Celle qui touche, n'est qu'une " pécheresse ", et celui qui se laisse toucher, un " non-prophète ", c'est-à-dire en termes bibliques un non-voyant (v. 39). »⁹

On voit en Simon, ce juif correct, la figure de la distance affective. Par rapport aux règles d'**hospitalité** envers Jésus, Simon ne se compromet pas, il ne se courbe pas, il

⁷ Marc Girard, *De Luc à Théophile, Un évangile fait sur mesure pour notre temps*, Montréal, Médiaspaul, 1997, p. 105-106

⁸ *Ibid.*, p. 106-107

⁹ *Ibid.*, p. 104

reste debout, il ne déroge pas de son haut rang social pour les respecter. Mais au v. 40, quand Jésus prend la parole, c'est une nouvelle relation pédagogique qui s'installe. Simon descend de son rang social une première fois. Au v. 43, il répond à la question de Jésus. Et aux v. 44-47, Simon descend une deuxième fois de son rang social lorsque Jésus compare l'attitude de la femme à celle de Simon. Redonnons la parole à François Bovon :

« Le Pharisien devrait maintenant jeter sur la femme un regard nouveau. Les trois gestes de la femme devraient, par contraste, lui révéler sa propre attitude. Il n'a pas accueilli Jésus comme il aurait dû le faire. Cette ignorance coupable des gestes de politesse, réservés aux hôtes de marques dans les grandes occasions, reflète soit un mépris intérieur, soit un doute quant à l'importance de Jésus. »¹⁰

Les valeurs sont donc: le sens de l'hospitalité et de l'accueil pour recevoir Jésus dans sa maison, la fidélité à la loi, le sens du partage avec ses convives.

1.2.1.4 Les convives

Ce sont les invités qui mangent (couchés) à la même table que Jésus. Ils semblent scandalisés que Jésus pardonne les péchés de la femme: « Qui est cet homme qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » (v. 50). Cette question des auditeurs restera sans réponse de la part de Jésus.

1.3 Interprétation de la praxis du texte (traduction situationnelle)

1.3.1 Technique de nomination

¹⁰ François Bovon, *L'Évangile de saint Luc*..., p. 384

Cette technique permet de nommer la situation clef en termes modernes. Bref, trouver au texte un titre accrocheur et signifiant. Proposition: « **L'éducateur et les jeunes de 12 à 18 ans.** »

1.3.2 Technique d'identification

Cette technique permet, par-delà l'identité de surface (historique), d'attribuer aux personnages bibliques une identité profonde (transhistorique et donc aussi contemporaine). Ainsi, par rapport au texte de Luc, en lien avec notre société actuelle, on peut poser les questions suivantes : **Qui représente Jésus ? Qui est la pécheresse ? Qui est Simon le pharisien ? Qui sont les convives ?**

1.3.2.1 Jésus

L'éducateur peut s'identifier à Jésus lorsqu'il **accueille** les personnes **telles qu'elles sont, telles qu'elles se présentent** comme Jésus le fait au v. 38. Ainsi, quand il les accueille avec leur ambiguïté, leurs souffrances, leur misère et leur dynamisme, leurs rêves et leur histoire. C'est celui qui **respecte** les personnes et les **aime** pour ce qu'elles sont. Il sait mettre de côté ses préjugés, ses peurs envers les jeunes souvent marginalisés par leur situation. Comme Jésus, l'éducateur sait faire **confiance** en la personne et son **regard** ne se dément pas. Ce regard doit **révéler et confirmer** le jeune dans ce qu'il porte de plus **beau** en lui, peu important ses erreurs, ses comportements parfois excentriques. C'est l'adulte, le parent qui, comme Jésus (v. 40-47), se tient **debout** et n'a pas peur d'affirmer ses valeurs, ses convictions, ses croyances (sans les imposer) et qui est capable de les vivre. Il est capable d'être ferme dans l'encadrement mais souple dans sa relation aux jeunes.

C'est l'éducateur de rue ou de milieu qui, à l'exemple de Jésus se laissant toucher par la femme (v. 38), choisit d'aller rencontrer les « distants », les exclus, les rejetés, les blessés et les « poqués » de notre monde et accepte de **se laisser toucher par eux**. C'est le travailleur de rue ou de milieu qui est **clair** avec lui-même, **solide** intérieurement, qui **se sent à l'aise** avec son entourage. C'est l'éducateur fidèle à l'appel de Jésus de prendre soin des personnes pour les aider à retrouver leur **dignité** (v. 50). Ce sont aussi les **adultes, les psychologues, les psychoéducateurs, les enseignants** qui sont «**matures**», **autonomes, patients, attentifs, présents, ouverts et passionnés** envers les jeunes. Comme Jésus le fait avec Simon (v. 42), ce sont ces adultes, ces éducateurs qui posent les **bonnes questions** aux jeunes et se laissent questionner. Ils acceptent de **témoigner** de leur expérience humaine, spirituelle et de donner de leur **temps** pour guider, accompagner ces jeunes. Les éducateurs seront pour ces jeunes des **modèles d'identification, des personnes-références, des témoins signifiants**.

Donc, Jésus, c'est l'éducateur-témoin, **vrai et cohérent** avec lui-même. C'est le Dieu de Jésus-Christ qui **se fait présent** à travers les attitudes de l'éducateur de la jeunesse. Par son regard de tendresse et de bonté, des oreilles ouvertes pour écouter et un cœur qui se laisse toucher. Un être **solide** qui sait où il va, **cohérent, vrai, témoin** de ce **Jésus (le véritable éducateur)** et de son Amour qui libère et qui fait vivre.

1.3.2.2 La pécheresse

Les **jeunes de 12 à 18 ans** peuvent s'identifier à la femme moins en raison de leurs gaffes et de leur « **péché** » qu'en raison de leur **situation parfois marginale** dans l'ensemble de la société. Ce peut être des jeunes qui ne savent pas trop où ils s'en vont,

qui n'ont pas de rang social, de statut, de profession se cherchant une place dans cette société. Des **jeunes en crise d'identité**, qui se sentent souvent moins que rien, vulnérables, faibles, pauvres, petits, en somme fragiles. En rapport avec mon observation :

a) Il y a d'abord les jeunes qui vivent **l'expérience du Camp Tékakwitha**. Au contact d'un groupe, de deux éducateurs et de la montagne, ils apprennent à découvrir leur potentiel en toute vérité. Comme le parfum de la femme (v. 38), ce qui sent bon chez ces jeunes, c'est leur soif de défi, de descente en dedans, et leur désir de liberté.

b) Il y a ensuite les jeunes qui choisissent de vivre **l'expérience de la démarche de Profession de Foi**. Se laissant regarder par un groupe et deux éducateurs-témoins, ils apprennent à mieux se connaître et à connaître Jésus-Christ. Ce qui sent bon (v. 38) chez ces jeunes, c'est leur soif de lieux pour « se dire », leur ouverture et leur désir de donner un sens à leur vie.

c) Il y a aussi les « **jeunes de milieu plus stable** » qui, au contact d'éducateurs de milieu, apprennent à devenir davantage autonomes et responsables. Ce qui sent bon (v.38) chez ces jeunes, c'est leur dynamisme, leur soif d'être écoutés et aimés.

d) Il y a enfin les « **jeunes de la rue** » pour qui la vie, à les entendre, n'est que «de la merde», se sentant bien souvent indignes. « Poqués », ils expriment leur **vide intérieur** par la violence, le vol, la consommation abusive d'alcool et de drogue et, comme cette femme de la rue au v. 37, par la prostitution. Ce qui sent bon (v. 38) chez ces « jeunes de la rue », c'est leur soif profonde d'être aimés, d'être accueillis comme ils

sont. Ce qu'ils ont de précieux à offrir, c'est la solidarité, la confiance, le respect et l'amour envers l'éducateur.

Ainsi, comme la pécheresse au v. 38 se présentant comme une prostituée bravant les interdits et les conventions sociales, ce sont ces **jeunes qui acceptent** (peu importe leur situation) **de s'ouvrir** à l'adulte signifiant pour eux. Ils choisissent de se **dévoiler comme ils sont**, sans masque, ni pudeur. Se laissant **regarder** dans leur nudité, leur pauvreté, leur style (cheveux long et colorés, habillement particulier), sachant qu'ils ne seront pas jugés ou condamnés, mais accueillis, respectés et aimés.

C'est parfois celui ou celle qui accepte de reconnaître ses erreurs, ses gaffes en sachant que de toute façon il est aimé de Dieu. Comme la femme, au v. 50, qui se laisse aimer par Celui qui connaît le fond des cœurs et qui est capable de pardonner tout «péché», toute pauvreté, pour le mieux-être de la personne et de l'humanité.

1.3.2.3 Simon

Les personnes qui peuvent s'identifier à Simon le pharisien sont celles qui regardent les jeunes de loin, du haut de leur piédestal. Comme Simon le fait envers Jésus et la femme au v. 39, ce sont parfois les personnes qui n'ont pas peur de **juger**, de **condamner** les **jeunes** et les **éducateurs** (par des préjugés). Des personnes qui condamnent la **moindre erreur**, le **comportement** de l'autre plutôt que de considérer la **personne** pour ce qu'elle est. Par conséquent, ils identifient la personne à ses comportements comme Simon le fait au v. 39 : « c'est une pécheresse ».

C'est parfois certains adultes qui se disent adultes mais qui en fait, par leur comportement, ne sont que des **grands adolescents irresponsables**.

Comme Simon au v.36 qui ne manque pas d'hospitalité et de courtoisie, ce peuvent être de « bons chrétiens corrects » ou de bons « pratiquants » qui n'osent pas se compromettre, qui osent se dire fidèles et dociles aux commandements mais oublient bien souvent de mettre en pratique le deuxième: « **Aime ton prochain comme toi-même** ».

C'est bien souvent **chacun de nous** qui, trop enveloppé dans la douillette de ses sécurités, a le ventre trop plein pour **voir et accueillir** ceux et celles qui crient à **leur manière** leur soif d'**attention et d'amour**.

1.3.2.4 Les convives

Les personnes qui peuvent s'identifier aux convives sont celles qui demeurent **indifférentes à la réalité des jeunes**, à ce qu'ils vivent et à ce qu'ils sont appelés à devenir. Ils critiquent souvent les budgets injectés dans l'éducation et les services sociaux pour l'engagement de psycho-éducateurs, d'éducateurs de milieu et de rue compétents qui savent se faire proches des jeunes et les rencontrer sur leur propre terrain. Comme les convives au v. 49, ce sont des personnes qui questionnent les intervenants et qui disent: « **Pour qui se prend-il, celui là ? Qu'est-ce que ça donne de dépenser tant d'argent pour ces jeunes et ces " poqués " ? Il n'y a plus rien à faire de toute façon.** »

2. Confirmation par quelques textes officiels de l'Église

Il m'apparaît important ici de consulter des documents officiels issus de notre tradition pour confirmer mes hypothèses sur le type d'éducateur dont les jeunes ont

besoin. En somme, quelles sont les attitudes que l'éducateur doit connaître et mettre en pratique pour être un guide, un témoin compétent et signifiant auprès des jeunes de 12 à 18 ans ?

Voici ce que pensent les évêques du Québec à ce sujet :

« Dans l'entreprise de l'éducation, l'exigence première et fondamentale demeure **la qualité d'être et de vie des éducateurs**. Cette qualité d'être et de vie ne manquera pas de se manifester de diverses façons selon les situations. Elle apparaîtra surtout dans les **attitudes et les comportements** suivants:

- le **respect de la personnalité** du jeune en croissance;
- la **capacité d'accueil, d'écoute et de dialogue** avec lui;
- la **disponibilité** et l'esprit de service;
- la **conscience professionnelle** avec laquelle la tâche est accomplie;
- la recherche constante et sans prétention de la **vérité**;
- le souci d'associer dans une même recherche, l'**épanouissement des valeurs humaines** et les exigences de la recherche scientifique;
- l'**authenticité** d'une **vie heureuse**, même dans les moments difficiles de l'existence.

À ces qualités personnelles, il faudrait ajouter celles qui sont spécifiques aux enseignants des différentes disciplines: la **compétence**, la **rigueur intellectuelle**, le **don de l'émerveillement** que plusieurs hommes de science ont conservé tout au long de leur carrière.

C'est par le **rayonnement de son être**, plus que par ses discours, que l'éducateur **éveillera** au cœur des jeunes le désir du beau, du vrai, du bien. »¹¹

Voyons ce qu'en pense maintenant le Saint-Père quand il s'adresse aux pasteurs et aux éducateurs:

« À notre époque, les jeunes sont ballotés en tous sens par les appels contradictoires cherchant à attirer leur attention et leur allégeance. De toutes les parties du monde, ils entendent quotidiennement des messages de conflits et

¹¹ Assemblée des évêques du Québec, *Message des évêques du Québec aux responsables de l'éducation*, Montréal, éd. Le Renouveau Inc., 23 octobre 1978, chap. 1, art. 17, p. 14-15.

d'hostilité, d'avidité et d'injustice, de pauvreté et de désespoir. Au milieu de cette confusion sociale, les jeunes souhaitent vivement découvrir des **valeurs solides et durables** qui donneront à leur existence sa signification et son but. Ils cherchent un sol ferme, une perspective dégagée pour s'y établir. Ils aspirent à une direction, un but, qui donneront à leur vie un sens et un dessein. Jamais personne d'autre ne pourra, comme vous le pouvez, **accompagner les jeunes dans leur quête de la vérité**, susciter chez eux cette soif de justice, leur faire comprendre la bonté de Dieu et les **guider avec patience et amour** tout au long de leur cheminement dans la foi. **À travers vous** comme au travers d'une fenêtre ouvrant sur un paysage ensoleillé, les jeunes doivent arriver à connaître la richesse, la joie d'une vie vécue dans le respect de l'enseignement de Jésus, d'une vie menée selon les appels au dépassement. Enseigner signifie non seulement communiquer ce que nous savons, mais également **révéler qui nous sommes en vivant ce que nous croyons**. Et c'est cette leçon-là qui donnera des fruits durables. Chers éducateurs et chers parents, vous êtes appelés à **créer des lieux qui permettront de transmettre les valeurs** que vous voulez laisser à ceux et celles qui vous suivront. »¹²

Et enfin, voici le fruit des réflexions du Comité épiscopal du laïcat de l'A.É.Q.:

« Notre premier regard sur les jeunes est trop souvent négatif. Il faut aller plus loin que l'apparence et **dépasser nos préjugés** sur l'habillement, la drogue, la révolte des jeunes. Chaque jeune a **sa propre beauté intérieure** qui attend d'être découverte. Les jeunes ont besoin de **notre regard** pour se découvrir **aimés, aimables et capables d'aimer**, tout comme la samaritaine, la femme adultère, Zachée et Mathieu ont eu besoin du **regard de Jésus** pour révéler ce qu'ils avaient de **plus beau en eux**. Dépasser notre premier regard sur les jeunes, c'est aussi se laisser déranger par les valeurs auxquelles ils croient comme l'authenticité, la recherche de sens, la solidarité, la créativité. Dépasser notre premier regard sur les jeunes, c'est **aller à leur rencontre, reconnaître leurs expériences d'Église, leurs valeurs**. C'est aussi **voir leur beauté intérieure, accueillir leur richesse** et nous laisser **interpeller** par eux. Ils ont besoin de rencontrer des personnes qui les **accompagnent** dans leur cheminement. À nous de leur offrir des **lieux** à leur mesure et des **temps** pour répondre à leurs attentes. Les jeunes ont besoin plus que jamais d'être **écoutés**, de pouvoir **"se dire"**, sans se sentir **jugés**. Grâce à ces **échanges gratuits**, ils accroissent leur **estime d'eux-mêmes** et construisent leur **identité**. Enfin, pour affronter un monde difficile, les jeunes ont besoin de **"sages"**, **maîtres dans l'art de vivre**, de **témoins** qui n'ont pas fui les défis de la vie. »¹³

¹² Jean-Paul II, *Messages aux pasteurs et aux éducateurs*, Montréal, Fides, 1984, p. 28-29

¹³ Assemblée des évêques du Québec, "Avec les jeunes, osons vivre l'Église", *L'Église canadienne*, 30, numéro 11, Décembre 1997, p. 402-405.

Ainsi, selon ces textes officiels, **le type d'éducateur dont les jeunes ont besoin se définit par les traits suivants** : celui qui respecte et accueille le jeune tel qu'il est, un être capable d'écoute, capable d'un regard d'amour pour révéler le beau en lui, aussi, capable d'un second regard, celui de Jésus, pour voir plus loin que les préjugés sociaux. En somme, l'éducateur que les jeunes recherchent, **c'est un témoin véritable, authentique, capable de vivre ce qu'il croit et ce qu'il annonce.**

CHAPITRE 4 :

L' INTERVENTION

La croissance de l'éducateur

Au cours de ce chapitre sur l'intervention, je démontrerai dans un premier temps l'importance de la croissance humaine et spirituelle pour être un éducateur compétent dans l'accompagnement des jeunes. Je donnerai d'abord une brève perception de mon expérience de croissance, ensuite, les étapes de mon cheminement personnel, la richesse de ma prise de conscience d'être « fils », l'implication de la filiation et la capacité de remise en question de l'éducateur.

Dans un deuxième temps, je décrirai des pistes d'actions permettant aux futurs éducateurs de développer les habiletés, les attitudes et la compétence nécessaires à l'accompagnement des jeunes.

1. La croissance de l'éducateur (cheminement continu)

1.1 Perception de mon expérience

Il m'apparaît important de faire d'abord le point sur ma propre perception comme éducateur. Un regard sur mes expériences et le défi de former des éducateurs-témoins compétents auprès des jeunes sont des dimensions projetées. Qu'en est-il de mon vécu personnel et de mon cheminement comme éducateur auprès des jeunes ?

Selon les diverses responsabilités démontrées au premier chapitre, que ce soit comme éducateur au Camp Tékakwitha, dans la démarche de préparation à la Profession

de Foi, comme éducateur de milieu et de rue, je perçois que je suis quelqu'un qui vit des valeurs de fraternité, de disponibilité et d'ouverture auprès des jeunes. Je me perçois comme quelqu'un qui est présent en temps, en intensité et en vérité; qui fait confiance; qui marche avec les jeunes, qui les aime; qui les aide à réaliser leur potentiel, à devenir responsable et autonome. Quelqu'un qui les écoute; qui les accueille et les respecte comme ils sont. Le contact privilégié que j'ai eu avec ces jeunes a permis d'accentuer ces traits. Je me reconnais ainsi. Lors de mes premières expériences auprès des jeunes je me considérais davantage comme un transmetteur de connaissances, ma formation était celle d'un enseignant qui avait des méthodes, des exigences disciplinaires, des objectifs à atteindre pour permettre au jeune de réaliser des apprentissages. Mais quelle place j'accordais au **cheminement du jeune et à mon cheminement** ?

1.2 Cheminement personnel

En 1994, après une année de formation en éducation et un stage en enseignement religieux de niveau secondaire 5, commença pour moi, un véritable cheminement. Mon intérêt pour l'accompagnement du jeune prenait de plus en plus de place en moi. Successivement, j'ai effectué certains passages. Je fus d'abord un enseignant, un animateur sûr de moi et surtout de ce que je proposais en indiquant un but à atteindre. À travers mon expérience à l'intérieur de la démarche de Profession de Foi (1993), ma relation d'animateur s'affirmait davantage par un contenu à transmettre alors que la place du jeune venait en second lieu. Je constatais une distance entre moi et les jeunes. Ma responsabilité au Camp Tékakwitha (été 1993) m'a fait franchir une deuxième étape. Je suis devenu moins directif dans l'animation, dans l'élaboration des projets. À l'automne 1993, par mon expérience d'éducateur de milieu à La Baie, j'ai pris

conscience que « **laisser cheminer** » implique que l'éducateur **intervient** peu mais qu'il est très sensible à tout ce que vit le jeune dans sa personne. Une troisième étape fut importante pour moi lors de ma deuxième année d'expérience comme éducateur dans la démarche de préparation à la Profession de Foi (1995). Au cours de cette démarche, je leur présentais des héros tels: Jean Vanier, mère Thérèse, Oscar Romero, pour les motiver à suivre Jésus. J'ai pris conscience à ce moment de l'importance **des témoins** pour les jeunes de cet âge. Par conséquent, je me suis rendu compte que j'avais, comme animateur, à être **un témoin** de ce qui me faisait vivre face à ces jeunes qui m'étaient confiés. Enfin, mon expérience d'éducateur de rue et les autres expériences auprès des jeunes qui ont suivi m'amenèrent à être « un éveilleur » qui sensibilise le jeune à ce qu'il y a de meilleur en lui, qui construit avec lui, qui provoque et interpelle et qui se laisse provoquer et interpeller. Ce type d'accompagnement « cheminer ensemble » me suggérait donc que j'étais un partenaire égal avec les jeunes et c'est encore le cas aujourd'hui. Voici ce que pense Pauline Gosselin à ce sujet :

« Comment, former les catéchètes pour qu'ils ne soient plus les maîtres omniscients mais pour qu'ils deviennent, à la suite de Jésus, ceux qui acceptent l'autre comme il est, là où il est ; qui permettent à cet autre de grandir, de devenir de plus en plus lui-même, de parler en son propre nom; qui prennent le rythme de l'autre de manière à cheminer, à marcher, à vivre les événements que l'autre vit au même moment où celui-ci les vit afin d'être vraiment avec cet autre et non pas devant lui ? »¹

1.3 **Prise de conscience d'être «fils»**

Toutes ces années d'expérience auprès des jeunes, la présence d'un accompagnateur spirituel et psychologique et une relation d'intimité avec Jésus-Christ sont à la source de ma prise de conscience d'être «fils». Ma relation avec ce Jésus de

¹ Pauline Gosselin, *Évangélisation par la personnalisation*, Montréal, éd. Paulines, 1982, p.27

l'Évangile me fit découvrir Dieu comme un Père: un père qui fait exister pleinement. Notre besoin de communion nous vient du besoin d'exister, c'est-à-dire du besoin d'être reconnus, aimés et acceptés tels que nous sommes. Ainsi plus l'environnement humain est aidant, plus la personne va déployer sa capacité d'être, d'agir, de communier aux autres. Malheureusement nous ne rencontrons pas toujours sur notre route des personnes qui nous reconnaissent, qui nous accueillent, qui nous appellent à la vie. C'est au niveau de l'être que nous pouvons nous rencontrer comme «frères» et «fils» du même Père. C'est là que nous faisons l'expérience du Dieu qui nous crée pour la communion, de Jésus qui nous apprend à être «fils» à sa suite et «pasteur» selon son cœur, de l'Esprit qui nous inspire dans le souffle d'Amour du Père et du Fils en nous ouvrant au Royaume de la Vérité et de la Liberté.

J'ai appris d'une façon plus précise l'importance pour Jésus d'être centré sur l'essentiel. La conscience qu'il avait de lui-même et surtout de sa mission venant du Père, lui donnait une solidité surprenante pour affronter ses adversaires. Je sens naître en moi une connivence avec ce Jésus de Nazareth. Comme lui, je me situe dans un cheminement de croissance. C'est ce qui caractérise un «fils». Un «fils» devient de plus en plus «fils» dans la mesure où il répond à tout son dynamisme d'existence qu'il reçoit du Père. Et le Père est Père dans la mesure où Il fait le «fils» selon ses potentialités d'être. Dans son vécu et dans sa qualité d'être, Jésus se perçoit comme «fils». Il reconnaît qu'Il reçoit l'existence du père, de son Père. Cette connivence avec Jésus m'orienta vers le même cheminement. Dans mon vécu et dans ma qualité d'être, je me perçois «fils» et frère de Jésus. J'ose dire en toute confiance : «Père», «mon Père», «notre Père». Je me sens appelé à être **témoin** de cette folie amoureuse de Dieu de me faire «fils» bien-aimé. « Vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclave et vous

ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptif et par lequel nous crions: Abba, Père » (Rm 8, 15).

1.4 Implication de la filiation

En quoi une telle prise de conscience change-t-elle notre vie ? Vivre comme «fils» de Dieu nous conduit, selon Claude Dagens :

« Comme Abraham, à entrer dans une histoire ininterrompue, qui est celle d'une Alliance avec Celui qui entre en dialogue avec nous. Comme Adam, à trouver notre liberté dans notre dépendance à l'égard de celui qui partage avec nous son être et sa vie. Comme Job, à découvrir au-dessus de nous un Dieu infiniment plus grand que tout ce qui nous révolte ou nous défigure. Comme Zachée, ou comme Nicodème, à découvrir des êtres nouveaux, qui se laissent réconcilier et conduire par Celui qui vient à notre rencontre. Comme Jésus lui-même, à nous recevoir du Père et à nous donner aux autres, avec la liberté propre aux enfants de Dieu ».²

Donc, si notre vie d'homme est dépendante de Dieu, si être homme, c'est devenir «enfant de Dieu», il est clair que se percevoir «fils» de Dieu restructure notre existence et permet de déployer ce qu'il y a de meilleur en nous. L'exigence fondamentale pour un éducateur, un pasteur, un agent de communion est la prise de conscience de son être et la nécessité de travailler à libérer son déploiement. Comment réussir si on n'est pas soi-même un peu unifié ? Comment être agent de communion si on ne s'abreuve pas à la source de l'Unité en nous ?

1.5 L'éducateur : un accompagnateur «accompagné»

Accompagner c'est faire voir le vécu des personnes : les aider à identifier leurs forces vives, leurs limites, leurs blessures et leurs espérances dans un accueil inconditionnel.

² Claude Dagens, *L'homme renouvelé par Dieu*, Montréal, Bellarmin, 1978, p. 142

tionnel et respectueux. Je considère très important le souci de bien identifier mon propre vécu et de permettre à l'autre de bien le faire. Cette dimension fait vivre le «je», la personne elle-même. Trop souvent, hélas, je m'exprimais en employant le «on» ou le «nous». Il est facile ainsi de considérer les autres comme premier obstacle à sa croissance. Le fait d'identifier clairement mon vécu peut me déstabiliser, de là la **nécessité de recourir à un accompagnateur.**

Accompagner quelqu'un suppose de ma part une bonne harmonisation de mes possibilités et un accueil inconditionnel de la personne qui s'adresse à moi. Je me dois de «marcher avec» en lui laissant la responsabilité et la liberté de choisir le chemin qui est bon pour elle. En vivant intensément ma vie avec mes valeurs, je marche avec cette personne. C'est un accompagnement de personnes vivant en cheminement, en croissance et non l'accompagnement de quelqu'un qui se perçoit comme «arrivé», qui a la vérité, la bonne solution face à quelqu'un qui n'est rien et qui ne peut pas marcher. La personne possède le potentiel et les énergies pour se réaliser. La route est là. Un accompagnateur favorise l'orientation sur la route et stimule les énergies.

Je peux dire à la personne : «Va, tu es capable». Je fais confiance au potentiel, au dynamisme de la personne. Éduquer c'est faire voir, accompagner et dire «va». Cette pédagogie favorise la croissance et l'apprentissage d'une liberté, d'une autonomie et d'une responsabilité chez la personne.

1.6 Implication de l'éducateur

Un éducateur qui veut aider les jeunes à clarifier leurs valeurs doit apprendre à écouter leurs commentaires et à y identifier les indicateurs de valeurs. L'éducateur

deviendra un témoin susceptible d'aider le jeune à découvrir sa propre identité et à prendre sa vie en main. Une telle démarche intègre, selon Jean Le Du, une **implication personnelle** :

« Ce qui importe c'est donc moins ce qu'un éducateur dit aux jeunes quand il intervient à propos de la drogue, de la violence, de l'avortement que le **motif** qui lui faire dire ce qu'il dit. C'est dans la mesure où l'éducateur accepte de **se situer** lui-même en regard de cette articulation à effectuer entre ces désirs et l'interdit, qu'il pourra contribuer à cette créativité éthique où il y a place pour la liberté, l'autonomie et la responsabilité. »³

Donc, pour que l'éducateur puisse s'exprimer avec aisance sur des questions touchant la drogue, les règlements, la sexualité, il doit **s'être situé lui-même** par rapport à ces questions. Ce n'est pas toujours facile, c'est un long cheminement qui n'est jamais terminé. Cette attitude de **remise en question**, d'analyse de soi est indispensable, d'après moi, pour être un **témoin signifiant** auprès des jeunes.

C'est donc à un réapprentissage de l'acte éducatif que sont invités les éducateurs. Il s'agit moins de stratégies applicables et vérifiables que d'un processus qui consiste à **se mettre en marche avec le jeune** en apprenant comme lui et avec lui à gérer l'articulation entre «désir et interdit». ⁴

Au terme de cette recherche, comment j'harmonise le savoir (transmission des connaissances), le savoir-faire (développement d'habiletés) et le savoir-être (affermisssement d'attitudes) au cours de mes **interventions** comme éducateur ?

Quelle perception ai-je de moi dans mes **interventions** (paroles et gestes) pour faire advenir un chrétien qui se perçoive «fils» du Père ?

³ Jean Le Du, *Jusqu'où iront-ils ? L'éducateur piégé par la morale*, Paris, Chalet, 1977, p. 49

⁴ Jean Le Du, *Qui fait la loi ?*, Paris, Cerf, 1974, p. 27-31

Quelle résonnance trouve en moi cette perspective d'une **remise en question**, d'un cheminement continu pour consolider ma présence éducative auprès des adolescents ?

Ces quelques questions situent les passages à effectuer dans la ligne d'une prise en charge du cheminement personnel de l'éducateur.

2. Pistes d'actions

À partir de ce regard sur mon cheminement comme éducateur, il me semble opportun de présenter quelques pistes d'actions qui peuvent permettre à de futurs éducateurs-témoins de développer les connaissances, les habiletés et surtout les attitudes nécessaires dans leurs interventions auprès des adolescents.

2.1 L'accompagnement psychologique

Lorsqu'un éducateur choisit de marcher avec des adolescents, il aide ces jeunes à nommer leur vécu : leurs forces, leurs limites, leurs blessures, leurs espérances. Pour aider le jeune à identifier ce qu'il porte en lui, l'éducateur doit donc identifier clairement ce qu'il porte en lui-même et surtout ce que la relation avec ce jeune lui fait vivre. Sinon, il ne pourra pas marcher au même rythme que l'autre. Voici ce que pense Jean Le Du à ce sujet:

« La fréquentation des adolescents provoque automatiquement des reviviscences de nos désirs, l'angoisse qui y correspond et met à l'épreuve l'équilibre de la maturité. L'adolescence fait revivre à l'adulte l'époque précédant les choix fondateurs et lui met sous les yeux tous les possibles enfouis, en les sortant d'un passé qu'on croyait dépassé. Ce ne sont pas les souvenirs de jeunesse qui

reviennent en force mais c'est le fantasme d'un «objet» perdu, le fantasme d'une époque et d'un lieu où tous les **désirs** peuvent obtenir ensemble satisfaction. "Je peux tout faire et tout de suite". Un lieu où tout était possible en même temps. Bref, l'adolescence de l'adolescent est pour l'adulte un provocateur de l'imaginaire. »⁵

L'éducateur a donc besoin d'un **accompagnateur psychologique** qui l'accueillera et le respectera comme il est. Cet accompagnateur l'aidera à harmoniser son potentiel et à gérer l'articulation entre les désirs, les interdits et les choix fondateurs. Il l'aidera à faire la lumière et à relativiser le côté ténébreux et les crises qui prennent souvent beaucoup de place dans le cœur de la personne. La personne humaine est un être en croissance qui a besoin de comprendre ce qui la fait vivre et ce qui la freine, elle a donc besoin d'un **référant** compétent pour nommer, canaliser ses forces vitales et actualiser ses possibilités.

2.2 L'accompagnement spirituel

Un éducateur pour qui les valeurs chrétiennes ont du sens, qui veut par ses interventions faire advenir un chrétien qui se perçoive «fils» du Père, doit nécessairement être guidé par un **accompagnateur spirituel**. Mais pour aider un chrétien à se percevoir comme «fils», il faut d'abord que cet éducateur se perçoive lui-même comme «fils» du Père et là encore il ne peut y arriver seul. Prendre conscience de cette filiation est un long processus qui demande beaucoup de patience et de confiance. Lorsque la personne **prend conscience** et surtout qu'elle **expérimente** cette relation Père-«fils», il naît de cette reconnaissance mutuelle une relation d'existence, une identité profonde. Les fruits de cette relation au Père sont la communion à soi-même, aux autres

⁵ Jean Le Du, *Jusqu'où iront-ils ? L'éducateur piégé par la morale...*, p. 23

et à Jésus-Christ, l'Amour véritable, la Liberté, la Confiance et le déploiement de toutes les forces vives à l'intérieur de la personne. Bref, comment être un agent de communion pour les jeunes si l'éducateur ne vit pas d'abord l'Unité à l'intérieur de lui ? Conscient des fruits de cette filiation et les expérimentant, l'éducateur pourra témoigner de ce qui le fait vivre et marquera les jeunes à jamais.

2.3 Session de formation

Un moyen de formation qui me semble nécessaire à la fin de cette recherche est la création d'une session de formation pour permettre de rassembler les futurs éducateurs de jeunes avec des éducateurs d'expérience. Cette session pourrait rassembler des psychologues, des psychoéducateurs, des enseignants, des animateurs de pastorale, des évêques, des prêtres, des travailleurs de milieu et de rue, des parents, des jeunes, en somme, toutes les personnes qui ont à cœur l'actualisation et l'expression de ce qu'il y a de meilleur dans chaque jeune.

2.3.1 L'adolescence et le développement de la personne

Premièrement, il m'apparaît important à l'intérieur de cette session de transmettre aux futurs-éducateur des connaissances minimales sur l'étape de l'adolescence qui s'inscrit dans le développement normal de la personne. Les théories d'Érik H. Erikson seraient fort utiles pour ce domaine d'apprentissage qu'est le savoir. Ces connaissances, ces notions, ces informations pourraient être expliquées et synthétisées par un psychologue ou tout autre personne compétente en la matière.

2.3.2 Témoignages de jeunes

Deuxièmement, quelques jeunes pourraient exprimer leurs attentes par rapport aux adultes, aux éducateurs qui marchent avec eux sur la route de leur croissance. Ce serait une manière de connaître l'avis des jeunes sur le type d'éducateur qu'ils recherchent. De plus, quelques-uns pourraient témoigner de leur relation avec des éducateurs qui les ont marqués. Voilà une occasion de se laisser provoquer et interpeller par eux et de se sensibiliser à leurs aspirations.

2.3.3 Témoignages d'éducateurs

Troisièmement, il serait bon de faire témoigner des éducateurs qui sont signifiants pour les jeunes pour connaître leur avis. Ce pourrait être des éducateurs de rue «renommés» tels que Guy Gilbert. Ou encore Gilles Lamoureux, formateur et doyen des travailleurs de milieu et de rue au Québec. Des personnes comme Jacques Grand'Maison ou d'autres intervenants seraient les bienvenus. Ils pourraient partager leurs expériences, leurs convictions et exprimer ce que sont pour eux les attitudes, les habiletés nécessaires pour l'accompagnement des jeunes.

2.3.4 Ateliers d'intégration

Quatrièmement, il faudrait prévoir des temps d'échanges en atelier, en groupe de 10 personnes pour approfondir et intégrer les connaissances transmises, les attentes des jeunes et les témoignages d'éducateurs. Ces ateliers seraient aussi des occasions de

partager et de valoriser l'expérience personnelle de chacun des intervenants qui assistent à cette session et de dégager des points de repères pour une meilleure intervention.

2.3.4 Célébration

Cinquièmement, pour terminer la session, une célébration particulière pourrait être vécue par tous les participants de la session. La Parole de Dieu qui aurait beaucoup de sens serait le texte de Luc 7, 36-50 sur la relation de Jésus avec la femme pécheresse. Chaque participant serait invité à écouter et à approfondir les attitudes de Jésus envers la femme, Simon le Pharisien et les convives. Après la lecture du texte, quelques personnes pourraient partager l'écho que cette Parole produit dans leur cœur. Ce serait peut-être l'occasion pour chacun et chacune de réaliser une prise de conscience, de reconnaître en ce Jésus («fils» du Père) le véritable éducateur...

CHAPITRE 5 :

LA PROSPECTIVE

Un rêve d'éducateur-témoin auprès des jeunes de 12-18 ans

Au cours de ce chapitre, je décrirai mes rêves pour une humanité meilleure qui sache intégrer davantage ses jeunes.

A) Une présence

L'éducateur est présent et attentif au vécu du jeune. Cette présence éducative se fait gratuité, disponibilité et proximité. Une présence qui ne s'impose pas car elle est douceur, tendresse et bonté. Un éducateur-témoin sera cette présence qui stimule et qui fait vivre.

B) Un accompagnement

Un des fruits de la présence, c'est de mettre en route, d'accompagner le cheminement de chacun vers une plus grande maturité personnelle. L'éducateur marche avec le jeune, il prend son rythme, ne le devance pas. Il prend le temps de l'écouter, de l'accueillir comme il est, et l'aide à nommer son vécu. Un éducateur-témoin, cheminera, évoluera en accompagnant l'autre sur sa route de croissance.

C) Un témoin

Accepter d'accompagner quelqu'un, de marcher avec lui, c'est accepter aussi de témoigner. Les jeunes recherchent de vrais témoins qui vivent ce qu'ils annoncent. Ils ont soif de rencontrer des guides qui ne les devancent pas mais qui marchent au même rythme qu'eux. Un éducateur a de «grosses oreilles» pour écouter, un cœur pour aimer et des yeux qui donnent de la confiance. Un éducateur-témoin devra «témoigner de quelque chose»: ses expériences heureuses comme les expériences douloureuses qui ont été surmontées, sa propre vie, ses valeurs et ce qui donne sens à sa vie.

D) Une coresponsabilité

Étant donné la situation marginale des jeunes de 12 à 18 ans et les besoins d'éducateurs-témoins signifiants auprès de ces jeunes, un éducateur ne pourra agir seul. Il aura besoin de travailler en coresponsabilité avec d'autres intervenants compétents. Il faudra vaincre les préjugés et manifester une confiance et un accueil pour que chacun ait la place qui est la sienne. L'éducateur aura à accueillir et à respecter l'autre dans sa différence.

E) Envoi

Une telle vitalité personnelle et communautaire donne le goût de l'envoi et de la mission. En ce sens, faire vivre à d'autres ce que l'on a saisi au plus profond de nous. Ainsi naît pour soi le défi de toujours travailler à sa propre croissance et d'être pour les autres des «pères et des mères» qui donnent vie à des «fils» capables de se reconnaître aimés de Dieu.

F) Espérance

Voilà que se termine une œuvre inspirée de la pratique de Jésus. Être un éducateur-témoin auprès des jeunes de 12 à 18 ans s'avère être un chantier exigeant et engageant mais combien stimulant. Être des outils qui les aident par nos attitudes, nos gestes à faire advenir des « fils » bien-aimés du Père. Rêve ou réalité ? Seule la détermination ferme d'être un éducateur dont les jeunes d'aujourd'hui ont besoin peut rendre à ce rêve les signes concrets d'une réalité vécue par plusieurs personnes déjà. Il ne faut donc pas lésiner à offrir, comme Église et comme société, les moyens de formation pouvant permettre à ces futurs-éducateurs de recevoir les outils indispensables à l'accompagnement des jeunes de 12 à 18 ans. Notre Église, notre société, notre humanité de **demain** seront le fruits des efforts, des énergies, des gestes investis aujourd'hui.

« Québec, à l'image de la puissance de ton fleuve, tu es un pays à la nature généreuse. Toi qui sais canaliser les rivières, sauras-tu canaliser les forces vives de ta jeunesse pour le service de tout l'homme et de toute l'humanité aimée de Dieu ?

« Tournez-vous, amis jeunes, à chaque étape de votre route, vers Celui en qui habite toute la plénitude de Dieu (Co 2,9). À la suite de Pierre, faites-lui confiance: "Seigneur à qui irions-nous ? C'est toi qui a les paroles de la vie !" (Jn 6, 68) ».¹

¹ Jean-Paul II, *Paroles d'un pèlerin. Tous les discours du Pape Jean-Paul II au Canada*, Québec, éd. Anne Sigier, 1984, p. 94

CONCLUSION

Pour conclure, au terme de toute démarche d'éducation, posons franchement une question à nous tous, éducateurs, psychoéducateurs, animateurs de pastorale, enseignants, travailleurs de rue et de milieu, parents, évêque : sera-t-il possible de reconnaître en nous et chez les jeunes les grands traits du chrétien selon Jésus-Christ ? Les jeunes pourront-ils répondre en paroles et en gestes, selon leur croissance, à l'interrogation : Qui est un chrétien ? Voyons une réponse parmi d'autres :

« Le chrétien, une personne qui croit;

une personne qui célèbre;

une personne qui vit une vie fraternelle;

une personne qui agit à la manière de Jésus;

une personne qui se construit dans la foi, dans l'espérance, dans l'amour. »¹

Croire, célébrer, vivre sa foi avec d'autres, imiter Jésus, se construire dans la foi, dans l'espérance, dans l'amour, voilà autant de composantes de la vie chrétienne dont l'apprentissage peut se vivre au contact d'éducateurs-témoins signifiants auprès des jeunes de 12 à 18 ans.

1. Les acquis

Dans tout milieu ou relation d'éducation, la perception dynamique de la croissance du jeune et de l'accompagnement à lui offrir est facilitée par la croissance

¹ Denise Lamarche et André Dion, *Le chrétien un ami de Jésus*, Montréal, éd. Fides, 1984, p.52

toujours actualisée de l'éducateur. L'éducateur se doit de favoriser chez le jeune adolescent qu'il accompagne l'émergence et l'affirmation de son identité personnelle. Les étapes du développement de la personne présentées par Érikson et mentionnées au chapitre 2 du présent travail manifestent bien toute l'importance à accorder à la croissance personnelle. Cela fonde toute l'incarnation du chrétien. Les acquis de l'être deviennent les éléments de l'identité chrétienne : se reconnaître «fils» bien-aimé du Père. Une ouverture nécessaire des «fils» les uns à l'égard des autres fait naître la fraternité, caractéristique essentielle de ceux qui se reconnaissent de la lignée du Père comme Jésus. Alors, il devient impérieux de se donner, par un vouloir collectif, les moyens de formation nécessaires pour l'émergence d'éducateurs-témoins compétents et signifiants. Entre toutes les initiatives des dernières années pour aider les jeunes, l'accompagnement psychologique, l'accompagnement spirituel et la création de sessions de formations m'apparaissent des outils importants pour édifier sur le roc des éducateurs-témoins auprès des jeunes.

2. Mon option privilégiée et son fondement

Un regard porté sur mes expériences d'éducateur au Camp Tékakwitha, à la Profession de Foi, comme travailleur de rue et de milieu, les lectures de différentes études, l'approfondissement de la Parole de Dieu, la lecture de textes officiels de l'Église et les prises de conscience personnelles de ma perception d'éducateur, m'invitent à favoriser l'élaboration et la mise en œuvre de sessions de formation et de moyens, comme l'accompagnement psychologique et spirituel, pour toute personne qui désire accompagner les jeunes adolescents de 12 à 18 ans. La mise en œuvre de ces projets de formation favorise la coresponsabilité, la prise en charge par le milieu,

l'expression du dynamisme de chacun. Ces moyens de formation permettront aux futurs-éducateurs de développer les attitudes, les habiletés et la compétence nécessaires à l'accompagnement des jeunes.

3. Pistes de recherches à poursuivre

Je suis intéressé à poursuivre une réflexion pour prolonger les acquis présents. Des liens seraient à préciser entre les éducateurs qui œuvrent auprès des jeunes et l'animatrice de la pastorale-jeunesse du diocèse de Chicoutimi. Des liens pourraient être créés aussi entre le service de formation des agents et agentes de pastorale du diocèse et l'animatrice de la pastorale-jeunesse pour l'élaboration d'une session pastorale qui approfondirait le besoin d'éducateurs-témoins auprès des jeunes de 12 à 18 ans.

Par ailleurs, il faudrait reconnaître davantage l'apport des parents pour l'œuvre d'éducation qu'ils réalisent et l'apport du milieu pour accompagner une coéducation de la foi des parents. Je crois, pour finir, qu'il ne faudrait surtout pas oublier les temps, les projets, le dévouement de centaine d'éducateurs dans le diocèse de Chicoutimi qui ont été et sont encore des témoins signifiants auprès des jeunes de 12 à 18 ans. Mais les besoins sont de plus en plus grands, besoin d'éducateurs-témoins qui sachent les aimer et les accompagner dans leur passage et leur devenir. Le chantier est ouvert. Les ouvriers répondront-ils à l'appel ?

Les huit étapes du développement
selon Erikson

| | | Attitudes de base | Vertus psychologiques | Dimension chrétienne |
|-----------|-------------------------------------|---------------------------------------|--------------------------|--|
| 1re étape | 1re année de la vie (oralité) | confiance et méfiance | espoir | foi |
| 2e étape | 2-3 ans (analité) | autonomie et honte/doute | volonté | vertus morales la vie en communauté liberté religieuse |
| 3e étape | 4-5 ans (génitalité) | initiative et culpabilité | résolution | engagement projet de vie |
| 4e étape | 6-12 ans (latence) | travail et infériorité | compétence | épanouissement des valeurs |
| 5e étape | adolescence | identité et confusion des rôles | fidélité | «crise de foi» remise en question une RENAISSANCE |
| 6e étape | jeunesse | intimité et isolement | amour de réciprocité | dialogue, vie rela- tionnelle, prière, appartenance |
| 7e étape | adulte | générativité et stagnation | sollicitude | sens de la gratuité |
| 8e étape | vieillesse | intégrité et désespoir | sagesse | foi, comme sens fondamental |

Cf. Erik H. Erikson, *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris, Flammarion, 1972, p. 99- 147.